



Espace : les rêves industriels de l'an 2000

● Mars, nouvelle frontière de la conquête spatiale ● L'assemblage de la station orbitale internationale sera terminé en 2004 ● 400 satellites assureront, en 2002, la couverture complète de la planète par le téléphone portable ● Ariane-5 entre en service commercial cette année

CUBA

Quarante ans de Castro

FIDEL CASTRO a célébré, vendredi 1^{er} janvier, le quarantième anniversaire de la révolution qui l'a porté au pouvoir. Il a, une fois de plus, dénoncé « la globalisation néolibérale » au moment où son régime tente de ranimer la flamme révolutionnaire dans un pays touché par la chute vertigineuse de la production. Un journaliste cubain indépendant, Raul Rivero, décrit, pour *Le Monde*, la vie quotidienne à Cuba autour d'une amère plaisanterie : « Quels sont les deux problèmes que les Cubains doivent affronter ? Le premier est : manger. Le second est : quoi manger ? »

Lire page 2 et l'enquête de Raul Rivero pages 8 et 9

Charles Pasqua fait bande à part

Membre fondateur du RPR, M. Pasqua a annoncé, vendredi 1^{er} janvier, qu'il conduirait une liste dissidente aux élections européennes de juin.

Lionel Jospin à l'offensive

1999 devrait être pour le premier ministre l'année d'un changement de stratégie, avec une présence médiatique accrue et un durcissement de la cohabitation.

Al Gore candidat à la Maison Blanche

Le vice-président américain s'est officiellement déclaré candidat, vendredi 1^{er} janvier, à l'investiture démocrate pour la présidentielle de 2000.

Chine - Etats-Unis : commerce et sécurité

Selon une commission de la Chambre des représentants américaine, certains transferts de technologies vers la Chine nuisent à la « sécurité » des Etats-Unis.

A Nantes, un réveillon techno

Nantes a commencé l'année avec son festival Fin de siècle, qui a attiré un très nombreux public.

Au « Grand Jury »

Alain Richard, ministre de la défense, sera l'invité du « Grand Jury RTL-Le Monde-LCI », dimanche 3 janvier à 18 h 30.

Allemagne, 3 DM ; Autriche-Guyane, 8 F ; Belgique, 25 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 250 F CFA ; Danemark, 16 LDK ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 12 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 140 £ ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 40 FF ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 200 Escudo ; République, 9 F ; Belgique, 250 F CFA ; Suisse, 25 KFS ; Suède, 2,10 SK ; Tunisie, 12 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

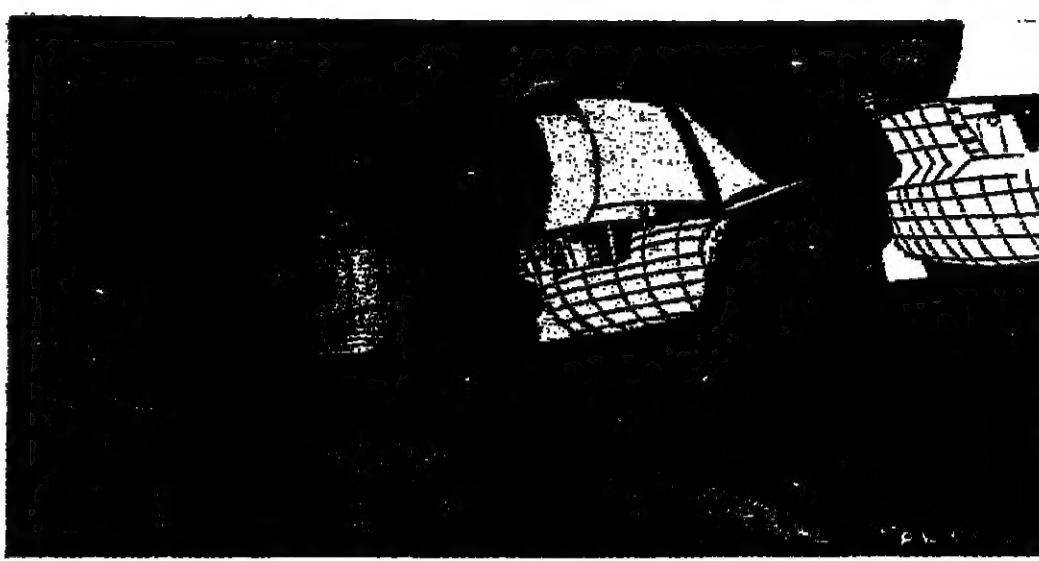
M 0146 - 103 - 7,50 F



LA CONQUÊTE SPATIALE annonce en beauté le prochain millénaire. Les satellites de communication en orbite basse, qui s'appellent à mettre tous les points du monde à portée de téléphone portable, seront désormais regroupés en « constellations ». La première d'entre elles, Iridium (66 satellites) est entrée en service commercial en novembre 1998, et plusieurs autres suivront. En cinq ans, près de 400 satellites devraient ainsi être mis en orbite.

Moins pratique, mais plus exaltant, l'assemblage des premiers éléments de la station spatiale internationale (ISS) a commencé il y a quelques semaines. Ce projet pharaonique, mené par seize pays, qui nécessitera plus de 45 vols spatiaux a pour objet la mise en œuvre, d'ici à 2004, d'un lieu de vie et d'expériences en orbite sans précédent. L'ISS devrait préparer, affirmant les plus optimistes, la prochaine grande étape de l'odyssée de l'espace : le voyage vers Mars.

La sonde Mars Polar Lander de-



vaît être lancée dimanche 3 janvier depuis Cap Canaveral (Floride). La France compte désormais prendre part à cette chronique martienne : le Centre national d'études spa-

tiales devrait participer, pour une mise de fonds de 2,5 milliards de francs (381 millions d'euros), à un prélèvement d'échantillons mar-

ra lancée par une fusée Ariane-5, bonne pour le service commercial dès cette année.

Lire page 13

Picasso, un produit qu'il faut parfois consommer avec modération

LES ACHETEURS de la Citroën Xsara Picasso pourront bientôt glisser dans leur boîte à gants un Cognac Hennessy Picasso, un briquet ST Dupont Picasso et peut-être d'autres produits labellisés du nom du peintre. Pressé par sa maison mère - le groupe LVMH - de redresser ses ventes à tout prix, Hennessy lance en effet une bouteille sur laquelle sera reproduite une toile de l'artiste, *Café à Royan*, peinte en 1940 pendant un séjour dans les Charentes.

Les briquets de luxe, eux, sont ornés d'une tête de fauve gravée, « un dessin spécialement réalisé pour un briquet original en 1962 », précise Olivier Widmaier-Picasso, un des petits-fils du peintre. M. Widmaier a lui-même négocié avec Citroën et Hennessy pour le compte de la Picasso Administration, la société de gestion des droits de l'indivision Picasso, organisation qui regroupe les intérêts des cinq héritiers de l'artiste et que préside son fils Claude.

Après avoir longtemps guerroyé contre les nombreux contrefacteurs de leur patronyme, la famille « officielle » a donc cédé à son tour aux sirènes du *merchandising*. La véritable

raison de ce mercantilisme tardif est moins le besoin d'argent que le souci de limiter les dégâts, en attendant que le nom tombe dans le domaine public en 2023 (2043 pour la France). « On recense à ce jour 1 043 marques Picasso déposées dans le monde », explique M. Widmaier. Onze dépôts ont été faits par l'indivision et près de 300 par Paloma Picasso, qui avait, la première, vendu son nom pour une ligne de parfums. Les sept cents autres marques sont réputées illégales.

Claude Picasso a vainement tenté d'empêcher l'Américaine Marilyn Goldberg et sa société Museum Masters International (MMI) d'exploiter les droits vendus par Marina Picasso (une des ayants droit) sur les toiles que lui avait léguées son père Paul, fils aîné du peintre, pour les dupliquer un peu sur n'importe quel support. L'indivision s'est finalement résolue à traiter avec MMI, devenu en quelque sorte son licencié. Les héritiers sont ainsi passés « du terrain du Copyright à celui du droit des marques », souligne M. Widmaier. L'indivision est contrainte d'exploiter elle-même la « marque » Picasso pour certains produits afin de pouvoir empêcher d'autres de le faire.

Les choix faits par la famille sont parfois contradictoires. Dans la restauration, par exemple, Claude Picasso s'efforce de faire fermer depuis longtemps le Café Picasso de Guadalajara, au Mexique. Mais il a autorisé l'ouverture, en octobre, d'un restaurant Picasso de luxe dans un casino de Las Vegas. Il est vrai que son propriétaire, le promoteur Steve Wyn, a décoré l'endroit avec quelques toiles de sa collection personnelle... qui compte quelques authentiques Picasso.

Picasso n'est pas le premier à passer à la postérité commerciale. Une petite société française de cosmétiques, Cofinluxe, avait racheté, en 1982, à Salvador Dalí, de son vivant, le droit de baptiser un parfum de son nom. La même firme vient de signer avec MMI un contrat de licence pour exploiter de la même façon le nom d'Andy Warhol. Le peintre américain, qui se plaisait à détourner les marques pour en faire des œuvres d'art, aurait sûrement goûté l'ironie d'être à son tour transformé en produit. Une forme d'immortalité que n'aurait pas renié le pape du pop art.

Pascal Galtier

Euro : premiers pas

■ Mobilisation générale dans les banques pour le basculement des marchés

■ La dette de la France a été convertie en euros

■ Retard prévu pour les cartes bancaires

■ Le grand commerce met en place le double étiquetage des prix

Lire pages 3 et 11

Des magiciens plein le chapeau

LA PRATIQUE de la magie comme loisir séduit un nombre croissant de Français. Cet engouement pour la prestidigitiation, popularisée par la télévision et les grands spectacles d'illusionnistes, se traduit par la multiplication de boutiques spécialisées, des cercles et des congrès, voire de musées. Mais il inquiète les rares magiciens professionnels qui vivent encore de leur art en France. Ceux-ci redoutent la concurrence des amateurs qui arrondissent leurs fins de mois en faisant des tours dans les cafés ou les banquets. Confrontés à la disparition des scènes traditionnelles, les professionnels se battent pour obtenir un vrai statut et pour éviter la divulgation de leurs secrets.

Lire page 7

A société malade, banlieue moribonde

« BANLIEUE », « violence » et parfois « urgence ». Ces mots, constamment accolés, réapparaissent en force à chaque fois qu'il est question, dans l'actualité, de chauffeurs de bus agressés, de véhicules incendiés - à Strasbourg ces derniers jours -, de tirs de fusil à pompe échangés et d'innocents rançonnés - à Toulouse il y a quelques semaines. Ces poussées de fièvre, qui se traduisent souvent par des drames, ne sont malheureusement pas nouvelles : elles conduisent néanmoins à s'interroger sur la pertinence de certaines formules passe-partout comme les « quartiers sensibles », « les quartiers difficiles » ou le « mal des banlieues ».

Simple d'emploi, ces mots traduisent mal la réalité qu'ils sont censés refléter. Ils en font oublier les racines. Utilisés à profusion, ces formules-clichés mettent en effet l'accent sur des territoires - le quartier, la banlieue, la ville, etc. - comme si les phénomènes que ces appellations désignent communément quand elles sont employées - violence, toxicomanie, délinquance, etc. - trouvaient leur origine première dans la géographie. C'est un peu comme si l'on accusait les plaines de la

Marne de la boucherie des tranchées de 14-18 ou comme si on attribuait à la commune belge de Waterloo la responsabilité de la défaite de Napoléon !

Il ne s'agit pas de nier que les cités qui ont poussé en périphérie des villes, dans les années 60 ou plus tard, pour répondre à la crise du logement ne sont pas devenues - si tant est qu'elle ne l'aient pas toujours été - des aberrations. Il ne convient pas de décerner des labels de cadre de vie plaisant aux barres ou aux tours qui empiètent les individus comme des sardines, de trouver des vertus aux constructions dont les noms mêmes - « 4 000 logements », « 3 000 logements » - sonnent comme un cauchemar urbain. Il est hors de propos de faire l'architecture en trouvant que l'architecture et l'urbanisme comptent pour peu de chose dans la vie des hommes. Il est simplement question de mesurer combien l'approche des problèmes, par un prisme essentiellement territorial, est courte.

Dominique Sanchez

Lire la suite page 10 et nos informations page 20

La pasionaria de Bach



ROSALYN TURECK

LA PIANISTE et musicologue américaine Rosalyn Tureck, qui vit en Angleterre, fait son entrée, à quatre-vingt-quatre ans, dans le répertoire discographique de Deutsche Grammophon. Son interprétation des *Variations Goldberg* de Bach va faire connaître au grand public une artiste, modèle pour Glenn Gould, qui a consacré sa vie à explorer le génie polyphonique du musicien allemand.

Lire page 17

International	2	Météorologie	14
France	6	Jour	14
Société	7	Carnet	15
Horizons	8	Abonnements	16
Entreprises	11	Culture	17
Placements-Marchés	12	Guide culturel	18
Aujourd'hui	13	Radio-Télévision	19

سنة ١٤١٩ هـ

CUBA Fidel Castro a célébré, vendredi 1^{er} janvier, le quarantième anniversaire de la révolution cubaine. Dans la ville de Santiago de Cuba, où il avait adressé

son premier discours à ses compatriotes, le 1^{er} janvier 1959 après la fuite du dictateur Fulgencio Batista, il a une nouvelle fois dénoncé les dangers de la « globalisation

néolibérale qui met en péril la survie de l'espèce humaine ». ■ **RAUL CASTRO**, le frère cadet du Lider maximo, ministre des forces armées, apparaît de plus en plus

comme son successeur le plus probable, alors que l'importance de l'armée dans les affaires économiques n'a cessé d'augmenter. ■ **L'EURO**, présenté comme un

contrepoids au dollar, a été salué avec enthousiasme par le régime en proie à la plus grave crise économique de son histoire. (Lire aussi notre enquête pages 8 et 9.)

Fidel Castro fête simplement les 40 ans de son arrivée au pouvoir

Les autorités de La Havane tentent laborieusement de ranimer la flamme révolutionnaire dans un pays touché par la chute vertigineuse de la production et où l'introduction d'une série de réformes économiques a mis à mal l'utopie d'une société égalitaire

SAINT-DOMINGUE
de notre correspondant régional
« Ce n'est pas l'avenir de la révolution qui nous préoccupe, mais celui de l'humanité » : quarante ans après l'entrée triomphale des barbus de « l'armée rebelle » à Santiago de Cuba, Fidel Castro a fêté dans cette ville du sud-est de l'île, vendredi 1^{er} janvier, la pérennité d'une révolution dont il demeure le chef. Deux mille personnes, dont quelques centaines d'invités parmi lesquels l'écrivain portugais José Saramago, Prix Nobel de littérature 1998, ont assisté à la cérémonie, alors qu'aucune manifestation civile ou militaire n'avait été prévue.

Cassandre aux accents parfois apocalyptiques, le Lider maximo a une fois de plus dénoncé dans son discours les dangers de la « globalisation néo-libérale qui met en péril la survie de l'espèce humaine ». Il y a quelques mois, devant les étudiants de l'université autonome de Saint-Domingue, il avait craint « la plus grande catastrophe de l'histoire en matière de construction d'un régime économique et social que constitue la tentative d'introduire le capitalisme en Russie », en prédisant que « la désintégration de la Russie, un pays possédant plus de 20 000 armes nucléaires, ou les responsables des fusées stratégiques de Sibérie centrale ne sont pas payés depuis cinq mois, constituerait une catastrophe mondiale aux conséquences imprévisibles ».

« La globalisation néo-libérale agresse nos identités nationales et impose une monoculture universelle », dénonce Fidel Castro, qui cite les dernières statistiques de l'Unesco sur l'omniprésence des films et des programmes de télévision nord-américains, et s'inquiète de voir les Chinois consommer des McDonald's et du Coca-Cola. Lors d'un récent colloque économique à La Havane, le chef de la révolution cubaine a déploré que de nombreux enfants mexicains ne

connaissent pas le père de leur patrie « alors qu'ils connaissent Mickey Mouse ». Ces propos critiques ont provoqué des frictions diplomatiques avec le Mexique, le seul pays latino-américain qui a toujours soutenu Cuba, au point que Fidel Castro a publié dans le quotidien officiel Granma un long message d'excuses pour expliquer qu'il n'avait jamais eu l'intention d'offenser le Mexique, et encore moins les enfants mexicains.

DEUX VICTOIRES
Pour le moins contrastée, le bilan de quarante ans de révolution cubaine n'aide pourtant guère dans la recherche d'un modèle alternatif. La plus grande victoire des jeunes guerilleros romantiques qui ont renversé Fulgencio Batista en 1959 est d'avoir résisté durant quatre décennies aux assauts du puissant voisin nord-américain et à l'effondrement du grand frère soviétique. Malgré les dizaines de tentatives d'attentat contre le chef de la révolution cubaine, le débarquement de la baie des Cochons, organisé par la

CIA en 1961, la crise des missiles d'octobre 1962, et le « double embargo » imposé par les Etats-Unis et la disparition de l'URSS, Fidel Castro a défendu neuf présidents américains et continue de brandir le drapeau du socialisme à 90 milles des côtes de Floride.

« Nous défendons notre souveraineté, l'indépendance du pays et les conquêtes du socialisme », récite Fidel Castro depuis le début de la « période spéciale » décrétée par les autorités castristes après la disparition des subsides du camp socialiste. Réuni le 18 décembre 1998, le plénum du Comité central du PCC a souligné que la lutte engagée le 1^{er} janvier 1959 se poursuivait « dans des conditions beaucoup plus complexes et dangereuses ». Le régime de parti unique, l'absence d'élections libres, l'étroite contrôle des moyens de communication et la répression des dissidents garantissent ce « consensus » du peuple, dont Fidel Castro est la clé de voûte. Le culte des héros de la révolution, à commencer par celui de Che Guevara, dont les restes ont été

inhumés en grande pompe en octobre 1997 à Santa Clara, et les campagnes de « pureté idéologique » menées par les organes de presse officiels tentent de ranimer une flamme révolutionnaire menacée surtout dans la jeunesse par l'érosion des valeurs morales et les sirènes de la société de consommation.

RÉFORMES DOULOUREUSES
Face à la chute vertigineuse de la production (-38 % entre 1991 et 1994) qui a suivi la disparition de l'URSS, les autorités castristes ont introduit une série de réformes économiques qui ont mis à mal le rêve d'une société égalitaire. La libre circulation du dollar, le développement à marche forcée du tourisme, devenu le moteur de l'économie, la multiplication des sociétés mixtes, à capitaux étrangers, la réouverture des marchés paysans ou la légalisation des petits restaurants et des métiers artisanaux ont creusé le fossé entre les salariés en pesos mal alimentés et les privilégiés qui grâce aux dol-

lars ont accès aux « boutiques de récupération de devises » où l'on trouve tout ou presque, au prix fort.

La prostitution, que la révolution se vantait d'avoir éliminée, est revenue en force avec les touristes et même la presse officielle se fait l'écho de la montée de la délinquance, de l'apparition de la drogue, de la multiplication des affaires de corruption ou des vols dans les entreprises d'Etat. Signe de la désaffection d'une fraction importante de la population, les balseros continuent de braver les requins, les tempêtes et les garde-côtes américains pour tenter de gagner la Floride et quel- que 430 000 Cubains ont tenté leur chance en 1998 au bombo, la loterie organisée par les autorités américaines pour la délivrance de 20 000 visas.

Les deux grandes conquêtes de la révolution, la santé et l'éducation, ont été préservées tant bien que mal. L'île continue d'afficher des indices de mortalité infantile et d'espérance de vie comparables à ceux du premier monde, et peut se permettre d'exporter ses médecins en Afrique du Sud ou en Amérique centrale. Elle a maintenu son avance dans le secteur de la biotechnologie. Mais, faute de médicaments et d'équipements, la qualité des soins a baissé depuis dix ans et nombre de médecins préfèrent s'employer comme chauffeurs de taxi ou dans les hôtels, où les pourboires en devises sont très largement supérieurs à leurs salaires.

Cuba peut aussi se vanter d'être l'un des seuls pays d'Amérique latine à avoir éliminé l'analphabétisme. Le niveau moyen de connaissances de la population cubaine reste nettement plus élevé que celui des pays voisins, mais cet avantage risque d'être en partie gommé par le manque d'ordinateurs et les restrictions à l'usage de l'internet.

Jean-Michel Caroit

« Pense pareil, rêve pareil »

EN TRÉBUCHANT à plusieurs reprises sur les mots, Fidel Castro a lu vendredi 1^{er} janvier à Santiago de Cuba (sud-est de l'île) un texte dont la relative brièveté (une centaine de minutes) a surpris nombre d'observateurs, habitués à ses discours improvisés et souvent interminables. Le discours a été retransmis en direct par les deux chaînes de télévision d'Etat et la quasi-totalité des stations de radio.

« Celui qui s'exprime depuis cette tribune n'est pas exactement le même homme que ce jour-là : c'est seulement quelqu'un de beaucoup moins jeune, qui s'appelle pareil, qui est habillé pareil, qui pense pareil, qui rêve pareil », a-t-il lancé sous les applaudissements des quelque deux mille personnes massées sur la place de la ville. Le chef de l'Etat cubain a fustigé les « théologues » qui ont fait du marché une religion « sectaire et intégriste ». Après un prologue historique sur les quarante ans écoulés depuis sa première adresse au

peuple cubain à Santiago de Cuba, Fidel Castro a consacré plus de la moitié de son discours à la critique de la mondialisation néolibérale.

Prenant des accents prophétiques, le Lider maximo a prédit une imminente crise économique mondiale provoquée par les spéculations, le sacage de l'environnement, les récessions et des « guerres sanglantes ». « Les solutions ne viendront pas de la bonne volonté de ceux qui s'approprient le monde et l'exploitent », a-t-il averti en annonçant la « chute inévitable de l'ordre économique mondial actuel ». Fidel Castro a exhorté ses compatriotes à tenir bon et à « lutter pour l'humanité » et a lancé un appel à la dignité et à la fraternité « sans lesquelles il ne peut y avoir de liberté » et qu'il a, en revanche, jugées « absolument incompatibles avec les lois du marché ». Le discours s'est conclu sur le cri habituel : « La Patrie ou la mort, le socialisme ou la mort !... Nous vaincrons ! » - (AFP)

Le frère cadet Raul Castro, ministre des armées, apparaît comme le plus probable successeur

SAINT-DOMINGUE
de notre correspondant régional
Principale force de la révolution cubaine, Fidel Castro en est aussi la grande faiblesse. Sur l'île et dans la diaspora, amis et ennemis s'accrochent sur un point : les deux grands facteurs de transformation potentiels sont la disparition du Lider maximo et un changement de la politique hostile des Etats-Unis. A soixante-deux ans, le chef cubain apparaît en forme, malgré les rumeurs sur son état de santé. « Personnellement, je ne suis pas intéressé par le pouvoir et je n'envisage pas de l'assumer », affirmait-il dans son premier discours après la victoire de « l'armée rebelle », en 1959 à Santiago. En octobre 1998, il déclarait à un groupe de directeurs de journaux américains en visite à La Havane qu'il n'avait nullement l'intention de prendre sa retraite : « Pensez-vous qu'on a le droit de se retirer au milieu de cette lutte. Tant que j'aurai l'énergie suffisante pour être utile, je serai ici. »

A plusieurs reprises en 1998, Fi-

del Castro a évoqué avec sérénité sa disparition. « Les hommes meurent mais le peuple est immortel », a-t-il proclamé, se disant convaincu que les « lois de la biologie n'entraîneront pas de retour en arrière à Cuba ». Depuis plusieurs mois, son frère cadet Raul, le ministre des forces armées, est apparu plus fréquemment sur le devant de la scène et a été chargé d'importantes missions à l'étranger. Ce successeur le plus probable de Fidel Castro contrôle une armée qui semble avoir surmonté la crise révélée en 1989 par l'exécution pour corruption et trafic de drogue du général Arnaldo Ochoa.

NOUVELLE GÉNÉRATION
Si le potentiel militaire de cette armée s'est nettement affaibli, son rôle dans l'économie n'a cessé d'augmenter. Une évolution qui pourrait, selon certains observateurs, accélérer l'extension du capitalisme d'Etat si Raul succède à son frère. Une nouvelle génération a été installée aux postes clés de l'ap-

pareil d'Etat et du parti, comme le vice-président Carlos Lage, qui pilote les réformes économiques, le président de l'Assemblée nationale, Ricardo Alarcon, qui a longtemps vécu à New York, ou il représentait Cuba aux Nations unies, ou le jeune ministre des relations extérieures Roberto Robaina.

Les dialogues, les partisans du dialogue avec les autorités castristes, ont gagné du terrain face aux défenseurs de la confrontation. L'atomisation des organisations dissidentes soumise à une répression modérée au gré des circonstances et le quadrillage de la population rendent difficiles tout mouvement de protestation d'envergure. Plus de trois cents opposants politiques, dont les quatre di-

rigents Felix Bonne, René Gomez Manzano, Vladimir Roca et Marta Beatriz Roque, sont toujours emprisonnés. Pourtant Elizardo Sanchez, l'un des principaux porte-parole de l'opposition interne continue de parler sur le dialogue avec le pouvoir pour engager un processus de réformes démocratiques graduelles.

La visite du pape, en janvier 1998, a renforcé les tenants d'une transition graduelle et pacifique, basée sur une réconciliation nationale incluant la diaspora. Tout en se défendant d'intervenir sur le terrain politique, l'Eglise catholique est désormais un interlocuteur important. Le voyage de Jean Paul II a inauguré une série de succès pour la diplomatie cubaine et manifesté

l'isolement de la politique de confrontation de Washington. Répondant à l'appel du pape qui avait réclamé « que le monde s'ouvre à Cuba et Cuba au monde » et attiré par les bonnes affaires, responsables politiques et chefs d'entreprise se sont succédé à La Havane tout au long de l'année 1998. Le gouvernement conservateur espagnol s'est rallié au camp des dialogues. En visite à La Havane, où il a confirmé que le roi Juan Carlos se rendrait à Cuba au printemps, le ministre des affaires étrangères, Abel Matutes, a suggéré à Fidel Castro de s'inspirer du modèle de transition démocratique espagnol après la mort de Franco.

J.-M. Ca.

L'Eglise et l'Etat ont salué la naissance de l'euro

SAINT-DOMINGUE
de notre correspondant régional
Cuba est le pays latino-américain qui a salué avec le plus d'enthousiasme la naissance de l'euro, présenté comme un contrepoids au dollar qui atténuerait les conséquences de l'embargo imposé par les Etats-Unis. Dans un article intitulé « Bienvenue l'euro », l'hebdomadaire Juventud Rebelde a annoncé que Cuba serait le premier pays de la région à remplacer le dollar par l'euro pour ses transactions commerciales. « La Banque centrale de Cuba prévoit de rendre obligatoire l'usage de l'euro dès le 1^{er} juillet 1999 pour les opérations libellées dans la monnaie des onze pays. » A partir de janvier 2000, les entreprises cubaines devront utiliser l'euro pour leurs échanges commerciaux avec la Chine, le Vietnam et la Corée du Nord.

« Il vaut mieux un monde où le pouvoir monétaire est partagé plutôt qu'un monde où une seule puissance peut imposer sa volonté aux autres pays », a résumé le ministre-gouverneur de la Banque centrale, Francisco Soboron, lors

d'une Conférence internationale sur l'euro organisée en novembre à La Havane. Selon les experts cubains, « la consolidation prévisible de l'euro comme monnaie de réserve permettra à Cuba de minimiser les effets de l'interdiction d'utiliser le dollar dans ses transactions internationales ». L'usage de l'euro aura l'avantage de réduire les coûts des opérations de change. Notamment avec les pays européens qui assurent 44 % des échanges commerciaux de l'île et fournissent plus de la moitié des touristes. Pour Granma, le quotidien du Parti communiste cubain, l'euro est un facteur de « tranquillité et de stabilité (...) face aux symptômes de plus en plus nombreux d'une crise mondiale globale (...) ». C'est un défi à l'hégémonie économique et financière des Etats-Unis.

OMNIPRÉSENCE DU DOLLAR
L'Eglise catholique, par la voix de son chef, le cardinal Jaime Ortega, a aussi donné sa bénédiction à l'euro. En raison de l'embargo nord-américain, Cuba n'a pas accès aux cré-

ditions bonifiées du Fonds monétaire international ou de la Banque mondiale et doit emprunter « à des conditions parfois usuraires ». La monnaie européenne devrait faciliter l'accès de Cuba au marché international des capitaux, espère l'archevêque de La Havane.

L'omniprésence du dollar dans l'île s'est convertie en un facteur d'embarras pour les autorités castristes. Jusqu'en 1993, la détention de billets verts était illégale à Cuba. Depuis son autorisation dans le cadre des réformes qui ont suivi l'effondrement du camp socialiste, la rapidité de « dollarisation » de l'économie cubaine a réduit le peso, la monnaie nationale, à la portion congrue. L'accès au dollar, grâce aux envois de fonds de la diaspora, aux pourboires laissés par les touristes ou aux « stimulants » versés par les entreprises, est aujourd'hui la principale aspiration de la population et l'unique manière d'améliorer le maigre ordinaire de la libreta, le carnet de rationnement.

J.-M. Ca.

POLO RALPH LAUREN

SOLDES

COLLECTIONS AUTOMNE / HIVER 1998

HOMMES, FEMMES, ENFANTS, ACCESSOIRES

2, PLACE DE LA MADELEINE - PARIS VIII - TEL: 01.44.77.53.50

Al Gore se déclare officiellement candidat à la succession de Bill Clinton à la Maison Blanche

Le vice-président démocrate est d'ores et déjà assuré de pouvoir financer sa campagne

A plus d'un an du coup d'envoi de la course à l'investiture du Parti démocrate pour l'élection présidentielle de novembre 2000, le vice-pré-

sident américain, Al Gore, a voulu montrer, en annonçant sa candidature, qu'il était le candidat naturel de son camp à la magistrature suprême.

Dans le camp républicain, John McCain, sénateur de l'Arizona, est sur les rangs, mais il est devancé dans les sondages par George W. Bush.

WASHINGTON
de notre correspondant
Premier de tous les présidents, Al Gore a fait officiellement acte de candidature à l'élection de l'an 2000 le jour même du Nouvel An. Le vice-président, qui fait du ski en famille dans l'Utah alors que le président joue au golf en Caroline du Sud, a notifié ses intentions à la Commission électorale fédérale (FEC). Il peut donc commencer à collecter ouvertement des fonds, qui détermineront le montant de l'aide fédérale qu'il recevra, recruter une équipe, se doter d'un quartier général de campagne et d'un site sur la Toile : c'est www.gore-2000.com. Plus et tee-shirts sont déjà prêts avec comme slogans « Gore 2000, Continuer la tradition ! » ou « Un leadership qui a fait ses preuves ! ».

Ce n'était qu'une formalité. Tout le monde savait depuis des années qu'Al Gore était le successeur désigné de Bill Clinton, auquel il a témoigné une fidélité à toute

épreuve, et encore plus lors de la crise de l'impeachment, durant laquelle le vice-président aura été en permanence en première ligne. Le vote à la Chambre en décembre et le décès de son père, Albert Senior, ont peut-être retardé l'annonce, mais la surprise aurait été qu'il ne se présente pas. Aux autres candidats démocrates maintenant, en particulier l'ex-champion de basket-ball Bill Bradley, très apprécié des libéraux du parti, de relever le gant. L'ancien sénateur du New Jersey s'est déjà lancé à la recherche de fonds pour démarrer une campagne. Il en faut beaucoup : on parle de 25 millions de dollars (21,25 millions d'euros), soit près de 70 000 dollars (60 000 euros) par jour pendant un an.

Ce ne sera en tout cas pas un problème pour Al Gore, qui devrait collecter sans peine 35 millions de dollars (environ 30 millions d'euros). Il avait montré ses talents lors des élections de 1996, au point d'avoir été accusé de violer la législation en

vigueur en obtenant des dons de moines bouddhistes ayant fait vœu de pauvreté. En décidant de ne pas ouvrir d'enquête, l'attorney general, Janet Reno, lui a ôté une épine du pied au bon moment. M. Gore a aussi montré ces derniers mois son habileté à faire desserrer les cordons de leur bourse à nombre de donateurs et à se faire bénéficier les candidats démocrates aux législatives de novembre 1998.

MODIFIER SON IMAGE

Car le vice-président, en plus de ses tâches honorifiques et de l'intérim présidentiel qu'il exerce quand Bill Clinton est à l'étranger, est tout le temps en voyage. A bord de son avion officiel, il sillonne les Etats-Unis, se posant dans les Etats-clés des primaires, comme l'Iowa ou la Californie. Il y parle de ses thèmes favoris que sont l'environnement et l'informatique, mais s'efforce aussi de modifier une image qui ne déchaîne pas l'enthousiasme. Certes il pense compter sur la popularité de

la politique économique de Bill Clinton. Mais il apparaît froid, compassé, « de bois », et n'a guère appris de son mentor les secrets d'un sourire, d'un regard et d'une poignée de main enjoués.

Or il aura besoin de tous ces talents pour faire face au défi Bush. En effet, le fils de l'ancien président et actuel gouverneur du Texas, George W. Bush, dépasse Al Gore dans tous les sondages. Personnalité nouvelle, pas marquée par l'opprobre qui caractérise actuellement dans l'opinion tout politicien en poste à Washington, George Bush junior vit actuellement une lune de miel médiatique. Il a reconnu à l'avance avoir fait des fredaines et du bien que de couronner dans un passé qu'il veut oublier. Il est suffisamment conservateur pour plaire à la droite républicaine, assez pragmatique et ouvert pour attirer les suffrages de démocrates locaux. Il représente enfin ces hommes politiques issus des Etats et qui accordent plus d'importance aux réalisations concrètes qu'aux oukases idéologiques.

Le fils Bush n'est pas encore officiellement candidat. Il a même indiqué que la manie actuelle de passer au peigne fin la vie privée des candidats et de leur famille le mettait mal à l'aise. Mais, si les sondages restent bons, il devrait sortir du bois. Ne serait-ce que pour contrer ses rivaux potentiels, comme l'ex-président Dan Quayle et le sénateur John McCain - tous deux d'Arizona, mais on ne peut plus opposés - ; le magnat de la presse Steve Forbes ; l'ex-gouverneur du Tennessee Lamar Alexander ; ou le sénateur ultra-conservateur du Missouri, John Ashcroft. La liste est longue, mais les mois qui viennent devraient déjà permettre un sévère écrémage. Restera aux survivants à convaincre les électeurs des primaires de choisir celui qui portera les couleurs des républicains face à Al Gore.

P. de B.

Patrice de Beer

PROFIL

UN BAPTISTE DU SUD

On dit traditionnellement qu'un vice-président est à « un battement de cœur » de la présidence. Pour Albert Gore, c'est plutôt à un vote qu'il s'en trouve depuis que le locataire de la Maison Blanche est menacé de destitution. Né le 31 mars 1948 à Washington, il s'est engagé pour servir au Vietnam avant de suivre la voie tracée par son père dans la Tennessee, dont il a été tour à tour représentant (1975-1984) puis sénateur (1984-1992) avant d'être choisi par Bill Clinton, un baptiste du Sud comme lui, à la vice-présidence. Homme de famille auquel on ne connaît guère d'aventures, il est marié à Tipper, une photographe de presse dont il a quatre enfants : Karenna, Kristin, Sarah et Al-

bert III. Il s'est depuis lors plongé dans ses domaines de prédilection : l'environnement (il a écrit un livre) ; les autoroutes de l'information, un terme qu'il dit avoir inventé en 1981 ; les technologies de pointe ; la cure d'amaigrissement d'une administration qu'il veut plus performante et moins pesante. Il s'est frotté à la politique étrangère, le point faible majeur des hommes politiques américains. Il est ainsi apparu, à l'opposé de Bill Clinton, calme, simple, plutôt triste même, comme un bon père de famille sans histoires. Et si Tipper a su se faire un nom dans les affaires sociales et l'humanitaire, c'est sans doute le même appel d'air médiatique que Hillary.

Reste à Al Gore à ajouter à son image de travailleur sérieux et compassé une touche de couleur. Il s'y efforce, ajoutant une plaisanterie par-ci, par-là à ses discours ; ce

n'est pas sans peine, et cela se voit. En même temps, il doit se démarquer de sa réputation d'écologiste anti-business, financement électoral oblige. Ainsi a-t-il affirmé en novembre à des hommes d'affaires que la croissance devait aller de pair avec la défense de l'environnement. Y parviendra-t-il sans s'aliéner les suffrages des « Verts » ? L'attrait de la nouveauté que représente George W. Bush le dessert pour le moment. Mais c'est surtout sur les succès engrangés aux côtés de Bill Clinton dans les domaines économiques et sociaux - priorités pour les Américains - qu'il compte pour remonter « la pente ». La réussite économique de Clinton sans l'écologie, de Bill ? pourrait, s'il l'osait, être son slogan de campagne.

La France met en garde Belgrade pour son rôle au Kosovo

LE MINISTRE FRANÇAIS de la défense, Alain Richard, a évoqué le risque d'une guerre civile au Kosovo et souligné le rôle « défilé » de la force d'extraction déployée en Macédoine, dont il a visité, vendredi 1^{er} janvier, le quartier général à Kumanovo, au nord de Skopje.

Cette force compte 1 800 soldats européens et canadiens, dont 850 Français. La France est la « nation pilote » de cette opération contrôlée par l'OTAN.

Soulignant les « dangers » de cette mission au Kosovo, qui consiste à protéger les 2 000 « vérificateurs » du cessez-le-feu, détachés par l'Organisation de sécurité et de coopération en Europe (OSCE), M. Richard a estimé que « les Européens souhaitent prendre leurs responsabilités face aux difficultés qui existent encore sur ce continent ». « Et je crois, a-t-il ajouté, que nous devons accepter ces risques. » « Il faut bien voir d'où l'on part, c'est un risque de guerre civile, celui d'une explosion avec des dommages humanitaires irréparables », selon le

ministre. « On part d'une situation de crise difficile à maîtriser, et l'on progresse pas à pas pour avoir un meilleur contrôle des tensions sur le terrain au Kosovo », a-t-il ajouté avant d'indiquer que « dans les quinze jours qui viennent, la force d'extraction sera en pleine capacité ». Il a averti que « toute menace sur la vie des vérificateurs serait une remise en cause du règlement de paix », établi en octobre 1998 entre l'émislaire américain Richard Holbrooke et le président yougoslave, Slobodan Milosevic, après que l'OTAN eut menacé Belgrade de frappes aériennes.

« KARADZIC MIEUX PROTÉGÉ »

En cas d'aggravation de la situation au Kosovo, le ministre a averti les autorités de Belgrade qu'elles devront affronter « de nouvelles pressions militaires » de l'OTAN, la communauté occidentale ayant « la base juridique et les moyens militaires » nécessaires pour infliger sur le pouvoir yougoslave. « Cette pression existe toujours », a-t-il rappelé.

A Mostar, où il avait, quelques heures auparavant, rendu visite aux 1 900 soldats français de la SFOR en Bosnie, M. Richard a été interrogé sur des propos de l'épouse de Radovan Karadzic, selon laquelle son mari « se cache bien » et sera difficile à capturer.

Les forces françaises, a dit le ministre de la défense, coopèrent avec leurs alliés « pour mettre en commun les renseignements qui permettront de prendre le contrôle de cette personne, comme cela a été déjà le cas pour plusieurs dizaines d'accusés de crimes de guerre » appréhendés et présentés au Tribunal pénal international (TPI) de La Haye. M. Karadzic, a-t-il admis, « est mieux organisé, mieux protégé ».

Rappelant que les règles d'intervention choisies par l'OTAN pour cette mission étaient de ne pas exposer la vie de trop de soldats alliés, M. Richard a précisé : « On choisira les circonstances les plus favorables, comme ce fut le cas pour la plupart des autres arrestations faites sans victimes. » - (AFP)

Luanda accuse l'Unita

d'avoir abattu un avion de l'ONU

LUANDA. Un responsable militaire angolais a affirmé à la radio, vendredi 1^{er} janvier, que l'avion des Nations unies qui s'est écrasé le 26 décembre a été abattu par l'Unita de Jonas Savimbi. Selon l'officier Manuel Jota, les rebelles détendraient en otages les survivants près du lieu de l'accident, à Huambo, à 500 kilomètres au sud-est de la capitale, Luanda. L'avion de l'ONU, un Hercules C-130, comptait 14 passagers à son bord. Il s'est écrasé dans une zone de combats entre les autorités angolaises et l'Unita. Les rebelles n'ont pas réagi à cette mise en cause. Auparavant, ils avaient indiqué ne pas être impliqués dans l'accident de cet avion et avaient ajouté ne pas disposer d'informations à propos d'éventuels survivants. Un envoyé spécial des Nations unies doit arriver en Angola cette semaine pour lancer les recherches. Il doit obtenir au préalable le feu vert de l'Unita pour pouvoir parvenir sur les lieux de l'accident. - (AP)

L'Irak demande le départ des Américains et des Britanniques présents sur son sol

BAGDAD. L'Irak a fait savoir aux Nations unies qu'il souhaitait le départ des ressortissants américains et britanniques travaillant sur son territoire dans le cadre du programme « Pétrole contre nourriture » à la suite des raids aériens effectués par leurs pays, ont rapporté des diplomates. Cette décision pourrait affecter le programme qui permet à l'Irak de vendre des quantités limitées de pétrole pour acheter des vivres, des médicaments ainsi que d'autres fournitures sous la supervision de l'ONU. L'Irak n'a pas formulé son souhait par écrit, mais des responsables du ministère des affaires étrangères ont fait cette demande verbalement aux autorités de l'ONU présentes à Bagdad. Ces dernières se sont refusées à tout commentaire. Les effectifs incriminés pourraient concerner une trentaine de personnes. - (Reuters)

DÉPÊCHES

■ **AFRIQUE DU SUD** : une bombe placée dans une voiture a explosé vendredi soir 1^{er} janvier près du Waterfront, un des rendez-vous touristiques les plus fréquentés du Cap, faisant un blessé léger. La police va dépêcher une équipe d'experts de Pretoria pour étudier le système explosif et voir s'il ressemble à ceux utilisés lors de précédents attentats perpétrés contre le restaurant de la chaîne américaine Planet Hollywood et contre les commissariats de deux banlieues du Cap. Ces attentats n'ont jamais été revendiqués. - (AFP)

■ **ALGÉRIE** : au moins douze membres des forces de sécurité ont été tués, mercredi soir 30 et jeudi soir 31 décembre, dans deux attentats attribués à des islamistes armés à Oran, à l'ouest, et à Draa el Mizane, en Kabylie, ont rapporté, samedi 2 janvier, Le Quotidien d'Oran et le journal Liberté. - (AFP)

■ **BRÉSIL** : le président Fernando Henrique Cardoso, réélu en octobre, a prêté serment vendredi 1^{er} janvier et annoncé que la priorité de son nouveau gouvernement sera la lutte contre le chômage et les inégalités sociales. « Nous devons construire une société plus égalitaire », a affirmé M. Cardoso dans un discours prononcé au Congrès à Brasília, peu après avoir prêté serment lors d'une cérémonie placée sous le signe de l'austérité. - (AFP)

■ **INDE/PAKISTAN** : deux personnes ont été tuées et trois autres blessées, vendredi 1^{er} janvier, par des tirs de mortier au sud de Muzaffarabad, capitale de la région du Cachemire contrôlée par le Pakistan, selon des sources officielles pakistanaises. Selon ces sources, les tirs provenaient du Cachemire indien et les troupes pakistanaises ont riposté, stoppant les tirs adverses. Les échanges de tirs sont fréquents entre les deux pays, qui se disputent la région himalayenne du Cachemire, à population majoritairement musulmane, et se sont déjà livrés deux guerres pour cette raison depuis leur indépendance, en 1947. - (AFP)

■ **SUISSE** : Ruth Dreifuss, 58 ans, francophone, socialiste, ancienne syndicaliste, féministe et juive, est devenue officiellement, vendredi 1^{er} janvier, la première femme à accéder à la présidence de la Confédération helvétique, pour un an. Ministre de l'intérieur - un ministère essentiellement social, les affaires de sécurité intérieure et de police étant confiées à un autre département - depuis 1993, Ruth Dreifuss gardera son ministère pendant son année de présidence, dont l'importance est surtout symbolique. Elle avait été élue par les deux Chambres du Parlement suisse le 9 décembre, au terme d'un scrutin sans surprise. - (AFP)

CORRESPONDANCE

Une lettre de l'ambassade du Mexique

Après la publication, le 24 décembre, d'un article intitulé « A Knightsbridge, l'argent des autocrates n'a pas d'odeur », nous avons reçu de l'ambassade du Mexique le courrier suivant :

Depuis la visite d'Etat qu'il a effectuée du 13 au 16 octobre, le président Zedillo n'est nullement retourné en Grande-Bretagne. Il est donc impossible qu'il se soit associé à « la fièvre acheteuse (...) à l'époque des fêtes » et il est insoutenable de le faire séjourner à Londres « à l'heure où le général Pinochet est en résidence surveillée ». Il

est par ailleurs déconcertant d'établir un amalgame entre « les sbires de M. Pinochet » et le président du Mexique, élu démocratiquement à l'issue d'un scrutin dont la transparence a fait l'unanimité. (...)

Noter pour conclure que les autorités mexicaines, loin de s'adonner au « shopping » en cette fin d'année, se consacraient à éclaircir les assassinats survenus l'an dernier au Chiapas, comme en témoigne la parution, le 19 décembre, d'un Livre blanc sur Actel.

Le passage à l'euro s'effectue sans gros problème

SAMEDI 2 JANVIER, au troisième jour du week-end de basculement à l'euro, les communi-

qués rassurants se sont succédés. Les hommes politiques, ont, de nouveau, insisté sur l'importance de l'enjeu. Paradoxalement, l'hommage le plus appuyé est venu du Danemark, un

pays qui a refusé de faire parti de l'Eurozone. Le premier ministre, Poul Nyrup Rasmussen, a prôné, à titre personnel, l'adhésion de son pays à l'euro et déclaré, le 1^{er} janvier : « Je sais très bien que c'est une importante décision de renoncer à la monnaie nationale. D'un autre côté, les inconvénients de rester à l'extérieur peuvent être si grands qu'ils affecteront le développement de nos affaires et l'emploi. »

Le chancelier allemand, Gerhard Schröder, a insisté sur le caractère

historique de l'événement. « Si l'après-guerre a pris fin il y a neuf ans avec la chute du mur de Berlin, alors notre avenir commence au 1^{er} janvier 1999 » a-t-il indiqué. Pour sa part, Massimo D'Alema, le président du conseil italien, a déclaré que l'euro est « un pilier qui change la face du monde. L'Euro (...) doit être au service d'une politique de l'emploi et du développement ».

Pour les milliers d'informaticiens engagés dans les opérations de basculement, l'euro est, pour l'instant, un haut fait technique. Samedi, devait se terminer le fastidieux travail de conversion en euros des stocks de produits financiers. A Francfort, au siège de la Banque centrale européenne (BCE), 150 personnes sont mobilisées pour répondre aux questions de toutes les banques de la zone euro. Pour l'instant, ces dernières ne semblent pas rencontrer de graves difficultés.

Les Bourses des pays du sud de l'Europe ont même une légère avance sur leur planning. Celle de

Milan, qui a mobilisé 300 personnes pour ce week-end, annonçait que « les opérations de conversion des banques de données en euros sont en avance de quelques heures sur l'ordre de marche que nous avions fixé ». Même tonalité à Madrid où les basculements des marchés d'actions et d'options ont été réalisés. A Paris, la dette de l'Etat, de la Cades (dette de la Sécurité sociale) et des pays in, soit 4 286,05 milliards de francs, ont été converties en euros et représentent désormais 653,404 milliards d'euros. Les grandes banques de la place respectent leur plan de marche sans problèmes insurmontables.

Le seul bémol dans ce concert de louanges est venu de Londres. David Clement, le gouverneur adjoint de la Banque d'Angleterre, a déclaré : « Il serait surprenant que tout se passe complètement sans problème étant donné le grand nombre de systèmes informatiques qui doivent être modifiés. » « Nous pourrions décou-

vrir dans la semaine des opérations qui ont échoué ou des paiements qui ont été envoyés à la mauvaise banque » a-t-il poursuivi, en assurant toutefois « qu'il existe des procédures pour traiter cela et que la City était bien préparée ». La Grande-Bretagne a beau être un pays out, la City est en première ligne : c'est le plus important centre financier du Vieux Continent et elle demeure la porte d'accès privilégiée à l'euro pour la majorité des banques du reste du monde.

Samedi, si les opérations de conversion des stocks s'étaient bien déroulées, un véritable test attendait les banquiers. Les Bourses devaient effectuer les premiers test de flux, en simulant une préouverture des marchés pour tester la capacité des établissements financiers à envoyer des ordres en euros, à les négocier et à les traiter dans leurs systèmes informatiques.

Enguérand Renault (avec AFP)

Lire aussi page 11

LA VOGUE

PRESENTE SES MEILLEURS VŒUX
A SES FIDÈLES CLIENTS
ET LES CONVIE A SES

**SOLDES
HOMMES**

LES SAMEDI 2, DIMANCHE 3,
LUNDI 4 JANVIER 1999
DE 10h à 19h

PRET-A-PORTER - CHEMISERIE - SPORTWEAR

38, Bd des Italiens - 75009 PARIS
et Centre Commercial VÉLIZY 2

سكنا من الأصل

des technologies
érêts américains
ingrès met en cause
de l'administration
vingt ans

TOUT BEAU

TOUT 9

les rendez-vous d'AVRIL

Le Monde

du 4 au 8
Feuilleton
L'aventure
de l'embryon

4 daté 5
Cahier spécial en
association avec
9 grands journaux
européens
Le palmarès
européen
des fonds
de placement

6 daté 7
Cahier spécial
Les
professeurs
prennent
la parole

Dès le 12 daté 13
Nouveau cahier
hebdomadaire
Le Monde
interactif
consacré
aux
nouvelles
techno-
logies

Tous les jours
chez votre
marchand
de journaux

ABONNÉS
FAITES SUIVRE
VOTRE ABONNEMENT
PENDANT LES VACANCES
803 022 021
0,99F TTC/mn

Le Monde

سكنا من الامم

كلمة من السيد

FRANCE

LE MONDE / DIMANCHE 3 - LUNDI 4 JANVIER 1999

MATIGNON Face à l'offensive et au crédit politique retrouvés de Jacques Chirac, le premier ministre inaugure une nouvelle stratégie. Les premiers mois de 1999 de-

vraient être pour lui l'occasion de multiplier les interventions afin de tenter de convaincre l'opinion de la capacité réformatrice de son équipe. ● LE GOUVERNEMENT

continue de bénéficier de la confiance des Français. Après dix-huit mois à Matignon, la cote personnelle de Lionel Jospin comme celle de ses principaux ministres ré-

sistent à l'usage du pouvoir. L'ensemble de la gauche conserve également un socle d'opinion plutôt favorable, à quelques mois des élections européennes. ● CONSEIL-

LER GÉNÉRAL du canton de Cintegabelle depuis dix ans, M. Jospin demeure fidèle à ce territoire de Haute-Garonne qu'il avait réélu de justesse en 1992.

Lionel Jospin est décidé à passer à l'offensive en 1999

Pour ressouder sa majorité « plurielle » et contrer le retour sur la scène politique de Jacques Chirac, le premier ministre s'apprête à intervenir davantage dans le débat public. Il entend défendre son image réformatrice, affaiblie par de récents cafouillages gouvernementaux

GRISÉ peut-être par sa forte popularité, Lionel Jospin a longtemps paru négliger la capacité d'intervention de Jacques Chirac. « Sur les grands choix, déclarait ainsi le premier ministre, le 16 octobre 1998 devant le conseil national du PS, c'est nous qui fixons les impulsions. Le président de la République ne peut pas vraiment prendre de distance ».

Aujourd'hui, ce genre de phrase et la vague condescendance dont elle témoigne n'ont plus cours à l'hôtel Matignon. Durant ces dernières semaines, M. Jospin et les siens ont noté l'habileté avec laquelle l'homme de l'Elysée a su imposer sa loi à toute l'opposition, et notamment à Philippe Séguin. Ils ont aussi redécouvert le poids et la force de la présidence présidentielle, altérée un temps par l'échec de la dissolution, mais restaurée désormais, comme en témoignent le veto mis à la réforme du Conseil supérieur de la magistrature (CSM) ou l'impact du discours de Rennes sur la modernisation de la vie publique (Le Monde daté 6-7 décembre 1998). Enfin, la tonalité des vœux du 31 décembre, implicitement critique à l'égard du gouvernement, achève de convaincre les uns et les autres de l'allant retrouvé de Jacques Chirac.

Pour y faire face, M. Jospin est décidé à modifier sa stratégie. Jusqu'ici, il fut un premier ministre relativement discret, mesurant parcimonieusement ses interventions dans les médias, réservant la plupart de ses annonces et de ses réponses à l'Assemblée nationale. Ce temps est révolu. Le mois de janvier devrait servir de banc d'essai à une communication nouvelle où, davantage que par le passé, le chef de gouvernement devrait se retrouver en première ligne. Ainsi, outre la présentation des vœux à la presse, le 12, et une explication de sa politique économique devant des chefs d'entreprise, lors du Forum de l'Expansion, le 21, il devrait participer à

un journal de vingt heures sur une chaîne de télévision nationale. D'autres prises de parole sont envisagées.

En s'engageant de la sorte, le premier ministre inaugure, sans le dire, une nouvelle phase de son action politique. Par sa personnalisation même, elle annonce un climat politique plus rude, où la multiplication des échanges verbaux entre le président et son chef de gouvernement risque d'altérer le climat de la cohabitation. Sur le fond, l'argumentaire de M. Jospin devrait s'articuler autour de trois thèmes. Convaincre d'abord que l'équipe gouvernementale se consacre en priorité à la première exigence des Français : la réduction du chômage. Ainsi, la préparation de la seconde loi sur les 35 heures ou le développement du plan emploi-jeunes constitueront

les grands chantiers de l'année qui s'ouvre (lire ci-contre). L'opportunité de revenir à l'autorisation administrative de licenciement pourrait également nourrir de nombreux débats entre le Parti socialiste et le gouvernement.

PROCÈS D'IMMOBILISME

Outre l'accent mis sur la lutte en faveur de l'emploi, M. Jospin devrait saisir chaque occasion pour dresser la liste des réformes réalisées ou engagées. Ceci lui permettra d'atteindre son deuxième objectif : répondre au processus récurrent d'immobilisme que nourrit contre lui l'opposition, mais aussi parfois ses propres alliés de la gauche « plurielle ». Et d'aller ainsi tout naturellement vers le troisième : démontrer que, depuis la dissolution malheureuse de l'Assemblée nationale, le président demeure cantonné à l'incantation verbale, alors que le gouvernement, lui, travaille. Le premier ministre a déjà rodé l'argument, le 15 décembre, sur RTL : « J'ai trouvé qu'il y avait dans ce discours [de Rennes, prononcé par Jacques Chirac le 4 décembre] beaucoup d'emprunts au discours et à la pratique gouvernementale. Et justement, j'ai dit discours et pratique, et le problème, c'est que le gouvernement agit parce qu'il est en position d'agir ».

Le premier secrétaire du PS, François Hollande, l'a repris en qualifiant M. Chirac de « commentateur » de la vie politique, après ses vœux du 31 décembre (Le Monde du 2 janvier).

Pour être pleinement convaincant, M. Jospin devra résoudre quelques problèmes délicats. En effet, il peine depuis plusieurs mois à

traduire concrètement la volonté réformatrice qu'il manifeste dans ses discours. Le projet, par exemple, « d'assurance-maladie universelle », attendu par toute la gauche, réclame d'importants financements. Faute de les avoir encore dégagés, nul ne sait si ce texte sera effectivement présenté au Parlement ce printemps, comme cela a d'abord été annoncé. La loi sur le cumul des mandats offre une autre illustration des blocages que rencontre le gouvernement. Le refus affiché des parlementaires de l'opposition et celui, plus dissimulé, de ceux de la majorité d'interdire le couple député-maire ou sénateur-maire empêchent le premier ministre de mener à bien une réforme pourtant populaire dans l'opinion publique. Enfin, les hésitations sur le projet de loi concernant l'audiovisuel contribuent à fragiliser la position de M. Jospin. Retiré le 1^{er} décembre, à quelques jours de sa présentation à l'Assemblée nationale, ce texte fait l'objet de rudes débats dans les couloirs gouvernementaux. Catherine Trautmann plaide en faveur d'une présentation rapide d'une nouvelle version, alors que d'autres membres de l'équipe réclament son abandon. M. Jospin devrait trancher ce débat dans les tous prochains jours.

AGACEMENT CROISSANT. Le premier ministre doit gérer ces difficultés à un moment où ses relations avec les autres responsables de la majorité se dégradent, sous l'effet notamment des prochaines élections européennes. M. Jospin témoigne d'un agacement croissant devant l'attitude de Dominique Voynet, la ministre de l'Environnement, accusée d'exprimer publiquement ses désaccords sur la politique d'immigration ou le nucléaire. Quant à Robert Hue, secrétaire national du PCF, toujours chahuté par sa base militante, il continue de réclamer « une, plus nette inflexion » à

janvier 1999, selon la Sofres), tandis que les Verts se situent à 50 % en moyenne depuis dix-huit mois. Avec 36 % de confiance, le PCF fait aussi bien que le RPR (37 %) et devance l'UDF (32 %).

● Un socle électoral préservé. La gauche de gouvernement (PS, PCF, Verts, Radicaux de gauche et Mouvement des citoyens) avait remporté les législatives de 1997 avec 42,25 % des voix au premier tour. Dans l'état actuel de l'opinion, ce capital ne paraît pas entamé. Selon les trois dernières enquêtes réalisées, en décembre, sur les intentions de vote pour les européennes de juin 1999, les listes du PCF, du PS et des Verts recueilleraient, à elles trois, 41,5 % des voix selon CSA, 43 % pour BVA et 44 % pour Louis-Harris.

● Un bilan convaincant. Selon la dernière enquête d'Ifop, en décembre, près des deux tiers des Français (64 %) portent un jugement positif sur le bilan actuel de Lionel Jospin, contre 33 % qui ont un jugement négatif.

gauche de la politique financière et sociale ». Dans ce contexte, le retour de Jean-Pierre Chevènement, lundi 4 janvier, constitue un renfort appréciable.

Face à ces embuches, M. Jospin possède un atout essentiel : son excellente image personnelle auprès

Le gouvernement attendu sur les dossiers sociaux

Le gouvernement de Lionel Jospin est attendu en 1999 sur trois sujets : le développement des emplois-jeunes dans les secteurs public et privé vient en tête des priorités pour 39 % des Français, suivi de la mise en place des 35 heures (23 %) et de la réforme du système des retraites (23 %), d'après une enquête de l'Ifop pour l'Express (31 décembre-6 janvier), réalisée les 17 et 18 décembre 1998 auprès d'un échantillon représentatif de la population âgée de dix-huit ans et plus, selon la méthode des quotas. L'interdiction du cumul des mandats (15 %), l'accompagnement du passage à l'euro (14 %) et la réforme de la justice (13 %) figurent aussi parmi les projets que les Français souhaitent voir avancer. Le chômage reste, bien sûr, en tête des préoccupations des Français. Si le pessimisme recule, l'étude de l'Ifop montre que 69 % des personnes interrogées ne croient pas qu'il diminuera en 1999 (contre 88 % en décembre 1997).

de l'opinion (lire ci-contre). C'est ce capital qu'il entend désormais faire fructifier. Une évolution stratégique qui ressemble à s'y méprendre à un échauffement avant le grand combat.

Jean-Michel Aphatie

Les leçons de démocratie directe dispensées au conseiller général de Cintegabelle

TOULOUSE de notre correspondant régional. « Si, à cette époque, le résultat avait été inversé, j'aurais arrêté la politique, car j'aurais ressenti cela

REPORTAGE
M. Jospin aime arpenter son fief pour « saisir un état d'esprit, une tonalité »

comme un désaveu personnel. » Lionel Jospin admet sans difficultés que sa réélection comme conseiller général, en avril 1992, par cinquante-deux voix d'avance seulement, a constitué un tournant. Cinquante-deux voix ! Une part du destin de celui qui allait devenir premier ministre s'est donc jouée dans un mouchoir de dimanche-là, à Cintegabelle, chef-lieu d'un canton rural de 4 500 habitants, aux paysages désespérément voués à l'uniformité des champs de maïs, parsemé de villages qui ne brillent pas par leur pittoresque, traversé par une route nationale trop étroite où s'entre-mêlent camions et automobiles entre Toulouse et l'Espagne.

Le 13 décembre 1988, Lionel Jospin est élu pour la première fois conseiller général de Cintegabelle, en remplacement du conseiller socialiste sortant, Jacques Pic, le boulangier du village, soudainement décédé. Il devient ainsi le 53^e conseiller général de la Haute-Garonne, un département, hormis la ville de Toulouse, quasi exclusivement dédié au Parti socialiste. L'événement, confirmé une première fois de justesse en 1992, puis très largement en mars 1998, paraît minuscule à l'échelle de la politique nationale.

A l'écart des canotiers, l'épisode a néanmoins façonné l'individu. Lion-

nel Jospin, homme de la ville et dirigeant politique national, se félicite d'être depuis dix ans conseiller général « de base » d'un modeste canton rural, le seul mandat électif qu'il a gardé : « La petite taille d'un canton provoque un effet de démocratie directe extrêmement positif pour un responsable politique national », analyse-t-il aujourd'hui. Ce que Pierre Izard, le président (PS) du conseil général de Haute-Garonne, traduit dans une formule plus enjouée : « Il vient plus par plaisir que par devoir, et je crois qu'il part mieux qu'il arrive ».

Ici, on l'appelle « Lionel », et le tutoiement est de rigueur. Le courant de sympathie est palpable. La « cohorte des gens » avec qui le premier ministre dit se sentir bien, « dans un rapport personnel et humain », déborde les frontières de la tribu rapprochée où règnent Pa-

trick Lemaire, son suppléant de la 7^e circonscription, et François Delplat, son chargé de mission local. Les habitants s'adressent à lui sans cérémonie, l'interpellent parfois, sur les retraites agricoles ou les sans-papiers. Il écoute, questionne, plaisante, sans familiarité excessive. Une proximité qui, à l'évidence, lui convient. « Il faut le voir prendre le volant de sa voiture quand il arrive à l'aéroport de Blagnac, raconte François Delplat. C'est comme s'il respirait à nouveau ».

PAS DE PASSE-DROIT !

Une fois tous les quinze jours environ, le vendredi, commence « la tournée » des sept communes du canton. Rencontres avec les maires et la population au gré d'un périple qui s'apparente à une balade campagnarde, discussions im-

provisées dans les rues, étude des dossiers à la permanence de Cintegabelle — une grande pièce au rez-de-chaussée où travaillent deux jeunes collaborateurs et un minuscule bureau personnel à l'étage —, entretiens en tête à tête. « Ces contacts ne sont pas directement politiques. Mais ils me permettent de saisir un état d'esprit, une tonalité », explique M. Jospin. Je vois des gens simples, je fais des choses simples. Ça m'est nécessaire. Et ça me détend ».

Le décalage d'image est flagrant. Dans ces vieilles terres du « socialisme cassoulet », « Je vote pour toi si tu me donnes quelque chose », ainsi que le définit un vieil adhérent de la section PS de Cintegabelle — un conseiller général est souvent d'abord un homme d'entretient, flirtant avec le clientélisme. Le premier ministre, lui, ne

tape sur le ventre de personne et ne promet rien. « Il étudie le dossier, mais il ne s'entretient pas et refuse d'user de son pouvoir », dit Christian Brunet, le maire (PS) de Cintegabelle.

Ce ne sont pourtant pas les sollicitations qui manquent. Lettres et demandes de rendez-vous affluent à la permanence. Qui pour un emploi-jeune, qui pour une subvention, qui pour une décoration. « La consigne est claire, explique Patrick Lemaire. Pas de passe-droit ! Pas d'approche personnelle. Renvoyé systématiquement aux instances compétentes de toute question qui ne concerne pas le conseiller général du canton. » C'est ainsi que nombre de dossiers adressés à Lionel Jospin à Cintegabelle repartent à Matignon, aux bons soins du gouvernement de M. Jospin. « Je garde une attitude républicaine

d'« du de base », insiste le premier ministre. « C'est toi le président [du conseil général], ce n'est pas moi », s'entend dire souvent Pierre Izard.

La méthode Jospin, mêlée de morale républicaine, n'a pas apporté grand-chose d'autre au canton qu'une notoriété médiatique qui fait converger les porteurs de pancartes sur Cintegabelle. Aucune implantation industrielle, aucune infrastructure de prestige ou de localisation n'est venue contribuer au développement économique. « C'est pas comme Juppé à Bordeaux ou Chirac en Corrèze », remarque Hubert Mespès, le maire de Gailfard-Toulou, sympathisant du RPR, qui n'en loue pas moins « l'intégrité » de son conseiller général.

« IMMERSION DANS LA RÉALITÉ »

Certes, le premier ministre fait consciencieusement son travail d'« élu ». Il soutient les projets des maires. Il dépose des vœux aux séances du conseil général. Il chasse les subventions. « C'est un bon porte-parole », estiment en chœur les maires. « C'est vrai que des gens pensent que le canton n'a pas changé », reconnaît Christian Brunet. « Il ne faut pas rêver, nous sommes un petit canton, les entrepreneurs vont à Toulouse », ajoute le maire de Cintegabelle.

En tout cas, « l'immersion dans la réalité » dont le premier ministre se réjouit l'aura peut-être un peu plus éclairé sur les ingratitudes de la politique. En 1992, Lionel Jospin avait réussi un joli coup : la prime bié dor qui touchait les agriculteurs de l'Aude voisine était enfin éteinte, grâce à lui, à ceux de sa circonscription de Haute-Garonne. Un an après, ces électeurs concourraient à sa défaite aux élections législatives.

Stéphane Thépot

Jean-Paul Besset

Un parachutage laborieux dans les terres du « socialisme cassoulet »

TOULOUSE de notre correspondant

« J'ai appris l'arrivée de Lionel Jospin en Haute-Garonne sur mon bateau, en écoutant la radio », se souvient Alain Bénéteau, secrétaire de la fédération départementale du Parti socialiste de Haute-Garonne. Cet ancien rocardien, qui s'apprête aujourd'hui à passer la main, rappelle que le Parti socialiste local traversait alors une terrible tempête.

Au lendemain des élections régionales et législatives de 1986, qui avaient vu le jeune maire centriste de Toulouse, Dominique Baudis (UDF), s'emparer de la région Midi-Pyrénées, les journaux ne bruisaient que de cette incroyable négociation entre des responsables socialistes locaux et les premiers élus du Front national. Lionel Jospin, qui était aux commandes du PS, décidait alors de venir lui-même faire le ménage dans cette fédération, qui fléurait encore le moliérisme d'avant le congrès d'Épinay.

Délaissant Paris et le 18^e arrondissement, où il venait pourtant d'être réélu, le premier secrétaire du PS annonça, le 17 juillet 1986, qu'il se présenterait en Haute-Garonne à la faveur de l'annulation des élections législatives, provoquées par un transfuge du PS local. Sur ces terres réputées de gauche, même « cassoulet », le parachutage se révéla laborieux. Titulaire de son seul mandat de conseiller général de Cintegabelle, après son échec aux élections législatives de 1993, il se replia à la présidence du comité départemental d'expansion économique, dans un bâtiment annexe du conseil général.

« AMBITIONS NATIONALES »

Il apprend à ses dépens que les caciques socialistes du département tiennent toujours la fédération qu'il s'était fixé de rénover. Le clivage est flagrant en janvier 1995, quand l'ensemble de l'appareil du parti appelle ouvertement à lui préférer Henri Emmanuelli, dans la course à l'investiture pour

l'élection présidentielle. Mais la base des militants le sauve, en lui apportant contre toute attente la majorité des suffrages. Depuis, l'ancien ministre de l'Éducation nationale est enfin reconnu comme le plus illustre des militants du département. On lui pardonne même de n'avoir pas pris la tête de la croisade annoncée pour reprendre le Capitole, cette mairie de Toulouse que les socialistes estiment n'avoir perdue que par un accident de l'histoire, quand Pierre Baudis, le père du maire actuel, avait « trahi » son ancien allié de la SFIO, Louis Bazerque en 1971.

Il aura fallu que Lionel Jospin affiche enfin ses ambitions nationales pour que le malentendu commence à se dissiper : l'ancien premier secrétaire n'était pas venu pour mener un combat local contre la droite, comme Alain Savary avant lui dans les années 70, mais pour faire le ménage à gauche et préparer son propre destin.

LOISIRS Phénomène récent, la magie pratiquée comme un loisir séduit un nombre croissant de Français. Plusieurs milliers d'amateurs de tous âges font aujourd'hui la fortune des

boutiques spécialisées, qui se multiplient dans les grandes villes. **L'ART MAGIQUE**, popularisé par les émissions de télévision et les grands spectacles d'illusionnistes célèbres, a

désormais ses fidèles et ses musées, à Paris, au cap d'Agde et à Blois, où la Maison de la magie, inaugurée par Jack Lang, a déjà accueilli 100 000 visiteurs. **LES MAGICIENS** profession-

nels redoutent une concurrence déloyale. « Les amateurs sont souvent enduits à arrondir leurs fins de mois en travaillant sans être déclarés », déplore Jack Barlet, délégué du Syn-

dicat français des artistes-interprètes. **À BESANÇON**, Denis Costille se bat, sous le pseudonyme de Balsamo, pour préserver l'éthique et les secrets de sa profession.

Les Français sont de plus en plus nombreux à pratiquer la magie en amateurs

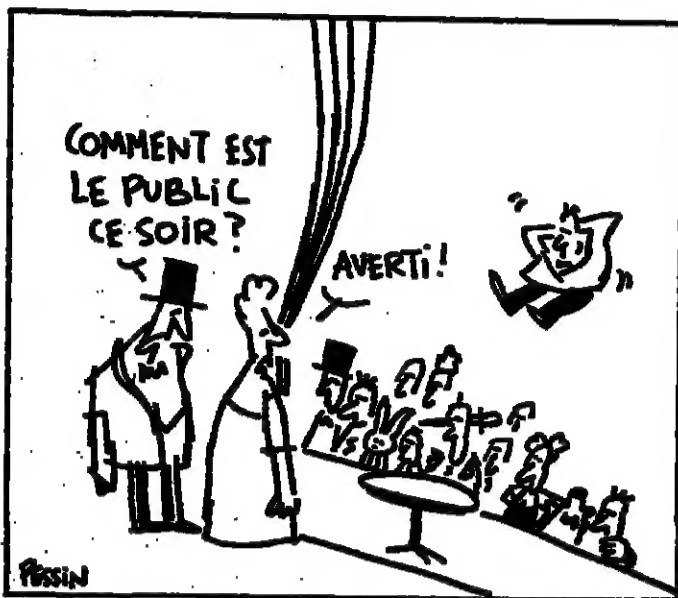
Cet engouement pour la prestidigitation pratiquée comme un loisir se traduit par la multiplication des cercles et des congrès. Il inquiète les rares magiciens professionnels qui vivent de leur art et redoutent une concurrence déloyale de ces nouveaux intermittents de l'illusionnisme

AUX VISITEURS égarés à la recherche d'un cadeau original, Guy Lore propose bien quelques « bricoles », comme le portefeuille explosif ou les jetons qui changent de couleurs. Mais les accessoires permettant de « décapiter, transformer, faire apparaître ou disparaître » la partenaire de son choix, le « marchand de trucs » ne les réserve qu'aux vrais magiciens. « Je pose toujours quelques questions pour savoir à qui j'ai affaire », prévient le propriétaire de la boutique Paris Magic. Ici, je n'ai rien à vendre aux clients qui viennent chercher des tours sans connaître les principes de base de notre profession.

Loin de « débrider » les grands secrets de la lévitation ou de la transmission de pensée, la diffusion de livres spécialisés, de CD-ROM ou de cassettes vidéos expliquant les rudiments de la prestidigitation aux néophytes a permis le développement récent d'un nouveau type de loisir.

« Pratiquer l'art magique est avant tout une détente, une relaxation », explique Gérard Majax. « C'est une passion qui procure du bonheur et de l'évasion. » Comme Paul Joseph, un fanatique des tours de corde qui a attendu la retraite pour s'acheter sa première baguette magique, plusieurs milliers d'amateurs de tous les âges font aujourd'hui la fortune des boutiques spécialisées qui se multiplient dans les grandes villes. « La première fois que j'ai vu Majax présenter les anneaux chinois, je n'en ai pas dormi de la nuit », se rappelle Paul Joseph. Et il n'a pas dormi, j'ai fini par trouver le truc.

PHÉNOMÈNE MÉDIATIQUE Plus récemment, le phénomène médiatique David Copperfield a lui aussi contribué à faire naître des vocations. « De plus en plus de jeunes s'intéressent à la magie », constate Guy Lore. Ils avaient dix ans quand ils ont découvert Garçon ou Gilles Arthur à la télévision. Aujourd'hui, ils en ont vingt, et ils continuent à venir acheter des trucs tous les ans. La multiplication des cercles d'amateurs, comme les congrès très fréquentés de l'Association française des artistes prestidigitateurs, témoignent de cet engouement. L'art magique a désormais ses fidèles et ses musées, à Paris, au Cap d'Agde et à Blois, où la Maison de la magie inaugurée cette année par Jack Lang a déjà accueilli 100 000 visiteurs. Cette « ouverture de la profession vers le grand public », dont se réjouit Steve Gotson, le directeur de La Revue de la prestidigitation, ne fait pourtant pas l'unanimité dans le petit monde des magiciens professionnels. « Des fousseurs organisés, soucieux de creuser plus vite, vont jusqu'à organiser des ateliers,



déversant des pans entiers de préceptes magiques à des innocents bambins qui ne leur ont rien demandé, et qui ont atterri là parce que le judo était complet », accuse Le Croyant, une revue clandestine diffusée parmi les professionnels. « Les petits trucs de physique amusante ne menacent pas la survie

des magiciens », réplique Gérard Majax, accusé par ses détracteurs anonymes de divulguer les secrets du métier. Ils donnent le goût de la magie aux jeunes, qui doivent ensuite travailler fort pour progresser. L'accroissement spectaculaire du nombre d'amateurs, que Georges Proust estime à un million dans le

monde, pose surtout le problème de la concurrence déloyale. « Les amateurs sont souvent enclins à arrondir leurs fins de mois en travaillant sans être déclarés », avec la complicité des personnes qui les engagent, accuse le magicien Jack Barlet, délégué du Syndicat français des artistes-interprètes, qui milite pour une reconnaissance statutaire des magiciens. Les amateurs, qui travaillent souvent pour le plaisir de l'art, ne doivent répondre qu'à une seule règle déontologique : respecter le pain du professionnel.

LAPINS DANS LES POCHES Découpeurs de femmes, forcés en mal d'évasion ou pickpockets aux poches remplies de lapins, les magiciens professionnels ne sont guère plus de deux cent cinquante à pouvoir vivre en France de leurs secrets. Après la disparition des petites salles de cabaret, détrouées par la télévision, seule une poignée d'entre eux se produisent encore sur scène. « On ne voit pratiquement plus de magiciens dans les théâtres », regrette Georges Proust, créateur de l'Académie de magie et du Musée de la curiosité à Paris. En 1950, un magicien pouvait rester quatre ans dans la capitale en changeant régulièrement de salle. Au-

jourd'hui, un jeune n'a plus de lieu pour débiter.

Quant aux cirques, « il n'y a jamais eu beaucoup de magiciens sous les chapiteaux, et il y en a de moins en moins », constate Guy Lore. Privés du grand public, 80 % des pro-

ment restreint le marché du travail. « Les magiciens réalisent une grande partie de leurs cachets avec les comités d'entreprises, au moment des fêtes de fin d'année », explique Steve Gotson. Mais depuis quatre ou cinq ans, la demande n'arrête pas de

Polémique sur une émission « scélérate »

L'émission s'appelle « Breaking the Magician's Code ». En trois épisodes de quarante-cinq minutes, elle révèle aux téléspectateurs les secrets des plus grands tours de la prestidigitation. En France, un collectif des magiciens s'est créé voici quelques mois pour s'opposer à la diffusion de cette émission « scélérate », achetée par France 3 à la chaîne américaine Fox (Le Monde « Télévision-Radio-Multimédia » daté 11-12 octobre).

En quelques minutes, c'est tout le patrimoine d'un art millénaire qui se retrouverait réduit à néant, estime Georges Proust, directeur de l'Académie de magie. « Aujourd'hui, les magiciens ont besoin du tremplin de la télévision, explique-t-il, pas d'une émission voyeuriste uniquement programmée pour faire de l'audimat. Ce coup médiatique est indigne d'une société d'Etat dont le but est le développement de la culture. » Pour l'instant, la situation est gelée. « Chacun campe sur ses positions », explique la direction de France 3, qui s'est seulement engagée à ne pas diffuser « sauvagement » le programme de la Fox.

professionnels travaillent désormais au coup par coup, pour les associations, les collectivités locales ou les entreprises. Mais là encore, les difficultés économiques qui affectent le secteur privé ont considérablement

baissé. Les tarifs, qui varient en fonction de la notoriété de l'artiste, de l'importance de sa mise en scène ou du nombre de ses partenaires, peuvent en effet atteindre plusieurs milliers de francs.

Pour ne pas disparaître, les prestidigitateurs ont dû trouver de nouveaux débouchés, notamment auprès des directions d'entreprises, qui les recrutent pour des soirées événementielles, des lancements de produits ou des petits films de communication interne. Certains se sont spécialisés dans l'animation de croisières ou dans les tournées promotionnelles de marques de cigarettes ou d'alcool, pour lesquelles toute publicité est interdite. D'autres retrouvent le public dans les parcs d'attraction, où ils organisent parfois de gigantesques revues. La plupart d'entre eux participent enfin à des congrès internationaux, où ils sont récompensés pour dévoiler leurs tours devant des parterres de prestidigitateurs en herbe.

RECONNAISSANCE DU PUBLIC Individualistes, mal organisés, les magiciens aspirent aujourd'hui à une reconnaissance du public et des organismes culturels. Ils ont le souci de ne plus passer pour des « spécialistes des forces et atropes ou des spectacles pour enfants », mais la télévision ne leur facilite guère la tâche. « Les jongleurs, les mimes, les magiciens ne sont jamais programmés dans les spectacles de variétés », regrette Gérard Majax. Personne ne les connaît ou ne fait l'effort d'aller les voir, parce qu'ils n'ont pas d'attachés de presse, ni de maisons de disques.

Denis Costille ou les combats du Cercle magique comtois

BESANÇON de notre correspondant Les « grincoux, provocateurs et autres sournois », Balsamo (Denis Costille pour l'état civil) les identifie au premier coup d'œil. « La règle

PORTRAIT « J'ai acheté une veste rouge, un pantalon noir, une chemise blanche, un nœud papillon et je suis devenu Balsamo »

d'or du métier, c'est la psychologie », dit-il. Alors, quand il tombe sur une table hostile, le magicien n'insiste pas. « Certains adorent nous planter, regrette-t-il. Comme ils iraient au cirque avec l'espoir de voir le lion dévorer le dompteur. Je trouve ça triste. » Ces « gros malins », prompts à lui mentir ou à disséquer ses accessoires de scène, Balsamo les plaint davantage qu'il ne les condamne. « La magie, c'est d'abord le rêve et la poésie, rappelle-t-il. Quel plaisir peut-on éprouver à tenter de la démythifier ? Au lieu de simplement l'apprécier avec son âme d'enfant... » C'est à l'âge de huit ou neuf ans que Denis Costille a commencé à se passionner pour l'illusion. « J'ai acheté quelques livres », se souvient-il. Les bases acquises, il a consommé les spectacles de prestidigitation sans modération, avec un unique but : décrypter les techniques des artistes en tournée dans sa ville natale de Besançon. Adolescent, il s'est entraîné à tordre les clés, à déplacer les objets et à effectuer de pseudo-transmissions de pensée devant famille

et copains. « Je voulais leur prouver que le paranormal et ses phénomènes inexplicables reposaient sur de banales astuces, précise-t-il, et qu'il fallait se débiter des charlatans qui abusent de la crédulité humaine. » Entre « manipulation » et « mentalisme », Denis Costille a progressé dans son art. En quête d'un plus large public, il a pris l'habitude de se rendre dans les bistrot, où, l'air de rien, il faisait bouger la distance sa tasse, courber sa cuiller, s'allumer son briquet. Jusqu'au moment où des clients, intrigués, venaient s'agglutiner autour de lui. Là, durant une dizaine de minutes, il leur faisait croire qu'il avait des talents surnaturels. Avant de leur révéler, mais sans trahir ses trucs, qu'il ne s'agissait que d'illusions. « L'ennui, c'est que personne ne me croyait, rigole-t-il. Ils pensaient que j'avais réellement un don, mais que je voulais le leur cacher ! »

MAGIE DE PROXIMITÉ Ses études achevées, Denis a choisi la carrière de formateur, et il s'est impliqué dans l'insertion professionnelle. Mais ce job nourrissant peu son homme, la magie est vite devenue pour lui une activité de complément. « La plupart des illusionnistes exercent un autre métier. A Besançon, un seul d'entre eux bénéficie du statut d'intermittent du spectacle... parce qu'il est musicien ! » Se faire accepter par l'administration fut une authentique épreuve. « J'ai découvert les vignettes forfaitaires de l'Urssaf, les contrats directs, les agences artistiques, mais j'ai survécu. J'ai acheté une veste rouge, un pantalon noir, une chemise blanche, un nœud papillon et je suis devenu Balsamo, en hommage au personnage de Giuseppe, l'altimiste... »

Contrairement à ses collègues spécialisés dans les « grandes illusions » et qui ont besoin d'un fourgon pour transporter leur matériel, Denis Costille s'est consacré à la magie « de proximité », le close-up des Anglo-Saxons. Les Pages jaunes de l'annuaire et des cartes de visite distribuées dans les bars l'ont fait connaître. A trente-six ans, il se produit dans les apertifs, les banquets où il passe « de table en table » et les animations commerciales. Guère plus d'une fois par mois, pour un cachet qui oscille entre 1 000 et 3 500 francs (entre 152 et 533 euros) selon les cas. Car Balsamo a une autre passion : le Cercle magique comtois.

Comme nombre d'illusionnistes, Denis Costille a en effet passé le concours de l'Association française des artistes prestidigitateurs (AFAP), créée en 1903, et il a prêté le fameux « serment du secret ». Mais l'AFAP - 37 amicales à Paris et en province - n'est pas présente à Besançon. En avril 1996, le jeune homme a donc fondé ce Cercle qui réunit seize adhérents de treize à cinquante ans, tous magiciens confirmés. Ensemble, ils s'entraident et peaufinent, loin des regards profanes, les tours qu'ils ont inventés ou acquis auprès de « marchands de trucs ». Ils luttent également contre le « débridage », une « perversion » qui consiste à dévoiler leurs techniques au public, « sans respect pour notre culture et notre patrimoine ». Denis Costille, qui monte, pour une mise en ligne en janvier, le futur site Web de l'AFAP, veille d'ailleurs à en séparer les pages « ouvertes à tous » de celles qui ne seront accessibles, « sur mot de passe », qu'aux membres de ce club très fermé.

Jean-Pierre Tenoux

Alexandre Garcia

Des « buveurs d'eau » du Moyen Age aux « grandes illusions » du XX^e siècle

COMME bien des arts scéniques, la prestidigitation fut d'abord utilisée à des fins religieuses. « Dans l'Antiquité, les prêtres faisaient parfois office de médecins ou de sorciers pour défendre les hommes contre tout ce qui leur faisait peur, explique Maurice Soltano, auteur du livre Les Magiciens (éditions Alternatives, 1990). Mais, comme ça ne marchait pas toujours, ils ont été tentés par le trucage, pour faire parler les statues des dieux ou pour que les portes des temples s'ouvrent toutes seules... » Chez les Grecs, les Assyriens ou les Chinois, ces personnages appliquent déjà des principes optiques, physiques ou chimiques pour créer l'illusion. A Rome, les joueurs de gobelets apprennent à faire apparaître ou disparaître un galet tout en dispersant savamment l'attention du spectateur.

Au Moyen Age, les tours de passe-passe ont lieu sur les places publiques, dans les foires, sur les treteaux des vendeurs d'élixirs.

Des « buveurs d'eau » avaient des litres avant de les régurgiter en changeant la couleur ou l'odeur du liquide. « Les bouteurs étaient tolérés, mais il ne fallait pas qu'ils aillent trop loin, explique le magicien Sylvain Soltano, du Musée de la curiosité. Car tout ce qui sortait un peu trop de l'ordinaire sentait le soufre et pouvait devenir dangereux pour le magicien. »

MARIAGE AVEC LA SCIENCE

Le mariage de la science et de la prestidigitation s'épanouit au XVIII^e siècle : les escamoteurs adoptent alors le titre de « physiciens », groupent leurs tours pour donner les premières représentations de « physique amusante ». Il faut toutefois attendre Robert Houdin (1805-1871) pour que l'illusionnisme s'élève au rang d'art du spectacle. Ce fils d'horloger révolutionne les pratiques figées du Moyen Age en délaissant les costumes chamarrés pour l'habit noir et en tirant la prestidigitation de la rue pour en faire un spectacle

de scène couru par les foules parisiennes. Dans son Théâtre des Soirées fantastiques, il présente à partir de 1845 des tours qui doivent autant à la science qu'à sa dextérité. Après lui, Buatier de Kolta (1845-1903) enrichit le répertoire des prestidigitateurs d'inventions déconcertantes, comme le tour de la « cage éclipse » ou celui du « dé grandissant ». En 1865, Isidore Bonheur oriente les attractions d'illusionnisme vers une nouvelle branche, la transmission de pensée, bientôt suivie par les évasions spectaculaires de l'Américain Harry Houdini.

Au vingtième siècle se développent les numéros de manipulateurs de cartes à jouer, de cigarettiers, de pièces de monnaie, de cordes et de foulards. Les premières colombes s'échappent des boîtes magiques. Les tours de « grandes illusions » se multiplient : la femme scie en morceaux, le coupeur de têtes, la crémation, s'ajoutent aux numéros des hypnotiseurs, des pickpockets

et des fakirs avaleurs de sabres. Le music-hall a également ses stars de la magie, comme Siegfried and Roy et les mises en scène grandioses de leur show de Las Vegas.

NOUVELLE GÉNÉRATION

Issue des arts de la rue, du théâtre, de la danse ou du mime, une nouvelle génération de magiciens privilégie aujourd'hui la scénographie, la technique du truc n'étant plus une fin en soi mais un prétexte artistique. Parallèlement, l'illusionnisme se développe beaucoup dans la magie dite « rapprochée », inventée par Gérard Majax dans les années 70. Ces petits tours de manipulation présentés en fin de dîner sous le nez des gens font appel à la psychologie du spectateur. « Le trucage est devenu infime, assure Maurice Soltano. C'est presque de la vraie magie... parce qu'on travaille directement sur l'esprit du public. »

A. Ga.

renoma

HOMME FEMME ENFANT
30% - 50% de réduction

boutique 129 bis rue de la Pompe

سكناء من الحاصل

Le 1^{er} janvier 1959, Fidel Castro mettait fin au règne du dictateur Batista. Pour le 40^e anniversaire de la Révolution cubaine, *Le Monde* a demandé au journaliste Raul Rivero de raconter la vie quotidienne dans l'île rouge. Fondateur de l'agence indépendante Cuba Presse, Raul Rivero a rompu en 1991 avec le régime castriste en signant « La lettre des dix intellectuels », qui demandait au maître de La Havane des élections libres. Sur les dix signataires de cet appel, Raul Rivero est le seul à n'avoir pas quitté son pays, en dépit des pressions et des menaces dont il fait l'objet. Il existe beaucoup de Cuba. Celui de la nomenklatura, celui des touristes et des diplomates. Ces Cuba-là se ressemblent. Il y a aussi le Cuba des gens qui ne reçoivent pas un seul des millions de dollars que les exilés de Miami envoient chaque année dans l'île. Ce texte parle d'eux.

Scènes de la vie quotidienne à La Havane et dans sa banlieue. Béla Dóka, photographe hongrois, auteur de ces images publiées pour la première fois en France, a séjourné à Cuba de 1994 jusqu'en août 1998. Depuis cette date, il vit à Paris.

La vie « inventée » des Cubains de la rue

LA Havane, décembre 1998. Quand un père de famille se lève le matin, dans le Cuba de cette fin de siècle, quels sont les deux problèmes qu'il doit affronter ? Le premier est : manger. Le second est : quoi

manger. Le second est : quoi manger ?

Amère plaisanterie : elle s'est répandue dans la population au début des années 90. Nous arrivons en 1999, et elle est toujours d'actualité. La situation ne change pas.

L'homme de la rue, celui qui n'a pas de parents aux États-Unis, qui ne travaille pas dans une société étrangère, qui n'a pas d'amis dans une corporation, le Cubain de base qui roule à bicyclette et touche son salaire en monnaie nationale - c'est-à-dire la grande majorité - doit recourir à trois expressions suspectes pour dire comment il survit : « inventer », « s'arranger » et « s'en tirer ».

« Inventer » : « J'invente, parce qu'un des mes cousins me fournit en jambons de la campagne et que je les vends aux voisins, aux amis. Mon salaire d'instituteur me suffit à peu près pour les dix premiers jours du mois. Les produits vendus avec la carte de rationnement couvrent également les dix premiers jours. » C'est Fernando qui parle, trente-huit ans, marié, père de deux enfants de onze et sept ans. Elle, sa femme, travaille à la cantine d'une usine et rapporte toujours quelque chose en plus de son salaire de 118 pesos (1 franc vaut près de 3,5 pesos, et un dollar environ 20 pesos).

« Les vêtements et les chaussures des enfants, c'est la tragédie. Je ne sais pas comment je fais, mais j'invente, parce qu'il n'y a que ça à faire : inventer. »

Ce travail parallèle de Fernando lui fait transgresser la loi, car ce genre de commerce est interdit. L'instituteur sait qu'il se met dans l'illégalité, aussi est-il prudent, et il se sent en faute vis-à-vis de la société. Quelqu'un comme lui n'est pas en position d'affronter les autorités pour revendiquer un droit ou exiger d'être respecté. Des milliers de Cubains, obligés comme Fernando de se livrer à des activités délictueuses, sont perdus comme citoyens.

C'est d'une autre catégorie plus complexe que relève l'expression « s'arranger ». « Les gardiens de l'usine fauchent les pièces. Moi je les peins dans la cour d'un ami. J'essaie de me faire dans les 1 000 pesos par mois. C'est risqué. Ma liberté tient à un fil, mais, comme ça, je m'arrange : je résous le problème de ma famille, et il me reste de quoi boire de temps en temps une bière. » Il a trente ans, et il se sent bien. Inquiet, mais bien.

« S'en tirer », c'est autre chose. Rolando Alvarez, qui va sur ses soixante-dix ans, a passé trente

ans de sa vie à faire l'éloge du socialisme dans ses articles. Il aime toujours le journalisme. Il a pris sa retraite et il touche 169 pesos par mois. « Je ne regrette rien de ce que j'ai écrit. En le faisant, je croyais sincèrement au projet, et je continue à penser qu'il comporte de belles choses et qu'il a transformé notre société. Aujourd'hui que je suis vieux, je m'en tire sur le plan individuel parce que je donne un coup de main dans un paladar (restaurant privé) : je fais la vaisselle, je sers à table, enfin des choses comme ça. Cela me permet de rapporter à la maison quelque chose à manger, ou quelques pesos. Nous sommes deux, ma femme et moi », dit-il dans son petit appartement du centre de La Havane. « Et rien que pour un plat de riz aux haricots, sans légumes ni viande, j'en ai pour la moitié de ma pension. Une livre de haricots noirs coûte 20 pesos. Une tête d'ail, 4 pesos. Un chapelot de piments, 4 pesos. L'oignon, 10 pesos le paquet, et le riz, 5 pesos la livre. Il me faut de l'huile, et je dois l'acheter au magasin qui vend en dollars. J'y vais, et je change 50 pesos, parce que la bouteille me coûte 2,40 dollars. Faites le total. Entre 80 et 85 pesos pour deux personnes. Mais nous sommes tranquilles. Nous avons ce qu'il nous faut. Je m'en tire bien. »

Le socialisme aime l'uniformité, mais ces dernières années il a dû se faire plus flexible. Pour se déplacer à Cuba, il y a d'abord la bicyclette ; au niveau au-dessus, les tricycles de fabrication locale dénommés « bitaxis » ; ou d'énormes camions sur lesquels on a monté une carrosserie d'autobus, que l'on appelle des « chameaux » ; et, enfin, au sommet de la hiérarchie, des taxis Mercedes-Benz.

En matière de voitures, le Cubain peut aller jusqu'à la Lada russe. Il peut aussi avoir l'occasion de monter dans des Peugeot françaises, parce que la flottille des patrouilles de police vient d'acquiescer, surtout dans la ville de La Havane, un lot de voitures modernes de cette marque. Plus de cinquante pour cent des lignes de bus ont été supprimées, et les anciens véhicules, démantibulés par le climat tropical et le mauvais état des chaussées, sont remplacés au compte-gouttes par d'autres qui viennent d'Espagne : on peut voir aussi des bus originaires de Hollande, de Norvège, de Suède, et quelques camions russes reconvertis dans les transports en commun, qui sont utilisés par les usines et les grands centres de travail.

En 1996, on a vu réapparaître des voitures américaines des années 40 et 50 retapées, sur lesquelles a été greffé un moteur à pétrole. Ces taxis spéciaux circulent dans la capitale sur d'importants itinéraires et peuvent charger jusqu'à six pas-



sagers. Le prix de la course est de 10 pesos. Il est fréquent, aujourd'hui, de voir une de ces luxueuses Cadillac, importées jadis par la bourgeoisie cubaine, pétarader dans une avenue et apporter sa contribution à la pollution par une épaisse colonne de fumée noire sortant directement du tube sans pot d'échappement. Dans les régions rurales, on a également aménagé des vieux camions pour le transport des passagers : ils relient les capitales

de province aux petites villes et aux villages.

« Si j'avais employé tout le temps que j'ai perdu ces dernières années à attendre la guagua [mot cubain pour désigner l'autobus] ou n'importe quoi d'autre pour me déplacer, je serais docteur en sciences ou un grand savant. On y passe des heures et des heures, mais on finit toujours par arriver », soupire le vétérinaire Alfredo Vargas.

Les touristes, les étrangers de passage et la catégorie naissante des insulaires qui ont de l'argent peuvent utiliser au moins trois classes de taxis. Du plus ostentatoire, le taxi Mercedes, au simple taxi Citroën à pétrole, moins cher et à bout de souffle. Cuba a aussi le privilège d'avoir, si on les paye en dollars ou en leur équivalent en monnaie locale, les chauffeurs de taxi les plus cultivés d'Amérique latine. Des centaines de retraités ou de fonctionnaires, qui ont tout simplement démissionné de leur poste, vous conduisent en n'importe quel point de La Havane : c'est ainsi que le touriste peut se promener sur le Malecón - le boulevard du front de mer - en ayant droit, en prime, à un débat de haut niveau sur la philosophie, l'art ou l'économie. Ou à un cours d'orthopédie, de marxisme et de cybernétique.

Dans sa Moskitch russe, Ciro Trueba se laisse glisser en roue

RATIONS MENSUELLES AUXQUELLES DONNENT DROIT LES CARTES D'ALIMENTATION

A LA HAVANE

- 6 livres (1 livre cubaine = 460 g) de riz ;
- 3 livres de sucre roux ;
- 3 livres de sucre raffiné ;
- 20 onces (environ 530 g) de légumes secs (pois chiches ou lentilles) ;
- 12 onces (environ 340 g) de café ;
- 0,5 litre d'huile (tous les deux ou trois mois) ;
- 10 onces (environ 280 g) de sel ;
- 0,5 livre de mortadelle (tous les deux mois) ;
- 1 livre de poisson ;
- 6 œufs par personne.

EN PROVINCE

- 5 livres de riz ;
- 3 livres de sucre roux ;
- 3 livres de sucre raffiné ;
- 16 onces (environ 450 g) de légumes secs (pois chiches ou lentilles) ;
- 0,5 litre d'huile (deux fois par an) ;
- 4 onces (environ 115 g) de café ;
- 6 onces (environ 170 g) de sel ;
- 8 œufs par mois ;
- 0,5 livre de chair à saucisse (mélangée avec du soja) ou de jambon ;
- un demi-morceau de savon à lessive (tous les trois mois) ;
- un demi-morceau de savon de toilette (tous les trois mois) ;
- 1 tube de dentifrice (tous les deux mois).

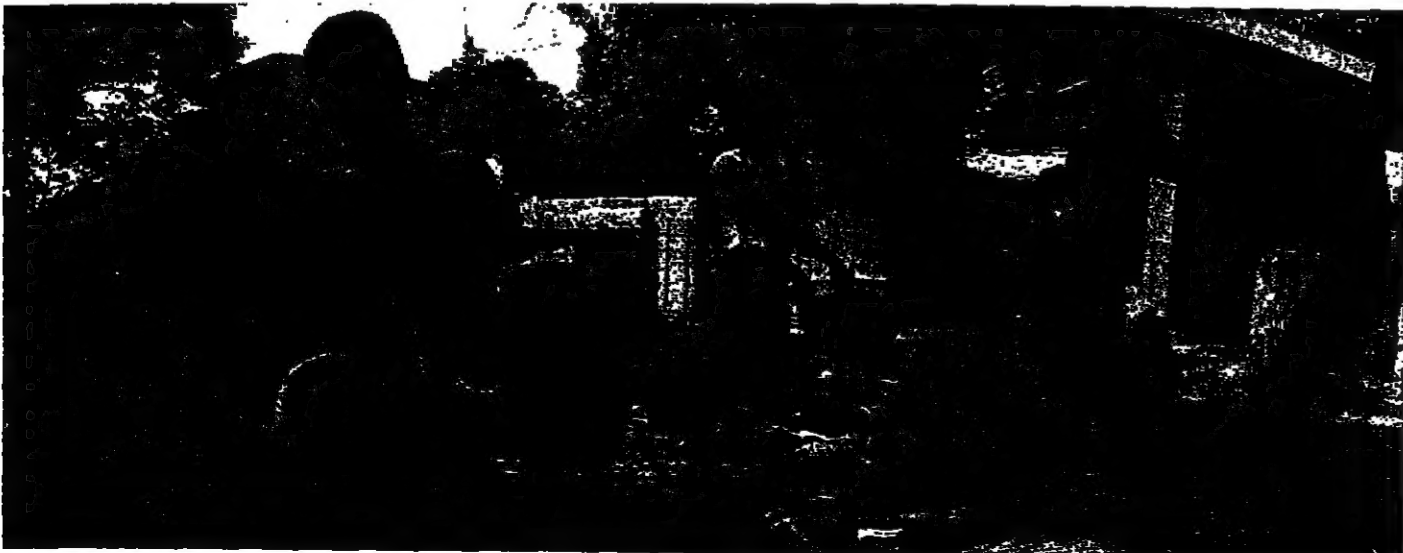
libre sur la grande avenue 23, dans le quartier du Vedado : « J'ai obtenu mon diplôme d'architecte il y a vingt-sept ans. Aujourd'hui, je gagne 340 pesos par mois. Je suis obligé de passer deux ou trois heures par jour à faire le taxi. La paire de chaussures coûte 250 pesos, et l'avocat 10 ».

A Cuba, à l'exception d'un certain nombre de propriétaires de petits restaurants de douze chaises et de minuscules cafés, pizzerias et pâtisseries artisanales, le grand patron est l'État. On dit aussi, moitié sérieusement, qu'aujourd'hui, quand un Cubain postule à un emploi, il ne demande pas quel est le salaire, mais ce qu'il pourra voler.

La société a vu se développer ce qu'on appelle le syndrome de Robin des Bois : les malins qui rapportent quotidiennement quelque chose de leur lieu de travail, ceux qui savent « s'arranger » sont considérés avec sympathie. Défilé ou pécunié, leur comportement n'est pas perçu par la communauté comme une faute, mais bien comme une manière de lutter pour survivre. Si bien que ces gens sont connus dans tout Cuba sous le nom de « luteurs ».

Les s'inscrivent dans la plus pure tradition picaresque espagnole. Ce sont de braves gens qui se sont vus obligés de vivre dans cette zone d'ombre « à cause du blocus américain », disent ceux qui suivent le gouvernement. « À cause du blocus américain, à cause du code pénal draconien, à cause de cet acharnement à tout contrôler, y compris les mers qui nous entourent et l'air que nous respirons », dit Félix Velásquez, un militant des droits de l'homme. Dans le contexte de la pénurie, beaucoup de solutions passant par le vol, et plus généralement par des activités délictueuses, sont acceptées.

En novembre, un commando d'employés du secteur de l'alimentation de la province de Camagüey a attaqué une banque et emporté la caisse, environ 100 000 pesos et, la même semaine, on a appris que le gou-



ENTREPRISES

LE MONDE / DIMANCHE 3 - LUNDI 4 JANVIER 1999

MONNAIE UNIQUE Tout est prêt. Dès lundi 4 janvier, la plupart des grandes surfaces en France acceptent le paiement en euros, par chèque et par carte bancaire, sous réserve que les problèmes techniques liés au retard pris par le GIE Carte bancaire pour homologuer de nouveaux matériels de lecture de cartes soient réglés. ● L'ÉTIQUETAGE en

double monnaie demandera en revanche de quelques jours à plusieurs mois, selon les enseignes. ● NE PAS BRUSQUER le consommateur, c'est l'obsession de tous les distributeurs,

qui ont conscience d'avoir un rôle pédagogique à jouer dans la conversion des esprits à la monnaie unique. ● À TOULOUSE, les 98 commerçants du marché Victor-Hugo, le plus

grand du Sud-Ouest, ne sont pas prêts pour l'euro. ● À CALAIS, les consommateurs britanniques venus faire le plein d'alcool restent perplexes devant la monnaie unique.

La grande distribution, pédagogue de l'euro

Dès lundi 4 janvier, la majeure partie des grandes surfaces de l'Hexagone acceptent le paiement en euros par chèque et par carte bancaire. A peine née, la monnaie unique s'annonce comme un instrument de marketing et de fidélisation de la clientèle pour les commerçants

TOULOUSE. Samedi 2 janvier, Leclerc conviait les journalistes à venir assister au « premier paiement en euros » dans son hypermarché-pilote de Rueil-Malmaison, en banlieue parisienne. Le leader français de la distribution alimentaire a une nouvelle fois grillé ses concurrents



sur le terrain de la communication, mais la plupart des distributeurs en sont gros mode au même point. Dès le 4 janvier, la majeure partie des grandes surfaces de l'Hexagone acceptent le paiement en euros, par chèque et par carte bancaire - sous réserve que les problèmes techniques liés au retard pris par le GIE Carte bancaire pour homologuer de nouveaux matériels de lecture de cartes soient réglés.

dans la totalité de ses quelque 1 600 magasins français. Mais il faudra attendre le mois de juin pour que seulement la moitié d'entre eux puissent accepter le paiement par carte bancaire en euros. C'est moins gênant qu'il n'y paraît : Intermarché est une enseigne de petits supermarchés ruraux, où le chèque et les espèces sont encore largement utilisés.

Les raisons de ces « retards à l'allumage » sont multiples. « Le plan d'action du passage à l'euro est un très gros chantier », souligne Michel Paillard d'Auchan. Des simples étiquettes de gondoles qu'il faut complètement refaire, puis changer dans les linéaires, aux machines à imprimer les tickets de caisse qui doivent être dotées du nouveau caractère désignant l'euro, en passant par les ordinateurs qu'il faut reprogrammer, le diable se cache dans les détails. Aux innombrables problèmes techniques - des milliers de pompes

balement par Auchan France d'ici à 2002 pour le passage à la monnaie unique dans ses 120 hypermarchés, mais aussi dans les services centraux et aux achats, qui basculeront en euros le 1^{er} janvier 2001, avec un an d'avance. « Plus de 52 000 employés ont déjà été formés à l'euro », dit-on chez Leclerc. « Depuis novembre, toutes les caissières ont reçu une formation qui leur permet de répondre aux questions les plus courantes des consommateurs et d'encaisser les règlements en euros par chèque et par carte bancaire », affirme Carrefour.

« Ce sera au consommateur de fixer le rythme »

Tous sont d'accord sur un point : il ne faut pas trop hâter le mouvement. « Ce sera au consommateur de fixer le rythme », dit-on chez Casino. « Le premier vrai test aura lieu l'été prochain, avec l'arrivée des touristes des pays de la zone euro, qui ne voudront plus s'embêter avec des problèmes de change et soulèveront donc payer en euros », estime Michel-Edouard Leclerc. Les magasins frontaliers seront à cet égard de précieux indicateurs, dès janvier. « Nous avons déjà beaucoup de clients allemands », souligne-t-on chez Carrefour. Une chaîne implantée essentiellement dans l'est de la France.

« Minimiser les coûts et ne pas brusquer le consommateur », explique M. Paillard, c'est la double obsession des distributeurs. Qu'est-ce qui est le plus attractif : une chemise à 195 francs, ou une chemise à 29,73 euros ? C'est l'une des « affaires Printemps » que le grand magasin du boulevard Haussmann à Paris, met en promotion, dès lundi 4 janvier, dans le cadre des soldes du début de l'année. Un test en grandeur réelle des nouveaux niveaux de prix. L'affichette sera rédigée en double monnaie, le prix en francs étant signalé en caractères à peine un peu plus gros qu'en euros.

Les commerçants ont conscience qu'ils ont un rôle pédagogique essentiel à jouer dans la conversion des esprits à la monnaie unique d'ici à 2002. « Pendant trois ans, le magasin deviendra pour chaque consommateur un lieu d'apprentissage privilégié », observe-t-on chez Leclerc.

C'est d'ailleurs ce qui ressort du baromètre Louis Harris, commandé par Promodès (enseignes Continent, Champion, Shopi...), selon lequel « 78 % des Européens - et 85 % des Français - comptent sur l'action des distributeurs pour les aider à se préparer au passage à l'euro ».

Même si le même baromètre ré-

taires, qui feront la tournée des supermarchés pour informer et former les clients, à l'aide de bornes interactives et de deux formateurs par camion. Un journal trimestriel sera tiré à 12 millions d'exemplaires, sous le titre 300 Millions d'euroconsommateurs.

Promodès, « le plus européen des

Les jeunes sont eurosceptiques

Les jeunes n'apparaissent pas pour l'instant comme les grands défenseurs de l'euro. Selon un sondage exclusif CSA/Phosphore (Groupe Bayard), réalisé du 18 au 22 septembre 1998, auprès d'un échantillon national représentatif de jeunes âgés de 15 à 25 ans et dont les résultats sont publiés dans le numéro de janvier de Phosphore, 25 % des 15-25 ans interrogés sont inquiets face à la création de la monnaie unique et à la disparition du franc. Et 19 % sont sceptiques : 53 % d'entre eux pensent qu'il leur sera difficile d'utiliser l'euro dans leur vie quotidienne. Enfin, seulement 7 % des jeunes se sentent européens, alors que 28 % d'entre eux se sentent citoyens du monde et que 10 % d'entre eux s'assimilent à leur quartier ou à la résidence où ils vivent !

vérité, en novembre, que « 73 % des Français déclarent se sentir suffisamment informés » (soit 26 % de plus qu'en avril 1998), chaque distributeur rivalise d'imagination pour être le plus « pédagogue » possible. Intermarché lancera sur les routes de France cinq camions semi-remorques, baptisés Euromousse-

distributeurs français », grâce à ses implantations en Belgique, en Italie, en Espagne, au Portugal, s'est associé à La Poste et à Nestlé France pour créer le Club des partenaires de l'euro en classe, une opération de sensibilisation menée auprès des 37 000 élèves de CM2 de France, qui se verront distribuer gratuitement, à

partir de janvier, un jeu pédagogique. Partenaire du concours européen du jeune consommateur lancé par la Commission de Bruxelles en novembre 1998 à l'adresse des 10-14 ans, Carrefour a axé sa campagne de passage à la monnaie européenne sur le thème « Ensemble apprenons l'euro ! ». « Notre démarche consiste à apprendre l'euro comme une langue étrangère, donc de manière progressive et principalement à partir de réalisations concrètes », explique Joël Saveuse, le directeur général de Carrefour France.

Des « réalisations concrètes » autour du thème de l'euro, Michel-Edouard Leclerc affirme que son groupement en a plein ses cartons : « Nous allons lancer quelques promotions en euros dès les premières semaines de 1999 », laisse-t-il entendre sans vouloir dévoiler ses batteries. En cherchant à obtenir de leurs fournisseurs les prix les plus bas pratiqués en Europe, Leclerc et d'autres trouveront matière à ranimer la guerre des prix. A peine né, l'euro s'annonce déjà, pour les commerçants, comme un outil essentiel de marketing et de fidélisation de la clientèle. Ses gémissements ne pouvaient espérer meilleure consécration.

Pascal Galtier

Du retard dans les paiements par carte bancaire

Les fabricants de terminaux de paiement électronique (TPE) par carte bancaire se font les mains. 600 000 TPE sont actuellement en service en France, dont 100 000 dans la grande distribution et 500 000 chez les commerçants indépendants. La moitié de ces derniers seraient obsolètes et devraient faire l'objet d'un remplacement d'ici à 2002. A environ 3 000 francs la pièce, c'est un marché de 750 millions pour les industriels. Les autres TPE sont assez modernes pour accepter une modification immédiate, transitoire ou définitive.

Problème : le nouveau cahier des charges élaboré par le GIE Carte bancaire et les industriels pour le passage à l'euro, qui intègre en même temps le passage de l'an 2000, n'a été définitivement adopté qu'en novembre 1998. Un délai insuffisant pour permettre à tous les commerçants de l'adopter dès le 4 janvier. D'où une certaine mauvaise humeur chez certains distributeurs, comme Leclerc, contraint de louer des terminaux portables pour certains de ses magasins.

Deuxième étape de la fusée : l'étiquetage en double monnaie des produits et des rayons, qui demandera de quelques jours à plusieurs mois, selon les enseignes, les magasins, les rayons ou les types de produits. Auchan affirme que « environ la moitié des références afficheront les prix en euros et en francs à la fin janvier ». Tandis qu'à Carrefour, « le double étiquetage sur les gondoles débutera dans les magasins en février 1999. En ce qui concerne les carterants, des panneaux seront installés en mars 1999 à l'entrée de chaque station-service, mentionnant les deux prix ». Intermarché se donne jusqu'à la fin du premier trimestre pour afficher les prix en francs et en euros

à essence, de balances de pesage, de caisses doivent être converties à l'euro, puis revêtues par les services officiels de métrologie », s'ajoutent des considérations de coût. Une étude de Gemini Consulting, réalisée au premier semestre auprès de 150 distributeurs européens, estimait que le coût global du basculement coûterait de 0,5 % à 2 % du chiffre d'affaires des enseignes. « Pour convertir 30 000 articles, soit en moyenne la moitié d'un magasin, il faut environ 500 heures de travail », estime M. Paillard.

La formation des salariés est cruciale. Auchan estime qu'elle absorbera la plus grosse partie des 200 millions de francs budgétés glo-

et spiritueux fréquenté quasi exclusivement par les navigateurs anglais. En raison d'accises moins élevées en France, les prix sont entre 30 et 50 % moins chers, même en tenant compte du coût minimal de la traversée en Shuttle ou en ferry pour la journée. La borne de prix à l'entrée du Tesco devait servir de terrain d'essai pour les prix en euros, mais l'ordinateur de la grande surface, mis à jour historique, est tombé en panne. Est-ce pour ne pas effaroucher la clientèle du centre commercial à 90 % britannique que les signes « euros » sont totalement absents ? Il y a certes une affiche du Crédit lyonnais, « en euro ou en franc, l'important c'est votre argent », toutefois barrée d'un « sorry no cash » (pas de liquide) écrit à la main.

A l'hypermarché Carrefour, trois copines venues ensemble de Lincoln, dans le nord de l'Angleterre, semblent perdues devant le vaste rayon de fromage. Rien, pas même plusieurs variétés de cheddar, ne manque à l'étalage. « Nous sommes pour l'euro. Ce serait tellement plus facile si, dès le départ, la Grande-Bretagne avait adhéré. Finalement les traces de la conversion. Les commissions bancaires, c'est du vol », déclare l'une d'elles, professeur à la retraite. Son amie, assistante sociale, insiste toutefois pour souligner que changer de l'argent fait partie du plaisir de partir en vacances. Attiré au café Grand-Place, un électricien de Folkestone,

flanqué de sa femme et de ses quatre enfants, regrette de ne pas être suffisamment informé sur l'euro. « Le Sun, que j'achète tous les matins, m'intéresse à d'autres choses », lance-t-il, en regardant les yeux rivés sur la page 3 du tabloïd avec sa femme. photo de jolie fille dévotue. « Pour être franc, je n'ai pas réfléchi. En fin de compte, le gouvernement décidera sans me demander mon avis. Cela dit, on est habitués au sterling avec la reine. La tradition, c'est important, mon gars ».

Dans le Shuttle, une hôtelière qui a réapprovisionné le bar de sa pension de famille de Brighton, explique comment elle a ouvert un compte en euros auprès de sa banque. Elle y déposera les paiements en euros par carte de crédit et travellers-chèques de ses clients du continent : « Une fois par mois, je changerai le solde euros en sterling. Contrairement à mon banquier, qui a tout fait pour me dissuader, je crois que la livre sera stable par rapport à l'euro », indique cette représentante typique de la classe montante des petits entrepreneurs favorables à l'Union monétaire.

Sur l'embranchement de la M20 reliant le Channel tunnel à Londres, la Barclays Bank a érigé un énorme panneau publicitaire dont le slogan, écrit en lettres bleues, apparaît plutôt incongru à la lumière de l'exemption britannique : « The Single European Currency ».

Marc Roche

Des clients britanniques un peu perdus à Calais

CALAIS. de notre envoyé spécial. « Avec le franc, c'était facile : je divisais par dix et j'ajoutais 10 %. Avec l'euro, je vais devoir trouver une autre

REPORTAGE
Venus faire leurs courses en France, les Anglais sont partagés face à l'utilisation de l'euro

formule de conversion », déclare, perplexe, cette Anglaise originaire du Buckinghamshire devant un chemin à 20,49 francs. « Ça fait 2,049 livres. C'est donné », dit-elle en déposant douze bouteilles du « pinard » blanc dans son chariot croulant sous le poids des caisses de vin bon marché. A l'instar de millions de Britanniques, elle vient plusieurs fois par an faire le plein d'alcool à l'Euro-Cité de Calais, niché à quelques encablures de la sortie du tunnel sous la Manche. « L'avènement de l'euro ? C'est un saut dans l'inconnu. Blair a eu raison d'attendre. Il est prudent de voir comment cela va se passer », affirme-t-elle en se dirigeant vers la caisse du Tesco-Vins Plus. Avant sa prochaine visite au printemps, cette assistante en marketing vérifiera le taux euro-sterling dans le Daily Express ou sur le télétexte de la BBC.

Comme la plupart des grands magasins britanniques, le groupe Tesco a installé à Calais un centre de vins

et spiritueux fréquenté quasi exclusivement par les navigateurs anglais. En raison d'accises moins élevées en France, les prix sont entre 30 et 50 % moins chers, même en tenant compte du coût minimal de la traversée en Shuttle ou en ferry pour la journée. La borne de prix à l'entrée du Tesco devait servir de terrain d'essai pour les prix en euros, mais l'ordinateur de la grande surface, mis à jour historique, est tombé en panne. Est-ce pour ne pas effaroucher la clientèle du centre commercial à 90 % britannique que les signes « euros » sont totalement absents ? Il y a certes une affiche du Crédit lyonnais, « en euro ou en franc, l'important c'est votre argent », toutefois barrée d'un « sorry no cash » (pas de liquide) écrit à la main.

A l'hypermarché Carrefour, trois copines venues ensemble de Lincoln, dans le nord de l'Angleterre, semblent perdues devant le vaste rayon de fromage. Rien, pas même plusieurs variétés de cheddar, ne manque à l'étalage. « Nous sommes pour l'euro. Ce serait tellement plus facile si, dès le départ, la Grande-Bretagne avait adhéré. Finalement les traces de la conversion. Les commissions bancaires, c'est du vol », déclare l'une d'elles, professeur à la retraite. Son amie, assistante sociale, insiste toutefois pour souligner que changer de l'argent fait partie du plaisir de partir en vacances. Attiré au café Grand-Place, un électricien de Folkestone,

flanqué de sa femme et de ses quatre enfants, regrette de ne pas être suffisamment informé sur l'euro. « Le Sun, que j'achète tous les matins, m'intéresse à d'autres choses », lance-t-il, en regardant les yeux rivés sur la page 3 du tabloïd avec sa femme. photo de jolie fille dévotue. « Pour être franc, je n'ai pas réfléchi. En fin de compte, le gouvernement décidera sans me demander mon avis. Cela dit, on est habitués au sterling avec la reine. La tradition, c'est important, mon gars ».

Dans le Shuttle, une hôtelière qui a réapprovisionné le bar de sa pension de famille de Brighton, explique comment elle a ouvert un compte en euros auprès de sa banque. Elle y déposera les paiements en euros par carte de crédit et travellers-chèques de ses clients du continent : « Une fois par mois, je changerai le solde euros en sterling. Contrairement à mon banquier, qui a tout fait pour me dissuader, je crois que la livre sera stable par rapport à l'euro », indique cette représentante typique de la classe montante des petits entrepreneurs favorables à l'Union monétaire.

Sur l'embranchement de la M20 reliant le Channel tunnel à Londres, la Barclays Bank a érigé un énorme panneau publicitaire dont le slogan, écrit en lettres bleues, apparaît plutôt incongru à la lumière de l'exemption britannique : « The Single European Currency ».

Marc Roche

Au marché Victor-Hugo de Toulouse, l'euro joue les fantômes

TOULOUSE. de notre correspondant régional

La truffe du Quercy et le foie gras du Gers ne sont pas cotés ! Pas plus que le cochon noir gascon, les marrons confits à l'aveyronnaise, la palombe fraîche ou la popine d'aiguillette d'ole ! Dans ce grandiose monument de la gastronomie qu'est le marché Victor-Hugo de Toulouse - le plus grand du Sud-Ouest, 98 commerçants, rien que du gras et du goûteux, chiffre d'affaires inconnu - l'euro joue les fantômes. Pas le moindre double étiquetage, en francs et en monnaie européenne, ni un seul ticket de caisse donnant l'équivalence des prix. Payer dès lundi sa saucisse ou son magret en euros avec un chèque ou la Carte bleue ? « Vous n'y pensez pas, on n'est pas prêts. Et puis, qu'on ne nous embête pas avec ça, c'est une affaire entre banquiers », répondent en chœur bouchers, charcutiers, poissonniers et fromagers. Pour l'instant, en pleines festivités de fin d'année, les préoccupations sont ailleurs. Les trois-caisses se remplissent de la seule valeur qui compte : les bons francs sonnants et trébuchants.

« Au vin qui chante », Jacques n'est pas en état d'imaginer qu'on lui propose d'acheter ses côtes-de-buzet ou son madiran autrement que « comme toujours ». Il ne « refusera pas » l'euro, car « c'est quand même de l'argent », mais, apparemment, il n'y a pas le feu. A la triperie Gilles Sudre, Madame tente de se rassurer : « Les gens pensent que ça va être la panique », mais elle se dit qu'il faudra bien s'adapter, et qu'elle, pas bête, « elle convertira en francs dans sa tête ». Chez André Massat, où les poulets et les canards du Gers alignent leur chair rose et lisse « depuis cinq générations en ligne directe », on a même la mine bougonne : « Il va falloir avoir deux

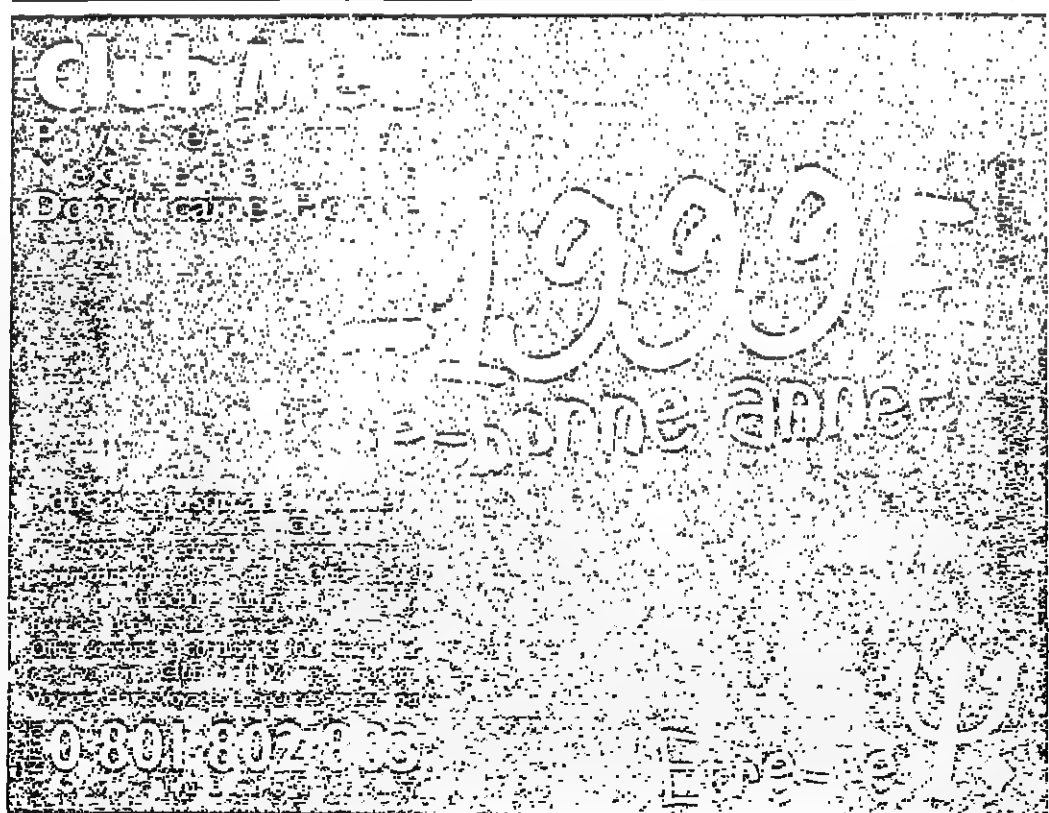
caisses, tout ça va compliquer nos relations avec le client, c'est le b... »

Personne parmi les locataires de ces étals dont la transmission se négocie plusieurs centaines de milliers de francs n'a encore ouvert un compte en euros dans sa banque. Personne n'a modifié sa caisse enregistreuse, sa balance ou sa machine à carte - « ça va encore nous coûter dans les 2 000 balles », maugrée Myriam, la vendeuse de légumes. Au fil des comptoirs réfrigérés, on se dit « résigné ». « C'est pas de gaieté de cœur, mais c'est la force des choses », répète-t-on entre deux haussements d'épaules. Alors oui, on changera les étiquettes, on adaptera les balances, on mettra de nouveaux logiciels aux terminaux de paiement électronique. Quand ? Bien sûr...

Jude Fantini, le président des commerçants de la halle Victor-Hugo, boucher de son état, a pris les choses en main. « Il faut savoir se remettre en question. On est des vaillants, ici. » Il a installé un stand d'information - complètement désert -, et, le 30 janvier, il fera venir le trésorier-général payeur « en personne », qui distribuera « gratuitement » à chacun des 98 commerçants une petite calculatrice.

« Avec de la documentation », précise-t-il. En face du marché, le bistrot l'igo, le dernier restaurant à la mode - depuis que Lionel Jospin, premier ministre et conseiller général de la Haute-Garonne, aime à s'y rendre certains vendredis soir avec quelques amis - est, en revanche, prêt. Contre un verre de colombe ou un agneau rôti du Lot, la caisse vous rend un ticket parfaitement « euro-caracté ». Et, à partir de lundi, les chèques libellés en monnaie européenne seront les bienvenus.

Jean-Paul Besset



هنا من الهم

La naissance de l'euro couronne une année de tous les dangers

Malgré les crises qui ont secoué les marchés financiers internationaux, les Européens ont gagné leur pari de lancer la monnaie unique en temps et en heure. Pour ses premières cotations officielles, l'euro a gagné du terrain face au dollar

L'euro est officiellement né, vendredi 1^{er} janvier, à 0 heure. La préparation de cette révolution monétaire a dominé 1998 sur le marché des changes. Les craintes d'un complot des spéculateurs anglo-saxons ne se sont pas

vérifiées. Au contraire, jamais le marché des devises européennes n'avait connu une année aussi calme. Il est vrai que les dirigeants européens avaient, par précaution, pris soin d'annoncer aux opérateurs que les cours pi-

vots à l'intérieur du système monétaire européen seraient de référence à l'établissement des futures parités bilatérales de conversion. Cette stabilité a contrasté avec les violents mouvements observés sur les

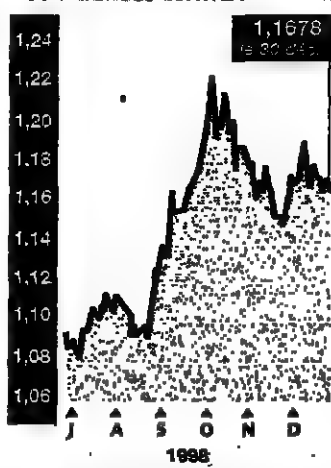
marchés obligataires. Rendus inquiets par les crises financières, les investisseurs ont acheté en masse des emprunts d'Etat américains et européens et ont fait chuter leurs rendements à des niveaux historiquement bas.

L'ANNÉE 1999 a commencé avec l'annonce historique des parités officielles de l'euro avec les onze devises de l'Eurozone. De manière irrévocable, le cours de la monnaie unique a été fixé à 1,936263 francs français, jeudi après-midi 31 décembre, sur les marchés de changes de Londres et de New York, l'euro a commencé sa vie officielle - il n'est ni légal et n'a remplacé l'écu que le 1^{er} janvier à 0 heure - en s'appréciant face au dollar. Au moment de l'annonce des parités, vers 13 heures, un euro cotait 1,1685 dollar. A la clôture de New York, jeudi soir, il s'inscrivait à 1,1737 dollar.

Une première victoire pour une monnaie unique qui a réussi, en 1998, à surmonter tous les obstacles et vaincre tous les dangers. Nombreux étaient ceux qui redoutaient un complot des spéculateurs anglo-saxons destiné à faire capoter le projet d'Union monétaire. Rien de tel ne s'est passé. Au contraire, jamais le marché des changes européens n'a connu d'année plus calme. Les seuls événements ont été, à l'intérieur du système monétaire européen (SME), la réévaluation de 3 % de la livre irlandaise et l'entrée de la drachme grecque à la mi-mars. Ni le psychodrame de Bruxelles, début mai, lors de la désignation de Wim Duisenberg à la présidence de la Banque centrale européenne (BCE), ni la crise boursière de l'été,

Une évolution incertaine

COURS DE L'ÉCU CONTRE LE DOLLAR



Au 1^{er} janvier 1999, l'écu a été remplacé par l'euro, monnaie commune aux onze pays de l'Eurozone au taux de 1 pour 1.

pas plus que la chute du gouvernement italien de Romano Prodi, à l'automne, n'ont provoqué la moindre turbulence. Dès le 2 mai, les dirigeants européens avaient pris soin d'annoncer officiellement que les cours pivots du SME seraient pour établir les futures parités bilatérales de conversion.

Cette référence n'allait pourtant pas de soi, en raison des écarts de compétitivité existant entre les on-

ze pays de l'Eurozone. Un réajustement des parités avait le 1^{er} janvier 1999, selon de nombreux experts, aurait permis de transférer une partie de la croissance des pays au bord de la surchauffe (Finlande, Pays-Bas, Espagne et Irlande) vers ceux qui n'en ont pas assez. Le principal problème concernait le deutchmark. La logique économique aurait voulu que la devise allemande soit dévaluée, mais cette solution était politiquement invivable en raison d'une opinion publique allemande très réservée sur l'euro.

Le débat s'est ensuite déplacé sur le terrain de la valeur de l'euro. Aux craintes qui prévalaient, au printemps, d'un euro faible ont succédé, à partir de l'automne, celles d'un euro surévalué, craintes liées à l'eventualité d'un afflux de capitaux étrangers dans l'Eurozone. L'euro pourrait notamment rapidement concurrencer le billet vert en tant que monnaie de réserve: les avoirs de changes des banques centrales sont actuellement constitués à hauteur de 61 % en dollars, contre 14 % seulement en deutchmarks.

Si le marché des devises européennes a été calme, il n'en a pas été de même du marché des taux d'intérêt. Personne n'avait imaginé, en début d'année, le scénario qui s'est déroulé. Aucun expert n'avait deviné que le rendement de l'emprunt d'Etat américain à trente ans

tomberait sous la barre des 5 %, jusqu'à atteindre 4,71 % au début du mois d'octobre, un plancher historique. De la même façon, aucun analyste n'avait prévu que le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) français à dix ans descen-

Un programme de financement de 80 milliards d'euros

Dominique Strauss-Kahn, le ministre de l'Économie, des finances et de l'Industrie a arrêté, jeudi 31 décembre, le programme indicatif de financement de l'Etat pour 1999. Il porte sur un montant de 80 milliards d'euros (524,76 milliards de francs) réparti entre 45 milliards d'euros d'obligations assimilables du Trésor (OAT) et 35 milliards d'euros de bons du Trésor à taux annuel normalisé (BTAN). Les besoins de l'Etat baisseront de 11 milliards d'euros par rapport à 1998, grâce notamment à la réduction du déficit budgétaire (ramené à 36,07 milliards d'euros contre 39,30 milliards) et surtout à la baisse du montant de l'amortissement de la dette à moyen terme (26,65 milliards contre 40,19 milliards).

La vente d'OAT aux particuliers de toute la zone euro sera étendue aux OAT indexées sur l'inflation. La préoccupation majeure du gouvernement français est que ses emprunts servent de référence sur la courbe des taux de l'Eurozone.

draît sous le seuil des 4 %, à encore un record.

Début janvier, les investisseurs pariaient en majorité sur une hausse des taux d'intérêt, compte tenu de la croissance économique soutenue observée alors dans les pays occidentaux. Mais ces anticipations ont été balayées par la crise financière. Confrontés à la dégradation rapide des économies asiatiques, au chaos financier en Russie,

américains et européens, considérés comme des placements extrêmement sûrs. D'une violence sans précédent, ce mouvement, qualifié de « flight to quality » (fuite vers la qualité), s'est traduit par une baisse spectaculaire des taux à long terme. Au Japon, au contraire, en raison des craintes d'une offre surabondante d'emprunts, c'est un véritable krach obligataire qui s'est produit, fin décembre, avec une remontée des rendements au-dessus de 2 % (contre 0,6 % mi-octobre).

Les banques centrales se sont elles aussi inquiétées des risques de pénurie de crédit et de déflation du système financier mondial. La Réserve fédérale américaine (Fed) a été la première à agir, dès la fin du mois de septembre, en abaissant son taux directeur. Elle a renouvelé cette opération à deux reprises dans le mois et ainsi qui a suivi, ramenant au total le niveau des fonds fédéraux de 5,50 % à 4,75 %.

Avec un léger décalage sur la Fed, les banques centrales de la zone euro ont elles aussi, début décembre, tiré les conséquences du ralentissement économique observé sur le Vieux Continent. Elles ont choisi d'assouplir leur politique monétaire, en ramenant leur taux directeur à 3 %, niveau qui a servi de base de départ pour la BCE.

Faut-il s'attendre, en 1999, aux Etats-Unis et en Europe, à de nouveaux gestes de détente monétaire et à de nouvelles baisses de rendements obligataires ? La réponse à cette question dépendra de l'évolution des forces déflationnistes actuellement à l'œuvre dans le monde. Si elles venaient à s'intensifier, les taux d'intérêt, qu'ils soient à court ou à long terme, pourraient bien alors tomber à de nouveaux planchers historiques.

Pierre-Antoine Delhommais et Enguerrand Renault

Christophe Vetter

Carole Petit

Marché international des capitaux : des bouleversements en vue

L'ARRIVÉE de l'euro transforme le marché international des capitaux dans son ensemble. La standardisation, si longtemps voulue par les principaux intermédiaires financiers, est enfin rendue possible par l'établissement d'un grand compartiment européen capable de rivaliser avec celui des Etats-Unis. De fait, la plupart des usages américains sont en train de s'imposer partout, faisant fi des particularismes locaux, même si ceux-ci se justifient d'un point de vue technique. Tout cela promet une année nouvelle où les bouleversements seront nombreux non seulement à l'intérieur, mais également à l'extérieur de l'Eurozone de la monnaie commune.

Ainsi la Banque européenne d'investissement, qui donne souvent le ton, vient de rompre avec une longue tradition de discrétion : elle a annoncé, la semaine de Noël, qu'elle allait emprunter en janvier un montant d'1 milliard de francs suisses. C'est la première fois qu'un émetteur à la recherche d'un montant élevé dans cette monnaie dévoile son plan aussi longtemps à l'avance. Dans d'autres devises, en dollars notamment, cela se fait couramment. Le débiteur agit alors soit par prévenance envers les investisseurs, soit pour éviter ses concurrents qu'il serait sage de lui céder la place (les emprunteurs qui se présentent simultanément dans un compartiment donné se disputent la faveur des mêmes souscripteurs). En francs suisses, la discrétion est normalement de mise pour une raison simple, qui tient au faible degré de liquidité du marché helvétique.

D'une manière générale, lorsqu'ils savent à temps qu'un emprunteur va se lancer, les banques qui veulent jouer un rôle dans l'affaire

ont tendance à s'assurer contre le risque qu'elles vont prendre. Ce risque est celui d'une éventuelle difficulté à revendre immédiatement, le jour où il sortira, leurs parts dans l'emprunt à venir. Un délai trop long peut conduire à des pertes ou des marges à gagner. Les rendements peuvent rapidement monter ; ou bien encore la rémunération supplémentaire dont doivent s'acquitter la plupart des emprunteurs en plus des fonds d'Etat peut augmenter. Diverses possibilités de s'assurer, plus ou moins efficaces, existent. Sans entrer dans des détails techniques, disons qu'il est d'autant plus facile d'obtenir une assez bonne protection que les instruments de couverture (il peut s'agir de fonds d'Etat) sont liquides, ce qui signifie qu'ils sont aisément négociables même lorsque les échanges portent sur des montants importants.

PRESTIGE

En dollars (et bientôt en euros), les transactions de couverture liées à un futur emprunt n'ont guère d'influence sur le niveau général des taux. En francs suisses, au contraire, elles peuvent faire monter le niveau de l'intérêt, et donc, en fin de compte, alourdir la charge de l'emprunteur qui aura annoncé son projet trop tôt. On peut d'ailleurs illustrer la situation du marché suisse d'une seule comparaison : le milliard que la Banque européenne d'investissement veut se procurer en janvier est à mettre en relation avec les 7 milliards de francs seulement que la Confédération helvétique entend emprunter en diverses étapes tout au long de l'année. L'opération de longue durée, quinze ans val-

semblablement, sera dirigée par Warburg Dillon Read, qui fait partie du groupe UBS. Le débiteur conservera les produits de son emprunt en francs suisses.

Aucun autre emprunteur n'aurait pu se permettre d'agir de la sorte. La Banque européenne d'investissement a peu à craindre, car son prestige est grand. Elle n'a, par ailleurs, pas émis en Suisse depuis longtemps et bien des investisseurs souhaitent que sa signature soit représentée dans leur portefeuille. Pour l'heure, aucun autre candidat potentiel ne s'est avéré à suivre son exemple. On parle beaucoup de l'Espagne, du Portugal, de la Suède et du Danemark. Mais les responsables des services de la dette extérieure de ces pays n'ont rien confirmé. Ils pourraient bien préférer le dollar au franc suisse. Quel qu'il en soit, les spécialistes attachent beaucoup d'importance aux projets étrangers de ces pays européens. Pourquoi ceux-ci ne se limiteraient-ils pas au marché de l'euro ? L'explication la plus souvent avancée est qu'ils veulent éviter de voir leurs rendements s'écarter de ceux de la France et de l'Allemagne qui vont servir de référence. Ces dernières années, les taux à long terme dans les différents pays d'Europe se sont beaucoup rapprochés. Maintenant que la dernière étape de l'Union économique et monétaire est atteinte, un mouvement inverse menace de se produire sous l'effet de la spéculation. Certains Etats, pour prévenir une telle évolution, ont donc avantage à renflouer leurs emprunts en euros afin de leur donner du prix aux yeux des investisseurs.

Christophe Vetter

Pierre-Antoine Delhommais et Enguerrand Renault

Carole Petit

Paris a fait mieux que les autres grandes Bourses

SUR les marchés d'actions, les fins d'année ne sont pas propices à des volumes de transactions importants. Cette fois, outre les contraintes habituelles, les investisseurs internationaux ont attendu le basculement vers l'euro. Pour la plupart des intervenants, cette semaine, écourtée par le long week-end du nouvel an, a été mise à profit pour effectuer les dernières simulations en vue de l'arrêt des comptes et de la conversion du cours des valeurs mobilières en euros.

Après avoir gagné 1,8 % sur les trois séances de la semaine, l'indice CAC 40 de la Bourse de Paris entame l'année 1999 au voisinage du seuil des 4 000 points, à 3 942,66 points. Le bilan des douze mois écoulés à Paris est en tout point remarquable. Sur l'année, les volumes d'échanges ont atteint le montant record de 3 290 milliards de francs, soit une moyenne quotidienne de 13,6 milliards de francs de titres. Surtout, en terminant sur un

gain de 31,47 % en 1998, l'indice CAC 40 a connu sa plus forte progression de la décennie. Mais le niveau de clôture reste nettement en deçà du record absolu établi le 17 juillet, à 4 388,48 points. Car, si le bilan reste très positif, l'année a été riche en rebondissements.

Au cours du premier semestre, le dynamisme de la croissance économique en France et dans l'ensemble des pays occidentaux avait littéralement dopé l'indice qui avait battu 49 records historiques jusqu'au 20 juillet. Mais l'aggravation de la crise en Asie, les difficultés en Russie et la dévaluation du rouble, au milieu du mois d'août, ont finalement atteint durement le CAC 40. La crainte d'une baisse des bénéfices a aussi affecté l'ensemble des valeurs françaises. Ainsi, le 17 septembre, l'annonce de perspectives de résultats décevants a fait chuter l'action Alcatel de 38,4 %. Et le 8 octobre, le CAC 40 a atteint son point le plus bas de l'année, sous le seuil

de 3 000 points. Grâce aux multiples rumeurs de restructurations, l'indice vedette de la Bourse parisienne a toutefois opéré alors un redressement spectaculaire, dans la foulée des autres places internationales. Le bond de l'action France Telecom (+100 %), première capitalisation boursière française, a largement contribué à la meilleure performance de Paris par rapport à ses rivaux.

A la Bourse de Francfort, l'indice DAX a terminé l'année à 5 006,57 points, soit un gain de 18,5 % sur les douze derniers mois. Mais ce niveau reste très nettement inférieur au record historique de 6 186,09 points, atteint le 20 juillet. Si l'indice DAX a connu une progression comparable à celle du CAC 40 au cours des trois premiers trimestres, la reprise opérée au début du mois d'octobre a été moins vive outre-Rhin. Les perspectives économiques mitigées pour 1999 et la forte exposition de l'Allemagne

aux risques russes et sa dépendance aux exportations, ont continué à peser sur la tendance. En outre, les groupes qui ont pris part au mouvement de fusions ont connu des fortunes diverses. Si l'action Daimler-Chrysler a progressé de 24 % depuis son apparition sur le marché, au mois d'octobre, le titre Hoechst, qui a annoncé sa fusion avec Rhône-Poulenc, n'a gagné que 5 % sur l'année tandis que l'action Deutsche Bank, qui a acquis la banque américaine Bankers Trust, a cédé 25 % au cours des douze derniers mois.

TOKYO EN BAISSE

Alors même que le titre que Francfort, la place de Londres n'aura pas profité pleinement du mouvement de reprise opérée au dernier trimestre. Avec un gain de 14,55 % sur l'année, la Bourse britannique progresse nettement moins qu'en 1997, lorsque l'indice FT 100 s'était apprécié de 28 %. Le ralentissement de la croissance en Grande-Bretagne a

affecté les résultats des sociétés et la tournure financière en Asie a plus particulièrement pénalisé les sociétés exportatrices. Les dernières séances de l'année ont été dominées par la stabilité de l'indice (+0,3 % sur la semaine), qui finit à 5 882,60 points.

L'indice Dow Jones de la Bourse de New York, quant à lui, a terminé l'année en hausse de 16,09 %, à 9 181,43 points. Surtout, l'indice a surmonté la crise de l'été pour atteindre en fin d'année un record historique à 9 374,27 points, le 23 novembre. Le sauvetage du fonds spéculatif LTCM par la Réserve fédérale ainsi que les trois baisses de taux destinées à éviter une propagation de la crise au Brésil ont contribué à redonner de l'optimisme aux opérateurs. De plus, le mouvement de fusions a littéralement dopé les cours de Bourse de nombreuses sociétés. A ce titre, l'événement de l'année a été incontestablement le rapprochement

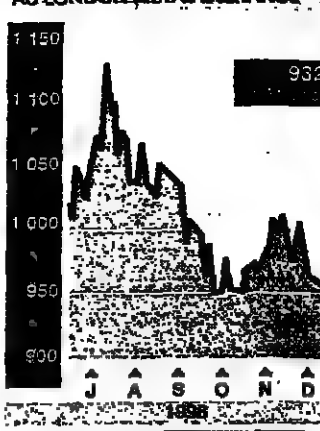
entre les géants pétroliers Mobil et Exxon. Cette année a également été marquée par l'envoie des valeurs liées à Internet, telles Intel (+40 %), IBM (+72 %), Microsoft (+115 %), Yahoo (+72 %) ou Amazon.com (+116 %).

De toutes les grandes places internationales, la Bourse de Tokyo (-9,28 % depuis le début de l'année) apparaît comme la principale perdante. La crise économique observée dans l'archipel n'a pas cessé de peser sur l'indice Nikkei, qui termine l'année à 13 842,17 points. Les difficultés rencontrées par les banques ont encore accru le pessimisme des investisseurs. Et le krach obligataire survenu en fin d'année, qui s'est traduit par une flambée des taux d'intérêt, a provoqué de nouvelles inquiétudes sur la solidité du système bancaire nippon et sur les possibilités de redressement rapide de l'économie japonaise.

Raphaël Kahane

MATIÈRES PREMIÈRES

Cours du zinc
COTÉ EN DOLLARS PAR TONNE
AU LONDON METAL EXCHANGE



C'EST une descente aux enfers pour le zinc. Et rien n'indique que le ciel du London Metal Exchange s'éclaircisse de sitôt. Les cours sont tombés à leur plus bas niveau depuis 1993. Les ventes massives - jusqu'à mille lots se sont échangés au cours d'une seule séance - ont en raison des prix le 30 décembre. Mais les négociants ne s'étaient pas trompés, qui prévoyait que les 937 dollars la tonne à trois mois (919,5 dollars au comptant) n'étaient pas encore au plancher. Le lendemain, pour la séance unique clôturant l'année, les cours étaient tombés à 933 dollars la tonne (915 dollars pour l'échéance janvier). Dans ce marché survenu régnait l'apathie et le désintérêt.

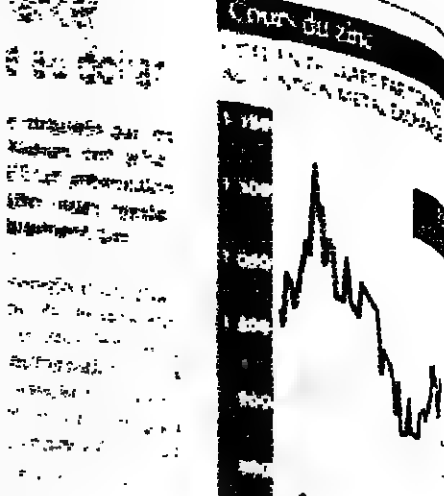
Un rapide coup d'œil sur janvier 1998 permettra de prendre la mesure de la pente descendue. Il y a un an, à 1 145 dollars la tonne pour le contrat de référence, les intervenants du marché se désolaient des mauvaises performances du métal : en septembre 1997 les prix s'élevaient à 1 490 dollars sur le LME. Les réserves officielles du LME ont bien fondu. De presque 490 000 tonnes il y a un an, elles ont été ramenées à 316 225 tonnes. Voilà qui semble de bon augure, diront les optimistes, seules les perspectives de la demande. En réalité, celle-ci a faiblement augmenté dans le sillage de l'année et les pays asiatiques ont pu, comme on le fait toujours en cas de crise, dans le bas de laine que constituent les stocks du LME.

Pour 1999, les perspectives paraissent bouchées. Le Japon s'enfonce dans la récession, ses voisins du Sud-Est font le dos rond sous la tempête. En Chine pèse toujours l'incertitude d'une éventuelle dévaluation du yuan. L'horizon occidental est éclairé de couleurs à peine plus joyeuses. La croissance aux Etats-Unis risque d'être moins soutenue, et, en Europe, les pays devront, à l'est, éviter de sombrer dans le sillage de la Russie et, à l'ouest, digérer la mise en place de l'euro. Cet ensemble d'éléments pèsera sur les prix, mais, à terme, les restructurations entreprises devraient consolider les économies. Comme les autres métaux, le zinc devra faire preuve de patience et de ténacité.

Nouvelle frontière



ingers
MATIÈRES PREMIÈRES
Cours du zinc



Le zinc est un métal...
Le zinc est un métal...
Le zinc est un métal...

Le zinc est un métal...
Le zinc est un métal...
Le zinc est un métal...

Le zinc est un métal...
Le zinc est un métal...
Le zinc est un métal...

AUJOURD'HUI

LE MONDE / DIMANCHE 3 - LUNDI 4 JANVIER 1999

13

SCIENCES Espace utile et espace futile se sont disputés la « une » de l'actualité ces derniers mois, au travers d'événements qui ouvrent de nouvelles perspectives pour 1999 et

les années à venir. ● LES CONSTELLATIONS de satellites de communication sont devenues une réalité, avec la mise en service de la première d'entre elles, Iridium.

● ARIANE-5 a enfin pris son essor, et la bataille pour la conquête de nouveaux marchés est plus vive que jamais. ● L'ASSEMBLAGE des premiers éléments de la station

internationale a marqué l'ouverture du plus grand chantier orbital de l'Histoire. ● MARS est devenue une « nouvelle frontière » pour la France, qui a annoncé qu'elle parti-

ciperait à l'aventure en fournissant aux Etats-Unis un engin automatique capable de ramener sur Terre des échantillons de roches prélevés par des robots américains.

Nouvelle frontière pour l'industrie et le rêve dans l'espace

De l'aventure martienne à l'avènement des constellations de satellites qui mettent le monde entier à portée de téléphone, des débuts commerciaux d'Ariane-5 à l'ouverture du chantier orbital de la station internationale, les grands projets spatiaux deviennent réalité

ON EN PARLAIT depuis plusieurs années. Couvrant le globe terrestre d'un réseau de dizaines de satellites en orbite basse, les constellations devaient réaliser le vieux rêve des communicants : mettre tous les points de la Terre - de la face nord de l'Himalaya aux confins du Pacifique - à portée de téléphone portable. La première d'entre elles, Iridium (66 satellites), contrôlée par la firme américaine Motorola, est entrée en service commercial le 1^{er} novembre 1998. Et rien ne semble pouvoir entraver les projets qui vont lui emboîter le pas : Globalstar (48 satellites), dirigé par l'américain Loral, doit entrer en service fin 1999 ; en l'an 2000, ce sera au tour d'ICO (Inmarsat) d'ouvrir commercialement sa constellation de 10 satellites avant l'arrivée, au-delà de 2002, des sys-

temes visant les télécommunications multimédias (Teledesic et Skybridge).



Lancée début janvier, la sonde américaine Mars Polar Lander doit déposer, en décembre, une station météo au pôle sud martien. Une mission de préparation au retour d'échantillons avec participation française en 2005.

phèmes ne seront pas disponibles en France - selon Motorola France - avant le 15 janvier, soit deux mois et demi après l'ouverture commerciale du service.

Cette attente est d'autant plus malvenue que la liberté de téléphoner du milieu des déserts ou des océans se paie cher. Portables bien que plus lourds que leurs « cousins » GSM, les téléphones qu'Iridium a tant de mal à fournir sont vendus 25 000 francs hors taxe. Il faut y ajouter le coût du service : 300 francs d'abonnement mensuel, plus 12 à 42 francs par minute de communication. Le téléphone planétaire restera donc, dans un premier temps, réservé à quelques privilégiés. Cela ne devrait pas gêner outre mesure les exploitants du système dans la mesure où sa capacité maximale ne dépasse pas les 3 millions d'utilisateurs. Avec cette audience, Motorola, principal acteur industriel (18,8 % du capital de la société Iridium LLC), estime pouvoir rentabiliser l'investissement de 5 milliards de dollars (environ 30 milliards de francs) réalisé dans la constellation.

Satellites et station

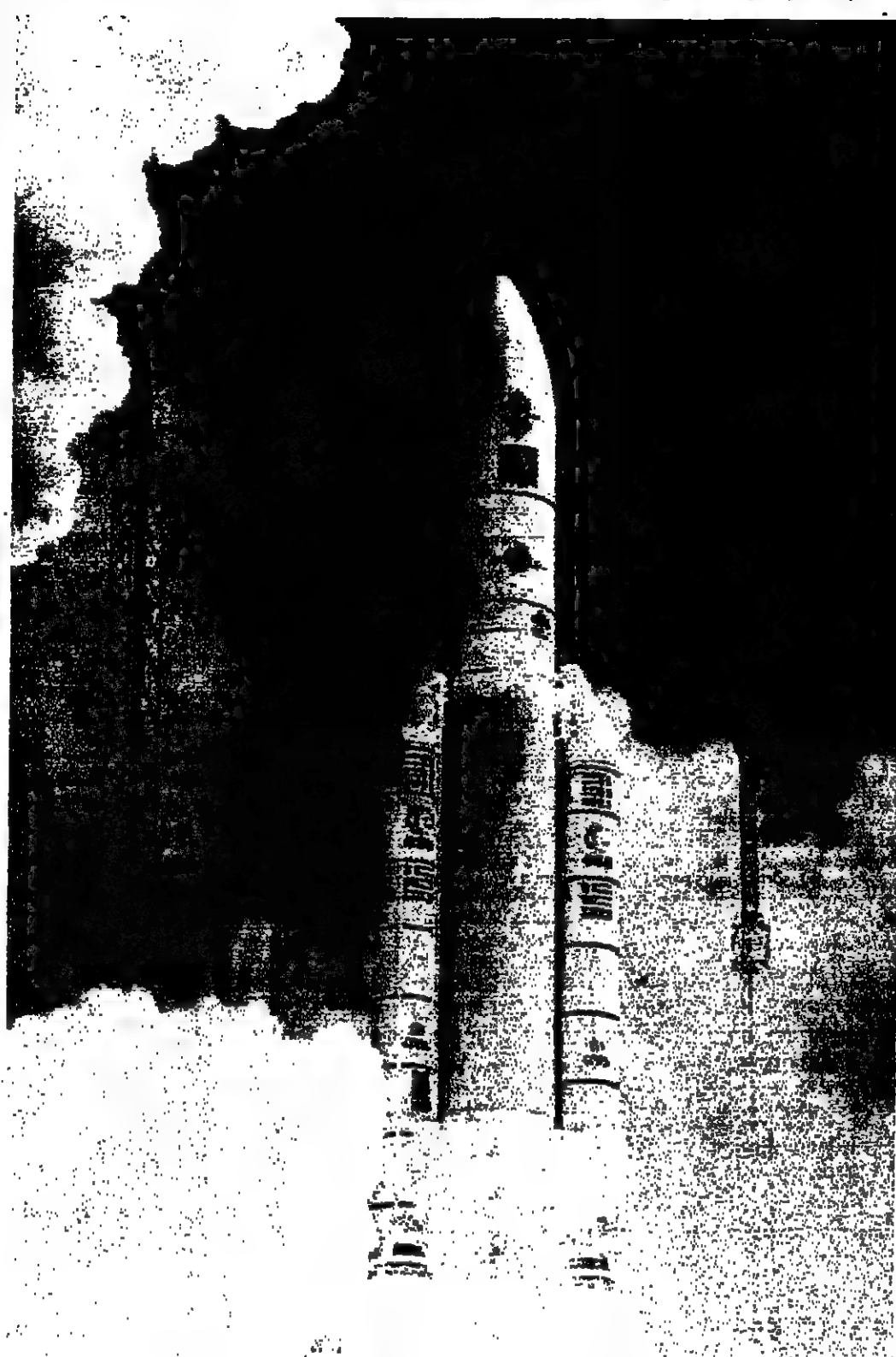
La constellation Iridium se compose de 66 satellites de 689 kg, répartis sur 6 plans orbitaux à 780 km de la Terre, plus 12 satellites en réserve à 648 km. Entre le 5 mai 1997 et le 19 décembre 1998, Motorola a lancé 88 satellites, mis en orbite en 19 tirs par trois types de fusées : la chinoise Longue Marche, l'américaine Delta II (Boeing) et la russe Proton.

● Ariane-5, avec une masse au décollage de 746 tonnes, un diamètre de 5,5 m et une hauteur de plus de 50 m, pourra emporter une charge de 11 tonnes dans sa version la plus puissante. Le nouveau lanceur européen, très trapu, se distingue des ses sœurs aînées de la famille Ariane-4 par une simplification du système de propulsion, qui passe de dix moteurs sur la plus puissante des Ariane-4 à seulement quatre sur Ariane-5, dont deux fusées d'appoint à poudre de plus de 600 tonnes de poussée chacune.

● La station spatiale internationale (ISS) aura, à son achèvement en 2004, une masse de 415 tonnes et un espace intérieur de 1 200 m³, soit quatre fois plus que la station russe Mir, qui devrait s'abîmer dans le Pacifique à l'été 1999. Large de 74 m par 108 m dans sa plus grande longueur, elle comprendra six laboratoires et pourra accueillir en permanence six ou sept astronautes.

Mais le rêve se moque des calculs de rentabilité, et c'est sans doute la NASA qui, à l'occasion de son quarantième anniversaire, aura le plus marqué les esprits. Malheureusement, l'agence américaine place en tête des « his-toires » (top stories) de sa rétrospective 1998 le retour de John Glenn dans l'espace, à bord de la navette Discovery lancée le 29 octobre. A soixante-dix-sept ans, le premier Américain en orbite effectuait à son deuxième vol, trente-six ans après ses trois tours de Terre effectués le 20 février 1962 dans l'habitacle exigü de Friendship-7.

John Glenn a obtenu ce nouveau ticket pour l'espace sous couvert d'une étude sur le vieillissement, en dépit des critiques des chercheurs qui jugeaient la mission scientifique précipitée et superficielle, voire carrément sans intérêt. Le vétéran cobaye a cependant parfaitement rempli son rôle, son étoffe de héros redonnant aux sé-



Après un échec et un demi-succès en 1996 et 1997, le lanceur lourd Ariane-5 décolle, le 21 octobre 1998, pour un vol parfait. Elle est désormais bonne pour le service commercial.

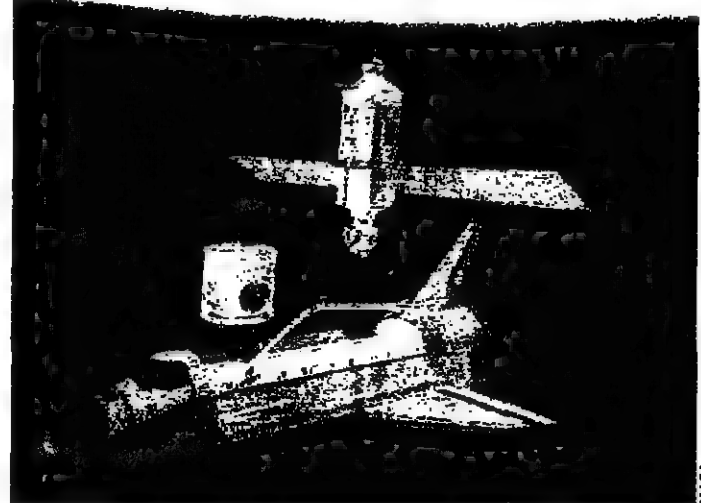
jours spatiaux un lustre terni par l'habitude et la routine.

L'exploit de John Glenn constituait, en effet, un formidable passage de relais pour le second événement de l'année au palmarès de la NASA, l'assemblage des premiers éléments de la station spatiale internationale (ISS). Proposé par les Etats-Unis, ce projet, à 100 milliards de dollars, associe seize nations et prévoit la mise sur orbite d'un Meccano spatial géant qui devrait être achevé en 2004. Il nécessitera plus de 45 vols d'engins spatiaux, emportant un à un les bidons et panneaux solaires constituant l'ISS, qu'il faudra assembler au cours d'innombrables sorties extravéhiculaires.

DE LA LUNE À MARS

Les deux premiers éléments, le module russe Zarya, lancé en novembre 1998 et auquel le nœud de connexion Unity a été accolé en décembre, attendent désormais d'être rejoint par le module de service russe, en juin ou juillet, qui doit permettre à cet embryon de station de rester en orbite.

Certains soulignent les dangers de ce projet pharaonique, sans précédent. D'autres, notamment au Congrès américain, s'inquiètent d'une dérive des coûts prévisible. D'autant que chez les Russes, qui doivent fournir des éléments vitaux de l'ISS, les fonds manquent cruellement. Doté de six laboratoires, l'ISS devrait permettre à des



Ouverture d'un grand chantier spatial : l'assemblage des premiers éléments de la station internationale, Zarya et Unity (dans la navette).

équipages de six à sept astronautes de mettre à profit l'apesanteur pour effectuer une foule de recherches en science des matériaux, en biologie, en physique, préparant, disent les plus optimistes, la prochaine étape de la conquête spatiale : le voyage vers Mars.

Mais de la Lune à Mars - dernière nouvelle frontière en date pour la NASA -, la différence de distance est colossale. Et personne ne voit raisonnablement le pre-

mier astronaute prendre pied sur la Planète rouge avant le milieu du siècle prochain - au plus tôt. En attendant, les Américains se contentent d'y envoyer deux sondes automatiques chaque année. Après le succès de Pathfinder et de son petit robot à l'été 1997, Mars Global Orbiter est parti, le 10 décembre 1998, pour une mission de cartographie en orbite. Elle doit être suivie, début janvier, par Mars Polar Lander, qui se posera près du pôle Sud de la planète

pour y étudier le climat. Vu de Paris, l'événement martien de l'année fut l'annonce, par le ministre de la recherche, Claude Allègre, le 30 novembre 1998, que la France prendrait part à l'expédition. Et pas pour un rôle de figurant. Le CNES se propose, en effet, de fabriquer l'orbiteur qui récupérera les échantillons de roches prélevés par des robots américains pour les ramener sur Terre, en 2008. L'ensemble devrait être lancé par une Ariane-5 en 2005. Les responsables du CNES discutent des derniers détails techniques avec leurs collègues de la NASA, avant la signature d'un accord, considéré comme « imminent » par le cabinet du ministre français. Les Américains sont ravis de voir la France participer à cette grande aventure. Ce renfort leur permet, en effet, d'économiser près de 30 % sur le budget de leur programme martien, soit quelque 4 milliards de francs (pour une mise de fonds française de 2,5 milliards de francs), tout en améliorant le retour scientifique de leurs missions.

UN PEU COURTE EN JAMBES

Mais, ce qui intéressait le plus les hommes de la NASA n'était pas l'orbiteur français - qu'ils sont parfaitement capables de réaliser seuls et très rapidement - mais sa monture, la fusée européenne Ariane-5, plus performante que les lanceurs dont ils disposeront en 2005. Ce lanceur lourd, que l'Europe a développé pour quelque 44 milliards de francs, venait précisément, le 21 octobre 1998, de réussir brillamment son examen de passage. Ce n'était pas gagné d'avance. Avant ce troisième tir, les défenseurs du programme pouvaient avec un minimum de mauvaise foi arguer d'un taux de succès de 50 % : un échec le 4 juin 1996 et un succès le 30 octobre 1997... Mais, à y bien regarder, le deuxième vol d'Ariane-5, même s'il était allé à son terme, n'avait rien d'un modèle. A cette occasion, la fusée avait surtout fait la preuve de sa solidité, durant un vol marqué par les vibrations et les coups de roulis.

Ariane-5 ayant fait cette fois un sans-faute, comme ses aînées les Ariane-4 - à la régularité et à la précision quasi ferroviaires -, la voici désormais déclarée bonne pour le service commercial. Plusieurs tirs devraient d'ailleurs avoir lieu durant l'année, en complément de ceux confiés à Ariane-4 et déjà inscrits sur le manifeste de lancement de la société Arianespace.

Mais cela ne suffit pas. La toute nouvelle fusée européenne est encore « un peu courte en jambes » pour être en mesure de damer le pion efficacement à la concurrence des Américains, des Russes, des Américano-Russes, des Chinois et à plus long terme des Japonais et des Indiens. Ces perspectives ont conduit l'Europe à lancer des programmes d'amélioration des capacités d'Ariane-5 propres à faire passer sa charge utile de 5,9 tonnes en lancement double à 8 tonnes en 2002, 9 tonnes en 2003 et 11 tonnes en 2005. En lancement double - deux satellites à la fois -, Ariane-5 devrait ainsi tenir sa place. Il lui faut aussi conquérir le marché des constellations de satellites de télécommunications.

Cout de ces différentes opérations : un peu plus de 13 milliards de francs sur dix ans. Si tout se passe bien, les Etats membres de l'Agence spatiale européenne devraient voter ces crédits sans problème. En cas de difficultés, une petite aventure martienne réussie ne serait pas inutile pour convaincre les contribuables de l'intérêt du programme. L'espace « scientifico-épique », parfois considéré comme futile, peut être le meilleur allié de l'espace commercial utile...

Résumé de la section science

سكناء من الأصل

مکات فی الأصل

[illegible]

MUSIQUE La pianiste, daveciniste, clavicordiste, joueuse de synthétiseur et musicologue américaine Rosalyn Tureck fait enfin son entrée au catalogue de la prestigieuse Deut-

sche Grammophon Gesellschaft. ● NÉE EN 1914, cette artiste douée d'une curiosité sans égale est quasiment inconnue de ce côté-ci de l'Atlantique et particulièrement en

France. ● ÉCLIPSÉE par Glenn Gould qui s'est inspiré de son jeu pour n'en garder que les apparences dans des interprétations séduisantes, mais simplifiées, Rosalyn Tureck a tou-

jours été admirée, écoutée, discutée par ses collègues et de nombreux étudiants venus chercher auprès d'elle les secrets de l'interprétation de Bach. ● ROSALYN TURECK s'est

confiée pour la première fois à un journal français. Elle parle de Bach, bien sûr, mais aussi des instruments, et de la fondation qu'elle a fondée pour l'étude du génial musicien.

Rosalyn Tureck, une vie consacrée à Bach

Oubliée par la France, la « claviériste » et musicologue américaine de quatre-vingt-quatre ans raconte, dans un entretien au « Monde », sa passion pour le musicien allemand auquel elle a consacré une fondation

OXFORD

Docteur Tureck, comme la nomme l'une de ses assistantes, est une très charmante dame de quatre-vingt-quatre ans, d'une allure et d'une forme exemplaires. Elle reçoit dans son cottage des alentours résidentiels d'Oxford, à midi, autour d'un rituel café et de quelques tranches de cake aux fruits confits. C'est là que la « claviériste » et musicologue américaine a du domicile et travaille. Il ne s'agit nullement d'une retraite. Elle vient de réenregistrer Bach pour Deutsche Grammophon, et s'apprête à parcourir l'Europe et les États-Unis pour une longue tournée de concerts et de master-classes consacrés à Bach. Elle ne jouera pas en France. Paris est à ce jour la seule capitale d'importance à ne l'avoir jamais convoquée à donner un récital.

« A seize ans, vous étiez une pianiste "à doigts" promise à une carrière de virtuose. Comment êtes-vous venue à Bach ? »
« Je jouais les *Etudes* de Paganini de Liszt, les concertos de Rachmaninov et des pièces du répertoire russe que m'avait enseignées mon professeur Sophia Brilliant-Liven, l'assistante d'Anton Rubinstein. Mais j'étais spontanément attirée par la musique de Bach et j'ai eu la chance de rencontrer un deuxième professeur, Jan Chlapusko, d'origine italo-hollandaise, très au fait de la musique ancienne, particulièrement de celle de Bach. Il m'a vivement encouragée à jouer la musique du Cantor. Toute jeune, j'ai appris par cœur - à raison d'un numéro tous les trois jours - l'intégralité du *Clavier bien tempéré* de Bach. Du coup, lors des examens, je donnais au jury le choix entre les quarante-huit numéros des deux livres ! »

« Peu de professeurs de l'époque m'auraient engagée à poursuivre ce chemin. J'ai donné très tôt des récitals entièrement consacrés à Bach : les premiers eurent lieu à Chicago en 1930. J'avais seize ans. Ont suivi, en 1937, six programmes Bach au Town Hall de New York, un an après mes débuts en concerto avec l'Orchestre de Philadelphie à Carnegie Hall. Le grand chef Frederick Stock m'a auditionnée et m'a dit que, quel que soit le chemin qu'on parcourt, si l'on en vaut la peine, « il y a toujours de la place au sommet ». Je n'ai jamais oublié ce conseil en forme de compliment. »

« Depuis, je joue tout Bach, y compris des pièces peu connues et pas seulement, comme on pourrait le croire, les *Variations Goldberg*. Cependant, c'est un recueil fondamental pour moi : je l'ai appris en quelques jours et l'ai interprété pour la première fois en pu-



Rosalyn Tureck : « J'ai été à l'affût de la modernité. »

blic à l'âge de dix-huit ans à la Juilliard School. J'y trouve tout ce dont j'ai besoin, et j'y découvre sans cesse des perspectives nouvelles. Bach a ceci de fascinant qu'il est un génie polyphonique chez qui plusieurs couches d'intelligence coexistent. Il y a toujours plusieurs niveaux de sensibilité, d'écoute, de compréhension. Vous pouvez aller fouiner dans les chiffres, les proportions numériques, la rhétorique et vous laissez séduire par la simple ligne d'une phrase. C'est un monde en soi.

« Vous avez d'ailleurs fondé une institution qui prend en compte toutes ces données. »
« J'ai en effet fondé la Tureck Bach Research Foundation. Nous organisons des colloques, des tables rondes, des concerts, des master-classes. Je déteste rester

dans mon coin, demeurer sur des acquis inamovibles. On apprend beaucoup au contact des autres disciplines scientifiques, intellectuelles et artistiques. Le premier numéro du *Journal* de la Fondation, paru en 1997, publie des articles dont je suis très fière : « Mathématiques, figures, précision et profondeur » est un brillant exposé de Roger Penrose, professeur de mathématiques à l'université d'Oxford. J'ai moi-même parlé de « Cellules, fonctions, relations dans la structure et l'interprétation musicale ».

« Bien entendu, je suis liée à quelques musicologues et je suis ravie de voir que certains d'entre eux apprécient mes articles et mes prises de position. Je ne suis pas une partisans de l'authenticité, en tout cas pas telle qu'elle est présentée comme une garantie par de

nombreux musicologues. Je m'en suis expliquée longuement dans un article qui sera réédité sous peu dans le deuxième numéro du *Journal* de la Fondation. Je n'y crois pas pour de multiples raisons. Celle qui commence par le problème des éditions *Urtext*, les versions prétendument originales publiées selon les textes autographes. Mais quels autographes ? Il en existe parfois plusieurs et le regard musicologique est avant tout un regard sélectif. Parfois, il n'existe pas du tout d'autographe, ce qui est souvent le cas chez Bach. J'estime que certains copistes n'ont pas à être pris pour le compositeur. Quel qu'il en soit, pour les volumes Bach que j'ai réalisés pour Schirmer, je publie toujours l'autographe, ma transcription, et j'explique mes choix dans une préface. Ainsi l'interprète a les

sources et peut comparer, comprendre.

« Comment et quand avez-vous découvert le clavecin ? »

« Lorsque j'étais toute jeune, à Chicago, ma ville natale, deux élèves de Wanda Landowska sont revenus de France avec des clavecins, dont certains instruments anciens. Je me suis donc familiarisée dès l'âge de quatorze ans avec tous ces claviers. C'était merveilleux. Depuis, je n'ai jamais pu renoncer à ces instruments.

« Bach est un génie polyphonique chez qui plusieurs couches d'intelligence coexistent. Il y a toujours plusieurs niveaux de sensibilité, d'écoute, de compréhension. C'est un monde en soi »

« On dit que les pianos de votre jeunesse étaient plus légers et permettaient un toucher plus facilement articulé ? »

« Certes leur mécanique était plus légère, ce qui permettait d'une certaine manière de se fatiguer moins les doigts dans des œuvres de grande virtuosité, mais leur son était souvent plus dense, plus profond, plus chargé d'harmoniques. Du coup la sonorité portait plus loin. De nos jours, quand j'essaie un piano dans une salle, il me suffit d'un seul son. J'écoute sa résonance et me rends compte tout de suite de sa qualité. De manière générale, on a en effet perdu cette qualité sonore des pianos d'autrefois, ce « port » du son.

« Cette qualité des pianos anciens a-t-elle facilité votre approche du clavecin et des instruments à cordes pincées ? »

« Vous voyez ici, autour de mon grand piano, un clavecin, un Dowd que j'ai souvent utilisé en concert, une épinette au son très discret, qui demande un toucher très délicat. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais je m'adapte assez vite et assez facilement à ces différents claviers, y compris à l'orgue, que j'aime aussi beaucoup jouer. Il m'est arrivé de donner une première partie de concert au clavecin et la seconde au piano. J'ai beaucoup réfléchi à l'articulation

mais, quoi qu'on en dise, ma façon de jouer Bach au piano n'est pas « clavicordique ». Je n'ai jamais cherché le *staccato* pour le *staccato* en soi, et d'ailleurs, si l'on écoute bien, je pense avoir une vraie palette d'articulations. C'est un style qui a été beaucoup copié depuis... »

« Comment en êtes-vous venue à réenregistrer les *Variations Goldberg* ? »

« Depuis des lustres, mes disques anciens n'étaient pas réédités et s'il n'y avait pas eu Ernest Gribert et les disques américains VAI pour publier des inédits et des versions de concerts, ma discographie disponible serait réduite à néant. Pourtant, il y a des dizaines d'heures de musique chez CBS, Decca, EMI, etc, dont un *Clavier bien tempéré* piraté par une marque italienne et que j'aimerais bien voir réédité proprement : je crois n'avoir rien fait de mieux. Un jour, Tom Deacon, le responsable de la série « Grands pianistes du XX^e siècle » chez Philips est venu me rendre visite afin de parler du volume qui m'est consacré. Avec lui se trouvait un charmant garçon, également de chez Polygram, qui s'est révélé être Kevin Kleinman. Après avoir entendu certains de mes enregistrements, il a voulu que je signe un nouveau disque pour Deutsche Grammophon. J'ai évidemment accepté, en demandant de bonnes conditions de travail, du temps, du calme. Nous avons travaillé merveilleusement et je suis ravie du résultat.

« Pourriez-vous renoncer à toute autre musique et ne garder que celle-là ? »

« Probablement. Ce n'est ni un refuge ni une fuite de mon époque : j'ai été à l'affût de la modernité, j'ai créé et dirigé une société pour la musique contemporaine, Composers of Today (« Compositeurs d'aujourd'hui »). J'ai également enregistré des œuvres américaines écrites spécialement pour moi comme la *Sonata* de David Diamond. Mais depuis ma jeunesse, Bach me donne des joies que je ne peux trouver ailleurs qu'en associant plusieurs compositeurs.

Propos recueillis par Renaud Machart

Pour l'entendre

Disques et vidéo.

Bach : *Variations Goldberg* ; enregistrées en public, à Saint-Petersbourg (1995), 2 CD VAI-AUDIO 1142-2 (disponible en vidéo : VAI 69220) ; enregistrées en public, à Montréal (1980), 2 CD Fonovox VOX 7984-2, distribué par Scalen ; en studio, 2 CD Deutsche Grammophon à paraître début février. Récital de Saint-Petersbourg, avec *Caprice sur le départ d'un frère bien-aimé*, *Fantaisie chromatique* et *fugue*, *Deuxième Partita*... 1 CD VAI-AUDIO VAI 1131. Les disques VAI-AUDIO ne sont pas disponibles en France pour le moment, ils peuvent être commandés par internet : www.musicblvd.com.
● Adresse et site internet. Tureck Bach Research Foundation, Windrush House, Davenant Road, Oxford, England, OX2 8BX. www.altavista.com puis chercher rosalyn tureck.

Par l'auteur d'ARCHIBALD (700 représentations en France)
LES CINÉMAS DE LA RUE D'ANTIBES
Comédie satirique
THÉÂTRE DES MATHURINS
01 42 65 90 00 / 01
ETUDIANTS 100 F

Célèbre et inconnue, la pianiste occultée par Glenn Gould

INCONNUE du paysage musical français, Rosalyn Tureck ne le restera plus longtemps. Les esprits chafouins, relevant l'âge respectable de cette artiste, s'imaginent que l'industrie du disque avait besoin d'inventer une légende après la disparition récente des grands anciens - Kempff, Arrau, Serkin, Horowitz, Magaloff, Horszowski, Michelangeli, Cherkassky, Bolet, Gilels et Richter. Pour la première fois dans l'histoire de l'interprétation pianistique, le monde musical est effectivement brutalement sévère d'une génération d'artistes dont la diversité d'approche était un grand bonheur : elle détruisait la mystique moderniste qui veut faire croire que l'on est de plus en plus fidèle au sacro-saint texte.

Rosalyn Tureck est née en 1914. Elle est donc la doyenne des « grands pianistes » en activité. Il n'y a qu'Alicia de Larrocha, de huit ans sa cadette, qui la sépare des sexagénaires et quinquagénaires les plus en vue : Alfred

Brendel, Martha Argerich, Vladimir Ashkenazy, Murray Perahia, Nelson Freire, Stephen Kovacevich, Maria Joao Pires, Maurizio Pollini, Leon Fleisher... Une théorie bien courte si on la compare aux stars qui faisaient carrière autrefois : au moins une quarantaine avant la seconde guerre mondiale. Pionnière de la mondialisation, la vie musicale a depuis longtemps réduit le nombre d'artistes accédant aux grands festivals, aux grandes formations symphoniques et, par là, à la connaissance du plus grand nombre à ceux qui enregistrent pour les multinationales.

Rosalyn Tureck n'est donc pas une inconnue dénichée par une maison de disques. Cette artiste est l'une des musiciennes les plus acclamées de ce siècle. Elle n'aura jamais cessé de jouer, d'être écoutée, admirée, discutée, voire copiée, sans jamais occuper le devant de la scène. Elle le dit elle-même, sans un petit éditeur américain, ses interprétations se-

raient aujourd'hui inaccessibles. Autrefois, Tureck a cependant enregistré ponctuellement pour quelques grandes firmes, mais son malheur, ou plutôt le nôtre, s'appelle Glenn Gould. Le jeu du Canadien prend incontestablement source dans celui de sa consœur, mais il ne lui aura laissé qu'un strapontin dans la conscience des mélomanes.

UNE IMAGE PLUS OUVERTE

Le pianiste canadien a, en effet, occupé le terrain Bach/piano pendant deux décennies : il aura lui aussi été écouté, admiré, discuté et copié. Le personnage mystérieux qu'il avait créé a d'ailleurs tout mis en œuvre pour cela. Il n'était pourtant pas le seul artiste d'envergure à jouer ce répertoire : en plus de Rosalyn Tureck, il faut relever le nom de la Russe Tatiana Petrovna Nikolaeva. Pianiste, compositeur, cette forte en thème - rejetée par les gouldiens - pratiquait un immense répertoire qui accordait une place d'honneur à la totalité de

l'œuvre pour clavecin de Bach. Il faut aussi se remémorer Albert Lévesque (1900-1970), un Français qui, hélas !, détestait enregistrer des disques : lors de son entrée au Conservatoire de Paris, il demanda au jury de choisir pour lui un prélude et fugue de Bach parmi les 48 du *Clavier bien tempéré*. Il avait une douzaine d'années...

Le grand avantage commercial du jeu de Gould dans Bach tient à son caractère univoque et simplificateur. Ce piano clair, cette polyphonie dégraisée et volubile étaient un prêt-à-écouter idéal après-guerre. On a donc fait de Gould l'interprète par excellence de Bach. Cet abus de position dominante doit être remis en cause : Gould ne propose qu'une des options dans l'interprétation, car il a choisi la voie d'un jeu signalétique, systématique, d'une force de séduction qui en aura endormi plus d'un.

Rosalyn Tureck n'est pas moins volontariste, mais ses interprétations plus complexes, moins cello-

phanées, plus difficiles d'accès aussi donnent de Bach une image plus ouverte, un Bach à la fois archaïque, intemporel, sensible sans être expressionniste, analytique sans être motorique. Ne devant rien au clavecin et profitant de tous les possibles offerts par le piano - un instrument qu'invente à chaque fois celui qui le touche -, Tureck est artiste sans être égocentrique. Sa grande qualité est d'imposer une perception du temps musical incroyablement différente d'un individu à l'autre en ce qu'elle réussit à recréer la musique de Bach dans toute sa complexité. Les contemptifs feront leurs délices de ses interprétations à la sonorité somptueuse, les oreilles les plus affûtées suivront avec une grande excitation le cheminement des savantes constructions contrapuntiques du Cantor, les amateurs de piano se saouleront de l'infinie variété d'attaques, de couleurs d'un jeu vénérable.

Alain Lompech

مكتبة من الأصول

A Nantes, le festival Fin de siècle commence 1999 au son des musiques électroniques

La Saint-Sylvestre s'est déroulée dans la rue avec les Klezmatics et en salle avec la techno

La tendance du premier jour du festival Fin de siècle s'amplifie : les spectacles affichent complet. L'entrée dans l'année 1999 a été saluée

FIN DE SIÈCLE. New York à Nantes, avec deux cent cinquante plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs. Jusqu'au 2 janvier. Tél. : 02-40-12-14-34.

NANTES
de notre envoyé spécial

Complet pour les marionnettes ou les projections, complet pour le jazz ou la techno... partout, on fait la queue. A l'entrée de l'hôtel de la Duchesse-Anne, dont les chambres sont devenues des galeries, devant Les Olivettes, vaste structure de pierres et de poutres, au club de jazz Panonica, pour le *live* de William Parker, à la Cité des congrès, pour danser. La tendance du premier jour du festival Fin de siècle s'amplifie (*Le Monde* du 1^{er} janvier). New York. Le thème fait recette. Un New York artistique plutôt aux marges, que l'équipe du Centre de recherche et de développement culturel (CRDC), dirigée par Jean Blaise, est allée chercher au cours de plusieurs voyages.

L'entrée dans l'année 1999 a été saluée par deux spectacles-événements. L'un ouvert à tous, en plein air, cours Saint-Pierre, entre le château des ducs de Bretagne et la cathédrale, avec la musique des Klez-

matics ; l'autre, en passant le canal, dans la Cité des congrès, vaisseau un peu froid qui a tangué et vibré sous les coups des boîtes à rythmes des musiques électroniques. Le cours Saint-Pierre est illuminé par les flammes d'un appareillage de pots à feu et de braseros. Peu avant minuit, on y trouve, au jugé, 10 000 personnes. Avec ses rythmes impairs d'Europe de l'Est, les clarinettes et accordéons emportés et des voix en belle forme, les Klezmatics font reprendre aux spectateurs touchés par des envies de farandoles des « Bonne année ! » à tue-tête, avant d'entamer des airs où pointent aussi le jazz et l'Orient.

Nantes, qui a pris l'habitude de descendre dans la rue avec les spectacles de la troupe Royal de luxe, ne se retrouvait pas jusqu'à présent pour la Saint-Sylvestre en promenade nocturne dans la ville, comme le rappelle le maire Jean-Marc Ayrault (PS). Fin de siècle inaugure ainsi une autre tradition à venir. Des farandoles, il y en eut aussi Cité des congrès. Ouvert vers 0 h 30, le bâtiment a vite atteint sa capacité d'accueil autorisée, soit 5 500 personnes. Annoncée « complet » depuis plusieurs jours, la soirée a attiré un supplément de

public, qui avant de pouvoir acheter un billet devait attendre la sortie d'autres personnes. Ce système a provoqué des altercations et des mouvements violents. Les services de sécurité ont fait face, puis la police est intervenue. Ces incidents sont cependant restés inconnus de la plupart des participants à la nuit électronique, venus « s'explorer » la tête et les jambes le plus longtemps possible. A 9 heures, au soleil déjà chaud, les derniers danseurs quittaient tranquillement la Cité des congrès.

Dans le bâtiment, tandis que trois petites salles étaient ouvertes pour des prestations simultanées, le vaste hall était transformé en piste de danse. Sur des écrans étaient projetées les sempiternelles formes géométriques ou mouvantes héritées du psychédélisme des années 60. Pétards de Nouvel An et habitués du circuit se croisent ; la house et la techno dominent. Le tempo ne varie guère des 150 bpm (battements par minute) à la grosse caisse électronique. L'effet lancinant brouille la perception des différents intervenants aux machines. C'est la négation de l'homme, effacé derrière la

musique, comme le prônent les plus puristes du mouvement.

Le recours aux mêmes types de son, à des basses systématiquement compressées, provoque une uniformité d'où émergent pourtant Oliver Chesler, qui zèbre le beat de traits rapides et désincarnés, et, surtout, Cajmere, qui, lui, se met en avant, joue sur des phrases presque swingantes, homme de scène charismatique.

Dans les autres salles, il y a plus de vie et de diversité. DJ Spooky conclut un duo avec le guitariste Arto Lindsay avec un remarquable *mix* d'un solo de batterie et d'un piano ouvertement jazzy. Les six musiciens de Scarab mêlent tablas indiens, danseuse, claviers et batterie, dans un jeu d'improvisation qui n'oublie pas la joie du corps à bouger. DJ Wally mène à son jeu un beat régulier d'effets de percussions. Le trompettiste Ben Neill jorgne franchement sur Miles Davis. DJ Soul Slinger enfin, né à São Paulo, traduit avec imagination les mouvements de la ville, à coups de cassures et d'arrêts foudroyants des séquences et des platines. Un point commun : tous sont ludiques.

Sylvain Siclier

Pom-pom parade à Montmartre

La Grande Parade de Paris, 1^{er} janvier, de 14 h à 15 h 30 à Montmartre. Organisateur : Raymond Marcillac, de FIP (France Internationale Parade).

Entre un croissant trempé dans le champagne et un Alka-Seltzer, il est 13 heures vendredi 1^{er} janvier. La Butte Montmartre est au balcon. En chemise de nuit, bonnet à pompon, doudoune ou costume trois pièces, les habitants du dix-huitième arrondissement guettent la Grande Parade. Deux mille artistes, musiciens, jongleurs et pom-pom girls du monde entier : un événement géant, comme les organisateurs le clament. Inspirée par la London Pride qui se déroule au même moment outre-Manche, cette carte de vœux fanfaronnante fait arriver par flots Parisiens et touristes toujours avides de flonflons, qui faillissent des bouches de métro Anvers ou Pigalle. Blêmes comme un lendemain de fiesta, mais l'œil aux aguets derrière les lunettes de soleil.

A l'angle du boulevard Rochechouart et de la rue des Martyrs, des orchestres s'échauffent avant le coup de sifflet du départ. Le Greenville High School Marching Band du Michigan répète une ultime fois une délicate chorégra-

phie au cours de laquelle les joueurs échantonnent leur place en marchant, tandis qu'une de leurs « girls » fait si fort tourner son drapeau qu'elle manque d'étourdir sa voisine. Les risques du métier.

Pas question, en revanche, de chahuter pour les majorettes du groupe tchèque Tanecni Skupina. Serrées comme des poussins autour de leur coach, en cape bleue et toque blanche en tulle, elles semblent désister entre le rôle d'infirmière et de jeune mariée décalée. A des années-lumière du style sport rouge et blanc des girls de la Universal Dance Association, qui piaillent et rigolent à qui mieux mieux.

FEUX DE RÉTE ET HAILLONS MÉDIEVAUX

Mignonnes, explosives, elles brandissent leur pom-pom avec une bonne humeur contagieuse. « We are the best of USA. We are going to rock Paris ! » (Nous sommes les meilleurs des États-Unis et nous allons tournerboul Paris). Elles viennent du Tennessee, du New Jersey ou de Virginie. Elles ont auditionné pour entrer dans la troupe et ont appris la chorégraphie sur vidéo chez elles. C'est la première fois qu'elles se retrouvent ensemble pour danser. Pour le plaisir. Lots de la Parade, nos souris emportent le morceau. Sur un rock ultra-rapide, elles balancent tout à trac leur énergie en

youyouyant à pleins poulmons. *Happy new year*, Paris ! Voilà que les commues écossaises déchirent l'air, barcelées par les trompettes arabes que matraquent des tambours. Il s'agit du groupe de percussionnistes Rumble Drum Skin, bande de sombres lascars en haillons médiévaux et peaux de bête. Leur pochade gothique post-apocalyptique détonne dans cette Parade bon enfant. L'un de ces fous d'Anglais à la visage percé de grosses aiguilles des sourcils aux lèvres. Un autre sort en douce sa flasque de whisky et avale une lampée. Défiler comme soif. Regarder aussi. Les terrasses des cafés serrent leurs tables. Les restaurants sautent. La boulangère de la rue des Abbesses n'a pas le temps de profiter des numéros. Cette année, le public a gros appétit. Sandwiches-frites, galettes, marons chauds, glaces, tout fait ventre. Surtout pour attaquer la grimpe jusqu'au Sacré-Cœur, dernière étape de la Parade. La plus difficile, tant la foule est compacte.

Le point de vue vaut l'effort. Ballets de drapaux bleus et dorés, des petites filles arabes et des girl-scouts américaines, des Père Noël verts du Secours populaire français et des majorettes en jupettes. Pom-Pom Montmartre claque fort.

Rosita Boisseau

CORRESPONDANCE

Une lettre de l'Adami

A la suite de notre article à propos de la contestation d'un décret sur les sociétés de gestion de droits (*Le Monde* du 29 décembre), nous avons reçu de l'Adami, société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes, la mise au point suivante :

Depuis toujours l'action artistique et culturelle de l'Adami s'inscrit dans le respect scrupuleux de la loi. Le récent décret du 18 novembre 1998, dont *Le Monde* relate une interprétation assurément tendancieuse, est, par définition, impropre à modifier la loi et aucune dérive n'est à entretenir.

La transparence a toujours été la règle de conduite de l'Adami pour la totalité des projets subventionnés, qu'il s'agisse d'un administrateur ou non. Chaque année, l'as-

semblée générale est informée de la liste exhaustive des projets subventionnés par l'Adami. Par leur vote les associés ratifient cette liste.

En 1997, les projets dans lesquels un artiste administrateur pouvait avoir un intérêt direct ou indirect s'élevaient au nombre de trois, pour un montant total de 300 000 francs, soit 0,4 % des 649 projets aidés, et 0,7 % des 41,7 millions de francs engagés. En 1998, six projets intéressent directement ou non des artistes administrateurs, pour un montant de 520 000 francs, soit 0,6 % des 872 projets aidés et 0,7 % des 65,7 millions de francs engagés.

La loi et le bon sens veulent que l'action artistique de l'Adami, société d'artistes, bénéficie aux artistes, qu'ils soient ou non associés.

DÉPÊCHES

■ **ARTS :** le prêt d'une toile de la série des *Nymphéas*, de Monet, a été refusé par la Direction des musées de France pour une exposition qui ouvre en janvier à la Royal Academy, à Londres. Conservée au Musée de Caen, la toile, répertoriée comme MNR (œuvres d'art dont les propriétaires n'ont pas été retrouvés après 1945), est revendiquée par la famille du marchand Paul Rosenberg depuis sa présentation dans une exposition à Boston (*Le Monde* du 2 décembre 1998).

■ **VENTES :** les résultats de 1998. Les études parisiennes des commissaires-priseurs Tajan et Plassa ont dominé le marché de l'art en France pour 1998. Le premier a réalisé un chiffre d'affaires de 437 millions de francs, en 136 ventes. Le groupe Plassa atteint 353 millions de francs, en 91 ventes, dont celles consacrées à la succession Dora Maar. Il détiend également la plus haute enchère réalisée à Paris en 1998 : 51,5 millions de francs pour *Choc de cavaliers arabes*, record mondial pour un tableau de Delacroix.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Animale de Michael Di Iacomo (États-Unis, 1 h 43). Billy's Hollywood Screen K&S de Tommy O'Haver (États-Unis, 1 h 32). **Hädelin** de Nina Grosse (Allemagne, 1 h 30). Le suis vivante et le vous aime de Roger Kahane (France, 1 h 35). **Piège à Hong Kong** de Tsui Hark (États-Unis, 1 h 31). Rencontre avec Joe Black de Martin Brest (États-Unis, 3 h 01).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES

L'Auteur de John Cromwell, avec Cary Grant, Carol Lombard. Américain, 1939, noir et blanc, copie neuve, inédit (1 h 34). **Le Champ-Épave** Jacques-Tati, 5^e (01-43-54-51-60). **Les Contrebandiers de Moon Street** de Fritz Lang, avec Stewart Granger, Jon Witherley. Américain, 1935, copie neuve (1 h 23). **Le Champ-Épave** Jacques-Tati, 5^e (01-43-54-51-60). **L'Homme qui en savait trop** d'Alfred Hitchcock, avec Leslie Banks, Edna Best, Peter Lorre. Britannique, 1934, (1 h 25). **Action Écoles**, 5^e. Tél. : 01-43-29-79-89. **La Strada** de Federico Fellini, avec Giulietta Masina, Anthony Quinn. Italien, 1954, noir et blanc (1 h 40). **Action Écoles**, 5^e. Tél. : 01-43-29-79-89. **Mac-Mahon**, 17^e. Tél. : 01-43-80-24-31. **West Side Story** de Robert Wise et Jérôme Robbins, avec Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblyn, Rita Moreno, George Chakiris. Américain, 1960 (2 h 35). **Grand Action**, 5^e (01-43-29-44-40).

FESTIVALS CINÉMA

Charlot revient Les Temps modernes (1935) : le 2, à 17 h 20, 19 h ; La Ruée vers l'or (1925) : le 3, à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h ; L'Emigrant (1917) : le 4, à 14 h, 15 h 40, 17 h 20. **Action Écoles**, 23, rue des Écoles, Paris 5^e. Tél. : 01-43-29-79-89. **Littérature et cinéma** **Lolita** (Stanley Kubrick, 1962) : le 2, à 17 h 20, 19 h 30 ; **La Nuit de l'iguane** (John Huston, 1964) : le 3, à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; **Freud, passions secrètes** (John Huston, 1962) : le 4, à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. **Grand Action**, 5, rue des Écoles, Paris 5^e. Tél. : 01-43-29-44-40. **Ernst Lubitch** **Minichka** (1939) : le 2, à 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05 ; **Le Ciel peut attendre** (1943) : le 3, à 14 h 05, 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05 ; **Be or not to Be** (1942) : le 4, à 14 h 05, 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05. **Reffet Médicis**, salle Louis Jouvet, 3, rue Champollion, Paris 5^e. Tél. : 01-43-29-11-30. **J. L. Mandelkewicz** **Chaines conjugales** (1949) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; **L'Aventure de M^{me} Muir** (1947) : le 3, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; **On murmure dans la ville** (1951) : le 4, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. **Action Christine**, 4, rue Christine, Paris 6^e. Tél. : 01-43-29-11-30. **Yasujiro Ozu** **Herbes flottantes** (1959) : le 2, à 16 h 30, 18 h 50, 21 h 15 ; **Le Voyage à Tokyo** (1953) : le 3, à 13 h 30, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 15 ; **Vo d'un pas léger** (1930) : le 4, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. **Saint-André-des-Arts**, 130, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e. Tél. : 01-43-28-48-18. **Panorama du Western** **Les Deux Cavaliers** (John Ford, 1961) : le 2, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; **L'Appât** (Anthony Mann, 1953) : le 3, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; **La Chevauchée de la vengeance** (Bud Boetticher, 1959) : le 4, à 14 h, 16 h, 18 h, 22 h. **Action Christine**, 4, rue Christine, Paris 6^e. Tél. : 01-43-29-11-30. **Jean-Daniel Pollet** **L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste** (1968) : le 2, à 21 h 45 ; **Dieu sait quoi** (1995) : le 3, à 21 h 45 ; **La Horla** (1966) : le 4, à 21 h 45. **L'Épée de Bois**, 100, rue Mouffetard, Paris 5^e. Tél. : 08-36-68-07-52 (2,23 F/mn).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche. **Ildebrando Birbo** ou Un soufflé à l'ail. **Ildebrando Birbo** fut le souffleur de la première mondiale de Cyrano de

Bergerac d'Edmond Rostand, le 28 décembre 1897, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. À la fin de la représentation, on le trouva mort dans son trou de souffleur. **Théâtre Herbertot**, 78bis, boulevard des Batignolles, Paris 17^e. M^{me} Villiers. Le 3, à 21 heures. Tél. : 01-44-70-06-69, 50 F.

La Danse Repas de Fayt, Philippe Desandrè (Henri Smith), Pascal Saury (Victor), Philippe Le Chevalier, David Schavelzon (Jean), Jocelyne Carissimo (M^{me} Fiesh), Akemi Souchay (piano), Bruno Goussset (direction), Serge Lipszyc (mise en scène). **Péniche Opéra**, 200, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin), Paris 10^e. M^{me} Jaurès. Le 2, à 21 heures ; le 3, à 17 heures. Tél. : 01-53-38-49-49, 150 F.

Orchestre Colonne Musiques de films et de comédies musicales. Marie Zamora (soprano), Gilles Ramade (baryton), Didier Benetti (direction). **Opéra-Théâtre**, place France, 91 Massy. Le 3, à 16 heures. Tél. : 01-60-13-13-13. De 80 F à 125 F.

Keyassine avec la compagnie Les Arts Sauts. **Espace chapiteau du Parc de la Villette**, Paris 19^e. M^{me} Porte-de-la-Villette. Le 2, à 20 h 30 ; le 3, à 16 heures. Tél. : 08-03-07-50-75, 115 F et 140 F.

Muriel Robin Muriel Robin et Pierre Palmade, mise en scène de Roger Louret. **Olympia**, 28, boulevard des Capucines, Paris 9^e. M^{me} Opéra. Le 2, à 20 h 30 ; le 3, à 17 heures. Tél. : 01-47-42-25-49. De 190 F à 270 F.

Kirk Lightsey Quartet Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{me} Châtelet. Le 2, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. De 50 F à 100 F.

Jacques Huguénin Ciné Théâtre 13, 1, avenue Junot, Paris 18^e. M^{me} Lamarck-Caulaincourt. Le 3, à 15 heures. Tél. : 01-42-51-13-79. De 50 F à 80 F.

Ricet Barrier Senter des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2^e. M^{me} Senter. Le 2, à 20 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 80 F à 110 F.

Quirido Resonance Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 10^e. M^{me} Muette. Le 2, à 21 h 15 ; le 3, à 18 heures. Tél. : 01-42-88-64-44. De 90 F à 120 F.

Opus 4 Senter des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2^e. M^{me} Senter. Le 2, à 22 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 70 F à 90 F.

RÉSÉRVATIONS Les Belles Nuits du Ramadan avec l'Orchestre du Conservatoire de Beyrouth, Houria Aïchi, Fadel Aïssa, Hassan Haffar et les Musulmans d'Allep.

Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 17^e. Du 6 au 20 janvier. Tél. : 01-47-00-57-55. De 80 F à 130 F.

Claude Nouguero Palais des Sports, 1, place de la Porte-Verdailles, Paris 15^e. Le 15 janvier. Tél. : 01-44-68-44-68. De 150 F à 250 F.

Julien Clerc Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8^e. Du 16 au 20 et du 25 au 28 janvier. Tél. : 01-49-52-50-50.

Hommage à Astor Piazzolla par Michel Portal, Richard Galliano et l'Orchestre des concerts Lamoureux.

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e. Le 17 janvier. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 190 F.

DERNIERS JOURS 2 janvier : Cabaret citrouille, revue (et corrigée) d'Achille Tonic et Ferdinand Leconte, mise en scène d'Achille Tonic. Chapiteau Achille Tonic, 43, quai d'Austerlitz, Paris 13^e. Tél. : 01-44-24-01-00. De 70 F à 130 F.

3 janvier : Fellag **Bouffes du Nord**, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10^e. Tél. : 01-46-07-34-50. De 70 F à 130 F.


4 janvier : Butte **Veuilleurs du monde**, un atelier au Bénin. Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12^e. Tél. : 01-43-46-51-61. 38 F.

Gustave Moreau (1826-1898) Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower, Paris 8^e. Tél. : 01-44-13-17-17. 50 F.

10 janvier : Millet, Van Gogh. Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, Paris 7^e. Tél. : 01-40-49-48-14. 40 F.

Dominique Gonzalez-Foster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 10^e. Tél. : 01-53-67-40-00. 27 F.

Lydie Ardic : les racines du chaos. Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris 6^e. Tél. : 01-43-29-39-64. 20 F.



NUMÉRO 531 - JANVIER 1999
CAHIERS DU CINÉMA
35 F - Chez votre marchand de journaux

JIA ZHANG KE : JEUNESSE DU CINÉMA CHINOIS
EXORCISME STALINIEN : ENTRETIEN AVEC ALEXEI GUERMAN
SUE : PORTRAIT D'ANNA THOMSON
PAULO ROCHA : TOUT L'OR DU FLEUVE
LES DIX MEILLEURS FILMS

SPECTACLES
Réservez vos places de concerts, spectacles, théâtres, expositions... sur Minitel
3615 LEMONDE

FILMS DE LA SOIRÉE

15.55 Certains l'aiment chaud ■ ■ ■ Billy Wilder (États-Unis, 1959, 120 min.) Cinéma	23.00 Le Docteur Jivago ■ ■ ■ David Lean (États-Unis, 1946, 195 min.) Cinéma	0.30 La Rivière rouge ■ ■ ■ Howard Hawks (États-Unis, 1948, 125 min.) Cinéma
16.30 Soupe au caennais ■ ■ ■ Leo McCarey (États-Unis, 1933, N, v.o., 70 min.) Cinéma	23.00 L'Enquête de l'inspecteur Morgan ■ ■ ■ Joseph Losey (États-Unis, 1955, N, v.o., 90 min.) Cinéma	0.35 La Passion Béatrice ■ ■ ■ Bertrand Tavernier (France - Italie, 1987, 140 min.) Cinéma
23.00 Et tournent les chevaux de bois ■ ■ ■ Robert Montgomery (États-Unis, 1947, N, v.o., 105 min.) Cinéma	0.15 Planète baroque ■ ■ ■ Christian Duguay (États-Unis, 1995, 105 min.) TSR	4.10 Tumbur ■ ■ ■ Bertrand Van Effenterre (France - Belgique, 1989, 90 min.) Cinéma

GUIDE TÉLÉVISION

DEBATS	20.00 Une vie de cirque. TV 3	20.30 Pelléas et Mélisande. Mezzo
17.10 Le Monde des idées. Invité : Bernard Henry-Ley. LCI	20.15 Comédie visuelle. 1/21. Un cours de Natan Ascherson. Arte	21.00 Concert de la Nativité au Vatican. Enregistré en 1995. Muzik
MAGAZINES	20.35 Liste noire à Hollywood. Les noms de la liste noire. Planète	22.05 Rachid Taha. Saint-Malo 1998. Paris Première
17.30 Envoyé spécial, les années 90. Destinées. Histoire	20.45 L'Aventure humaine. L'Égypte et la Vallée du Nil. Arte	22.45 Charpentier et Schütz. Par la Schola Cantorum Basiliensis, dir. René Jacobs. Muzik
17.40 Courts particuliers. Invité : Erick Zonta. Paris Première	21.35 La Quête du futur. 1822. Planète	23.00 André Gervais. Quatre ballades de Chopin. Mezzo
19.00 TV. + Spécial. Le journal de l'année 1998. Canal+	21.40 Tant que les chemins fumeront. Odyssée	VARIÉTÉS
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 2 janvier 1999. A chaque régime son protocole. Invité : Michel Tatu. Daniel Doyen. Arte	22.00 La Légende de « My Way ». Canal Jimmy	20.55 Hymne à la voix. France 2
20.35 Planète animal. Les royaumes de l'ours russe : surgit des flammes. TMC	22.05 Jazz Collection. 1912. Bill Evans 1929-1981. Odyssée	TÉLÉFILMS
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Spécial 1822. Invité : Krystof Pomian. Alain Besançon ; Dominique Borne ; Eric Vigne. Histoire	22.10 Chasseurs de papillons. 22.35 Totos de Camargue. France 3	20.55 Le Mahabharata. Michel Vianey. France 3
21.30 Planète Terre. Le carnaval de Rio : samba, crime et corruption. TMC	22.45 Tango Désirs. Planète	21.10 Meurtres à répétition. Philippe Tiroit. TV 3
21.45 Metropolis. Arte	23.00 Les Empereurs romains. 1965. Constantin (206-337) : tout le signe de la croix. Histoire	22.30 Napoléon et Joséphine. Richard T. Heffron. TMC
22.55 T'es pas une idée ? Invité : Pauline Constant. Canal Jimmy	0.00 Corpus Christi. 1912. Résurrection. Histoire	22.40 Les 92 minutes de M. Baum. Asil Doyen. Arte
DOCUMENTAIRES	SPORTS EN DIRECT	COURTS MÉTRAGES
18.45 Pas de l'homme pour le tiers-monde. Planète	20.00 Basket-ball. All Star Game. Eurosport	0.00 Les Nuits de la pleine lune. Sélection de courts métrages belges suédois. Arte
18.45 Le Cinéma des effets spéciaux. 1912. La guerre selon Hollywood. Cinéma	MUSIQUE	0.00 Rose. Alain Berliner (1993). TV 3
19.00 Le Temps des cathédrales. Louis IX. Odyssée	18.30 Compay Segundo 1998. Mezzo	SÉRIES
19.40 Les Grandes Batailles du passé. Planète	18.55 Rachmaninov. Gerhard Oppitz et Nicolas Economou jouent des transcriptions pour deux pianos des Dances symphoniques opus 45 n° 1, 2 & 3. Muzik	19.45 La Vie à cinq. Visite parentale. Tve
19.50 Wallenberg, autopsie d'une disparition. Odyssée	19.55 Gerhard Oppitz et Gottfried Schneider. Augsburg 1985. Muzik	20.05 3 ^e planète après le Soleil. Série Club
	20.00 Nicolas Economou. Mephitis Weiss, de Litz. Mezzo	20.40 Soirée spéciale « New York Undercover ». 19 ^{ème} Rue
		20.50 La Caméleon. La découverte. M 6

FILMS DU JOUR

18.00 Jerry chez les cinéastes ■ ■ ■ Frank Tashlin (États-Unis, 1964, 90 min.) Cinéma	21.00 Drame ■ ■ ■ David Lynch (États-Unis, 1984, 135 min.) Cinéma	0.05 Souvenirs perdus ■ ■ ■ Christian-Jaque (France, 1950, N, 120 min.) Cinéma
18.05 Soupe au caennais ■ ■ ■ Leo McCarey (États-Unis, 1933, N, v.o., 65 min.) Cinéma	22.15 L'Étrange Monsieur Victor ■ ■ ■ Jean Grémillon (France, 1938, N, 97 min.) Cinéma	0.35 Le Cercle des poètes disparus ■ ■ ■ James Cameron (États-Unis, 1986, v.o., 130 min.) Cinéma
20.30 Et tournent les chevaux de bois ■ ■ ■ Robert Montgomery (États-Unis, 1947, N, v.o., 105 min.) Cinéma	22.20 Aliens, le retour ■ ■ ■ James Cameron (États-Unis, 1986, v.o., 135 min.) Cinéma	0.40 Tumbur ■ ■ ■ Bertrand Van Effenterre (France - Belgique, 1989, 90 min.) Cinéma
20.35 La Rivière ■ ■ ■ Mark Rydell (États-Unis, 1984, 130 min.) TMC	22.20 L'Inextinguible Légendaire de l'Étranger ■ ■ ■ Philip Kaufman (États-Unis, 1987, 170 min.) Cinéma	1.10 Tucker ■ ■ ■ Francis Ford Coppola (États-Unis, 1988, v.o., 110 min.) Cinéma
20.50 Le Caravage ■ ■ ■ G. Oury (F, 1984, 120 min.) TF 1	23.55 Docteur Mabius, le joueur : Tableau d'une époque ■ ■ ■ Fritz Lang (1922, Allemagne, 1922, N, 105 min.) France 3	2.45 Providence ■ ■ ■ Alain Renais (France - Suisse, 1977, 105 min.) Cinéma
21.80 La Femme d'à côté ■ ■ ■ François Truffaut (France, 1981, 105 min.) Paris Première		

GUIDE TÉLÉVISION

DEBATS	18.30 Les Empereurs romains. 1965. Constantin (206-337). Histoire	THEATRE
12.10 et 0.10 Le Monde des idées. Invité : Bernard Henry-Ley. LCI	18.35 Chasseurs de papillons. Odyssée	22.30 La Filles de l'Amertume. Place de Simone Benassis. TV 3
18.30 Grand Jury RTL-Le Monde-LCI. Invité : Alain Richard. LCI	19.00 Le Mystère Gino. Odyssée	VARIÉTÉS
MAGAZINES	19.30 Corpus Christi. 1912. Résurrection. Histoire	23.00 Starmania, Miss Saigon. Notre-Dame de Paris. France 2
11.05 Droits d'auteurs. Invité : Marc Lambron ; Michel Castella ; Nancy Huston ; Georges Charpak ; Christophe Nickolas ; Denise Cense. La Cinquième	20.30 CRÉS et merveilleux. Phénomène. Tve	TÉLÉFILMS
14.05 Planète animal. Les royaumes de l'ours russe. TMC	20.30 Le Temps des cathédrales. Les cathédrales. Odyssée	17.30 A deux pas du paradis. Michel Vianey. Tve
14.30 De l'actualité à l'Histoire. La social-démocratie. Invité : Hans Stark ; John Crowley ; Didier Mochnas. Histoire	20.35 Soirée thématique. Les dauphins. Arte	17.35 Alliance fatale. Odyssée
15.30 Envoyé spécial, les années 90. Destinées. Histoire	21.35 Adieu et merci. Tonkin. Mémoires de paix. RTBF 9	18.35 La Guerre de l'eau. Marc F. Voland. Festival
15.35 Les Globe-trotteurs. Invité : Alex Taylor ; Philippe Galuck ; Françoise Xenakis ; Valérie Expert. France 2	22.35 Grand document. Le Rêve de Gabriel. Mezzo	20.30 Marie la louve. Daniel Wronski. Festival
16.00 Le Sens de l'Histoire. Fortunes de mer. Invité : Michel Joly ; Nelson Cazez ; Jean Rech. La Cinquième	23.55 Salsa opus 5. 1965. Cuba : du rhum entre les oreilles. Muzik	20.35 Les Montagnes bleues. Yves Boisset. 13 ^{ème} Rue
19.00 1998, une année TF 1. 1998. Les isles intérieures. Invité : Séverine Lebar ; Olivier Roy ; Farhad Khosrokhavar. Histoire	0.10 Robe d'un jour. Planète	20.55 Le Monde de Ludovic. Jean-Pierre De Decker. Tve
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Les isles intérieures. Invité : Séverine Lebar ; Olivier Roy ; Farhad Khosrokhavar. Histoire	SPORTS EN DIRECT	21.00 Le Pige. Michel Kauch. Tve
20.50 Zone interdite. Tve	13.00 Handball. Ligue des champions masculine (8 ^e de finale). Vespre - Montpellier. All Sport	22.30 Le Pige. Michel Kauch. Tve
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Destinées. Histoire	13.30 Saut à skis. Tournée des 4 Tremplins : K115. Eurosport	SÉRIES
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Les anges noirs de l'Europe. Histoire	MUSIQUE	18.05 Le Fugitif. La vie n'est pas un rêve. La Cinquième
1.00 Metropolis. Arte	18.40 Dances et thapsodies. par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Mariss Jansons. Mezzo	19.00 Stargate SG-1. Perses disparus. M 6
DOCUMENTAIRES	19.00 Haydn. Messe Lord Nelson à la Chaise-Dieu. Par l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne, dir. Michel Corbo. Arte	19.00 New York Undercover. Épisode 1 : Haut risque. 13 ^{ème} Rue
17.20 La Face cachée d'Hollywood. Paris Première	19.10 Symphonies pour les sœurs de Roy. Œuvre de Delalande. Par l'ensemble La Symphonie du Marais. Muzik	19.40 Happy Days. Le feu chez Arnold. Série Club
17.25 La Quête du futur. 1822. Le plein d'énergie. Planète	20.30 Myung-Won Chung dirige Fauré et Ravel. Avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck. Mezzo	20.05 3 ^e planète après le Soleil. Same Old Song and Dick (v.o.). Série Club
17.35 Les Couples légendaires. Juan et Evita Perón. La Cinquième	21.00 Septeto Habana 1998. Muzik	20.05 Zorro. Le secret de la Sierra. Disney Channel
17.55 Jazz Collection. 1912. Bill Evans 1929-1981. Planète	21.30 Requiem de Fauré. Par l'English Chamber Orchestra et le Winchester Cathedral Choir, dir. Martin Neary. Mezzo	20.15 Bob et Margaret. Ensemble pour le pire. Arte
	22.35 Brahms. Sonnet pour alto et piano n° 1 et 2. Muzik	20.30 Townies. The Kiss (v.o.). Série Club
		21.00 Scénario. La grenouille (v.o.). Canal Jimmy
		21.15 Doctor Katz. Bystander Ben (v.o.). Série Club
		21.30 Dream On. C'est la fausse au nouveau patron. Canal Jimmy
		22.10 Oz. Pêche capitale (v.o.). Série Club
		22.30 One Journey à Munich. France 3
		23.30 Twin Peaks. Épisode pilote (v.o.). Série Club
		23.30 New York Police Blues. Quand la haine tue (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite, etc. est celui du réalisateur. Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
■ Signifié dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ Ne pas manquer.
■ Chef-d'œuvre ou classique.
■ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

■ 0.45 Planète
Le Journal de Pyongyang
Cinéma australienne. Solrun Hoas a été invitée à Pyongyang, en Corée du Nord, pour la quatrième édition du Festival de films des pays en voie de développement, au début de 1994. Elle y est revenue à l'automne de la même année, trois mois après la mort du dictateur Kim Il-Sung, puis une nouvelle fois en septembre 1996. Les images de cet étonnant Journal croisent constamment les champs de ces trois périodes, comme pour mieux en révéler la pérennité politique et sociale - la famine étant venue s'ajouter au désastre. Le système de la tyrannie est en effet demeuré verrouillé dans toutes les ramifications de son appareil avec l'avènement du fils du « Grand et Vénéré Leader », Kim Jong Il, omniprésent jusqu'au moindre rouage de la société, comme son général de père. Quoique la réalisatrice soit parvenue à filmer certaines séquences à la dérobée, la majeure partie de cette édifiante chronique - commentaire non compris - a reçu l'assentiment officiel ; puisque enfin on pouvait donner à voir et à comprendre à une interlocutrice occidentale (guide et interprète incontournables) les multiples facettes d'une « République démocratique » idéale, toute dévouée au bien commun et à l'épanouissement de chacun. A l'instar de tous les régimes dictatoriaux, l'arsenal tyrannique s'incarne dans l'ouvrage de la représentation et de la répression. Rien de vraiment surprenant, donc, quant au sinistre classicisme de ce schéma, appliqué version Corée du Nord. Mais on reste déçu face au raffinement de la machinerie d'endocrinement à tous les étages et tous les âges. Accablant. - M. C.
★ Rediff. : dimanche 2 à 20 h 35.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF1
18.05 Sans le soleil.
19.05 Mérose Place.
19.35 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Spécial Vidéo Gap.
23.00 Hollywood Night.
Sous l'œil du télescope.
Téléfilm. Shaky Levy.
0.25 TF 1 nuit, Météo.
0.40 Embarkement porte n° 1. Moscou.

FRANCE 2

18.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
18.25 Jack Reed.
20.00 Journal, Météo.
20.35 Hymne à la voix.
22.20 Nous c'encre Nous... en 1999 !
0.55 Journal, Météo.
1.15 Paris-Dakar.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Des cerises sur le gâteau.
20.35 Tout le sport.
20.38 Le Journal du Dakar.
20.55 Le Matador.
Téléfilm. Michel Vianey.
22.20 Météo. L'Euro, mode d'emploi.
22.30 Tango Désirs.
23.35 Lido Bravissimo.
0.35 New York District.
Le monde du silence.

CANAL +

► En clair jusqu'à 19.00
18.25 Tennessee.
18.50 Flash infos.
19.00 T.V. - Spécial.
► En clair jusqu'à 20.35
20.40 Jean-Luc et Falpaux.
20.50 Les Simpson.
20.54 Samedi comédie.
20.55 H. Une vie de chien.
21.00 Blaque à pari. (1730). Couples.
21.25 Spin City. La compétition.
21.45 South Park. La mère de Carmen et sa fille.
22.10 Meurtres à répétition.
Téléfilm. Paul Ziller.
23.40 Surprises.

ARTE

19.00 Histoire parallèle.
Semaine du 2 janvier 1999.
19.45 Météo. Arte Info.
20.05 Le Dessous des cartes.
20.15 Comédie visuelle. 1/21.
20.45 L'Aventure humaine.
L'Égypte et la Vallée du Nil.
21.45 Metropolis.
22.40 Les 92 minutes de monsieur Baum.
Téléfilm. Asil Doyen.
0.00 Les Nuits de la pleine lune.
The Bloody Olive. Shaky Levy et le rap. Casting. La Méditerranée du chanteur. Sébastien. La Vieillesse et la Vieillesse. Shaky Levy. 1. Adoration. Les sangliers.
1.50 Le Singe, cet homme !

M 6

18.50 Zorro.
19.45 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Zorro.
20.40 Cindé.
20.49 La Trilogie du samedi.
20.50 Le Larmillon. La découverte.
21.35 The Sentinel.
De l'ombre à la lumière.
22.35 Profie.
Le glorieux de l'engeance.
23.15 Visions de meurtre.
Téléfilm. Michael Rhodes.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Nouveau répertoire dramatique.
Le Cercle du mensonge.
de Jean-Claude Carrière.
22.35 Opus. Accord à cœur.
0.05 Le Gai Savoir. Jean-Pierre Pette.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 La Chauve-Souris. Opéra de J. Strauss fils. Donné par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Paul Simon.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Les Solennes. Concert.
Johann Heinrich Schmelzer, compositeur. Œuvres de Castello, Schmelzer, Legreny, Proberger, Reincken, Vivaldi, Biber.
22.00 Da Capo. Œuvres de Stamitz, Reger, Brahms, Vanhal, Hindemith, Casella, Persichetti.

NOTRE CHOIX

■ 13.30 France 3
Au cœur de la Route du rhum
Des derniers préparatifs avant le départ, dans le port de Saint-Malo, à l'arrivée à Pointe-à-Pitre, ce document de Nicolas Raynaud revient sur les grands moments de la dernière Route du rhum grâce aux images filmées par les navigateurs eux-mêmes et à celles des caméramen de « Thalassa » embarqués sur l'océan Atlantique, le bateau d'Olivier de Kersauson affrété par France-Télévision. Plongé au cœur de la course, on suit le quotidien des skippers rythmé par le vent et les embruns, les petits ou gros bobos et les vacances radio qui les retiennent à la terre. Un récit original, bien scandé, sans commentaire, qui donne toute la dimension humaine et sportive de cette épreuve remportée par la deuxième fois par Laurent Bourgnon. - D. Py

■ 22.13 13^{ème} Rue
L'Étrange Monsieur Victor
A Toulon, un commerçant honorable sert de recruteur à une bande de cambrioleurs. Il tue de ses complices, laisse accuser de meurtre son voisin le cordonnier, et cache celui-ci après son évasion du bagne. Sur un fait divers criminel dans le goût des années 30, le réalisme quotidien de Jean Grémillon s'impose par une sorte de simplicité fondamentale où la vie, les réactions humaines, les rapports psychologiques prennent le pas sur la construction dramatique. Un grand rôle insolite pour Raimu. - J. S.

■ 1.10 Cinéma 1
Tucker
Après la seconde guerre mondiale, un ingénieur bricoleur américain conçoit l'idée d'une automobile à la ligne révolutionnaire. Son prototype inquiète les grands de l'industrie automobile. Réalisé par Francis Ford Coppola d'après une histoire vraie. L'envers du « rêve américain » et un généreux dynamisme rappellent les comédies de Capra. - J. S.

■ 2.45 Cinéma 1
Providence
Dans une maison appelée « Providence », un vieil écrivain se sent mourir. En manipulant les membres de sa famille, il rêve peut-être aux personnages de son dernier roman. Sur un scénario de l'écrivain britannique David Mercer, une œuvre étrange, superbe, où les mouvements de caméra, la construction dramatique, le jeu décalé d'interprètes prestigieux (John Gielgud, Dirk Bogarde, Ellen Burstyn) font passer constamment d'un mince élément de réalité à l'imaginaire. - J. S.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF1
13.20 Walker, Texas Ranger.
14.10 Un landem de choc.
15.05 Rick Hunter, inspecteur choc.
16.00 Medecopter 117.
18.30 30 millions d'amis.
18.50 L'Euro en poche.
19.00 1998, une année TF 1.
20.00 Journal, Météo.
20.30 Le Cerveau ■ ■ ■
Film. Gérard Oury.
22.50 Ciné dimanche.
Les Nuits de Harlem ■ ■ ■
Film. Eddie Murphy.
0.50 TF 1 nuit, Météo.
1.05 Conversion de Clovis.

FRANCE 2

13.30 Vivement dimanche.
15.35 Les Globe-trotteurs.
16.35 Envoyé spécial musique.
18.05 Parcoures olympique.
18.10 Stade 2.
18.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.25 Vivement dimanche prochain.
19.55 L'Euro.
20.00 Journal, Météo.
20.35 Les Quatre Filles du docteur March ■ ■ ■
Film. Gillian Armstrong.
23.00 Starmania, Miss Saigon. Notre-Dame de Paris.
0.50 Journal, Météo.
1.10 Paris-Dakar.
1.35 Le Corbusier.

FRANCE 3

13.30 Au cœur de la Route du Rhum.
14.25 Tiroc.
14.45 Le Père célibataire.
16.15 Premières apparitions.
17.10 La Piste du Dakar.
17.45 Va savoir.
18.18 et 23.38 L'Euro, mode d'emploi.
18.20 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Bol d'air.
20.10 Des cerises sur le gâteau.
20.40 Le Journal du Dakar.
21.00 Le Solitaire.
Téléfilm. Paul Zaldemann.
23.30 Derrick.
Une journée à Munich.
23.30 Météo, Soir 3.
23.55 Cinéma de minuit.
Cyril Mabus et Lang.
23.56 Docteur Mabius, le joueur ■ ■ ■
Film. Fritz Lang (1/2).

CANAL +

14.45 L'Éléphant blanc.
Téléfilm. Gianfranco Albano (1 et 2).
17.55 et 19.35 Flash infos.
18.00 Drôles de pères.
Film. Ivan Reitman.
► En clair jusqu'à 20.35
20.35 Big Night ■ ■ ■
Film. Stanley Tucci et Campbell Scott.
22.20 L'Équipe du dimanche.
0.50 City of Crime ■ ■ ■
Film. John Irvin.
2.25 Le Comédien.
Film. Christian de Chalonge.
4.00 Les Guerriers de l'ombre.
Téléfilm Christian de Chalonge.
5.00 La Course au jouet.
Film Brian Levant.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
Julien Clerc.
14.00 Les Volcans.
15.00 Lonely Planet. 1926.
16.00 Le Sens de l'Histoire.
Fortunes de mer.
17.35 Les Couples légendaires.
Juan et Evita Perón.
18.05 Le Magistral.
19.00 Maestro.
La Merveille Nelson à la Chaise-Dieu.
19.45 Météo. Arte Info.
20.15 Bob et Margaret.
ensemble pour le pire.
20.35 Soirée thématique.
Les dauphins.
20.40 Flipper le dauphin.
Aventures en Floride ■ ■ ■
Film. James B. Clark.
22.15 Soirée du mardi.
23.00 Sexe et pouvoir.
chez les dauphins.
23.35 Operation Grand Bleu.
0.00 Lost in Music. Rap & Fil.
1.00 Metropolis. Starck Symon.
Derrière la page - Grigore Korganow.
Lucien Bodard.

M 6

13.25 La Planète des singes.
14.05 Mister Bix.
19.00 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Sport 6.
20.50 Zone Interdite.
Téles couloirs.
22.40 Météo. La Minute internet.
22.45 Culture pub.
Spécial nouvel an.
23.15 Casting torride.
Téléfilm. Eric Gibson.
1.15 Sport 6.
1.30 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
A l'occasion du 40^e anniversaire du ministère de la Culture.
20.30 Le Concert. Musique traditionnelle.
Anouar Brahme, oud.
21.45 Laissez-Passer.
23.35 Atelier de création radiophonique. Le Tombeau d'Anatole - Stéphane Mallarmé.
0.05 Radio archives.
Tryptique pour Jean Vilar.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bits éternels.
Invité : Daniel Mesquita.
20.30 C'était hier. Donné par l'Orchestre symphonique de Vienne, dir. Hermann Scherchen. Symphonie n° 7, de Mahler.
22.00 En musique dans le texte.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Tannhäuser.
Opéra romantique de Wagner.
Interprété par les Petits chanteurs, le Chœur de l'Opéra et l'Orchestre symphonique de Vienne, dir. Georg Solti. R. Kollo (Tannhäuser), H. Dernech (Elsa), C. Ludwig (Wotan).
23.10 Soirée lyrique.
Reminiscences des Puritains de Bellini, S. 283, de Lully, L. Howard, piano ; Deux Liçons de Schubert, C. Ludwig, mezzo-soprano, L. Gage, piano ; œuvres de Rossini, Saint-Saëns, Ravel, Berlioz.

سكنا من الحلال

M. Pasqua présentera une liste aux européennes avec l'ambition de « ratisser large »

L'ancien ministre perturbe la stratégie de l'opposition et du chef de l'Etat

DE FAÇON SYMBOLIQUE, c'est au lendemain de la naissance de l'euro que Charles Pasqua, rompant la traditionnelle trêve des confiseurs, a annoncé, vendredi 1^{er} janvier, sa décision - attendue - de conduire une liste aux élections européennes du 13 juin, au nom de la défense de « la souveraineté, de l'histoire et de la personnalité de la France ». De façon tout aussi significative, le sénateur RPR des Hauts-de-Seine a annoncé son initiative au lendemain de la publication, par le Journal officiel, de la convocation du Congrès, le 18 janvier, pour ratifier le traité d'Amsterdam.

« En choisissant cette voie [parlementaire], le président de la République dégage à l'esprit des institutions de la V^e République », estime M. Pasqua. Interrogé sur TF 1, l'ancien ministre de l'Intérieur, qui réclamait depuis de longs mois un référendum, a accusé le chef de l'Etat de « déposséder, par le biais d'un décret, les Français de leur possibilité de s'exprimer », « une prérogative constitutionnelle que le général de Gaulle leur avait reconnue ». Stigmatisant « une ratification en catimini », M. Pasqua a regretté que Jacques Chirac, lors de ses vœux aux Français, n'ait pas justifié son choix : « Cela relève d'une certaine désinvolture, et le mot est faible », a-t-il poursuivi, soulignant que le président de la République a pourtant déclaré que le « premier devoir de tout responsable » est de « donner la parole » aux Français.

En se présentant aux élections européennes, M. Pasqua veut apparaître comme fidèle à ses « convictions ». Lors du référendum sur le traité de Maastricht, en 1992, il avait mené bataille, notamment aux côtés de Philippe Séguin, ac-

tuel président du RPR, pour le « non ». Il perturbe ainsi la stratégie de son mouvement et celle de M. Chirac qui souhaitent l'unité de l'opposition pour cette échéance.

« EXCELLENTE NOUVELLE »

M. Pasqua n'a pas encore précisé les contours de sa liste. Mais il entend « ratisser le plus large possible ». Son premier allié devrait être Philippe de Villiers. Celui-ci a d'ailleurs immédiatement salué l'« excellente nouvelle » que constitue l'initiative de M. Pasqua et évoqué « la constitution d'une liste commune » avec le Mouvement pour la France, dont il est le président. « Il faut qu'un grand courant souverainiste s'ouvre (...) à tous ceux qui sont attachés à la nation française », a ajouté le député de Vendée.

Mais l'ancien ministre de l'Intérieur ne souhaite pas « se situer seulement à droite » et caresse le rêve de drainer le « non » de

gauche au traité de Maastricht. Il préférerait, ainsi, confier la deuxième place de sa liste à un homme proche des chevronnés. Il a appelé à le rejoindre « tous ceux qui ont, sur la souveraineté nationale, sur la place de la France en Europe et dans le monde, les mêmes sentiments » que lui. Son mouvement, Demain la France, a multiplié, durant les derniers mois, les appels aux « Républicains de l'autre rive », par exemple ceux qui se retrouvent dans la Fondation Marc-Bloch. En septembre 1998, l'ancien ancien commissaire au Plan et membre de Demain la France, Henri Guaino, la France, rêvait d'une liste d'intellectuels antimastrichiens où se côtoieraient l'écrivain Max Gallo et quelques autres figures du « non » de gauche à Maastricht.

Enfin, M. Pasqua songe aux électeurs du Front national, déboussolés par le combat que se livrent aujourd'hui leurs dirigeants,

Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret. « Parmi les électeurs du FN, il y a beaucoup d'anciens électeurs de notre sensibilité, a-t-il expliqué. Ils auront le choix et préféreront peut-être voter pour nous. C'est ce que je souhaite ».

À soixante et onze ans, M. Pasqua s'engage donc dans un de ses derniers grands combats, où, admet-il, il n'a que « des ennemis à attendre, des coups à prendre ». L'ancien ministre a déjà pris ses distances avec le mouvement présidé par Philippe Séguin. En décembre 1998, il a quitté son poste de conseiller politique du RPR : « Je reste membre du mouvement, je suis gaulliste, je l'ai toujours été, je le suis depuis la guerre. Je n'ai jamais changé et je ne changerai jamais », avait-il alors déclaré dans nos colonnes (Le Monde du 5 décembre 1998). La question de son appartenance au RPR est désormais posée. Et sa rupture avec M. Chirac consommée.

DÉPÊCHES

■ SAINT-SYLVESTRE : trente-sept personnes, essentiellement des jeunes, ont été tuées dans des accidents de la route au cours de la nuit du nouvel an, selon le Centre national d'information routière. Une vingtaine de personnes avaient été tuées sur la route lors de la Saint-Sylvestre précédente. Les accidents les plus graves se sont produits en Haute-Garonne et en Haute-Savoie.

■ Plus d'une centaine de voitures ont été incendiées dans plusieurs villes de France pendant la nuit de la Saint-Sylvestre. A Strasbourg, le bilan des incidents s'établit à quarante-trois véhicules brûlés. Vingt-trois personnes ont été interpellées, et trois placées en détention. Une vingtaine de voitures ont été détruites dans le Haut-Rhin, (dont onze à Mulhouse), seize à Rouen, treize à Nantes, une dizaine au Havre et six à Bordeaux. En région parisienne, les pompiers sont intervenus une douzaine de fois dans les Yvelines, dans l'Essonne et en Seine-Saint-Denis.

■ PRESSE : *Télérama* et *La Vie* fêtent les 100 ans de leur fondateur, Georges Houdin, né le 3 janvier 1899. C'est en 1945 que Georges Houdin et Ella Sauvageot créent *La Vie catholique illustrée*, proche des dominicains, qui va donner naissance à une exception française : un groupe de presse catholique, détenu et dirigé par des laïcs, sans lien direct avec l'Eglise. Homme de combats, ami d'Hubert Beuve-Méry, Georges Houdin est un chrétien engagé qui ne cesse de faire entendre sa voix sur les prêtres-ouvriers, le dialogue entre chrétiens et communistes, le mariage des prêtres, etc. Ce qui vaudra quelques tensions entre le groupe et le Vatican.

Le tour du monde en solitaire émaillé d'incidents

Le bateau d'Isabelle Autissier a heurté une baleine

SI LES MARINS ne croisent plus que très rarement des sirènes, leur parcours est souvent parsemé de rencontres fortuites. Ainsi vendredi 1^{er} janvier, sur l'Around Alone, la course à la voile autour du monde en solitaire par escales, les « fortunes de mer » ont contrarié les parcours de Mike Golding, Marc Thiercelin et Isabelle Autissier.

Le skipper britannique a été le plus malchanceux. Alors qu'il doublait par l'ouest le cap Nord de la Nouvelle-Zélande, avant de redescendre la côte est vers Auckland, il a heurté un récif de corail qui a ébréché son monocoque. Pataugeant dans 40 cm d'eau, il a déclenché sa balise de détresse. Un bateau de pêche est venu à son secours et l'a remorqué vers la baie de Tom Bowling. Une équipe de techniciens a été hélitreuillée à bord du *Team*, Group 4 pour aider le marin à réparer.

Mike Golding ne devrait pas être éliminé : le règlement de la course prévoit qu'une embarcation peut être remorquée sur moins de 10 milles (16,5 km). Cette avarie est en revanche un coup très dur : Golding était en tête au classement général provisoire de l'épreuve et pouvait compter garder plus d'une journée de navigation de mer d'avance sur ses poursuivants. « Je suis dévasté, mes rêves partent en lambeaux », a-t-il confié à ses proches.

Quelques minutes plus tard, Marc Thiercelin (*Somewhere*) annonce avoir heurté un objet métallique, expliquant ainsi pourquoi son monocoque avait considérablement ralenti, et laissant la troisième place à Isabelle Autissier. Il a affalé ses voiles et réparé pendant deux heures son gouvernail endommagé dans le choc. La course s'ajoute pendant que Giovanni Soldini met enfin pied à terre à Auc-

kland, bouclant en vainqueur la deuxième étape, parcourue depuis Le Cap (Afrique du Sud) en 27 jours et 5 heures.

Golding en détresse, l'avenir semble appartenir à Isabelle Autissier, qui est surprise par cette « incroyable série d'événements ». Sur *PRB*, la navigatrice semble avoir des ailes. Après cinq jours d'une belle remontée au prix d'efforts sans relâche, elle entend bien grignoter encore son retard et, pourquoi pas, prendre la tête du classement général. Elle a même un ange gardien : Giovanni Soldini. « Quand j'ai passé Le Cap, j'ai envoyé un message à Isabelle, raconte-t-elle. J'ai senti la terre et donc le danger. Il n'est pas facile de naviguer près des côtes. On est très fatigué. Il y a beaucoup de courants et des rochers. J'en ai vu un au dernier moment, j'ai juste eu le temps de virer au nord ».

GOVERNAIL DE SECOURS

Les Isabelle Autissier n'a pu éviter le choc de son bateau avec une baleine qui s'était aventurée par là. Le gouvernail est endommagé, elle navigue tant bien que mal avec celui de secours, ce qui l'a contraint à ralentir sa vitesse de quelques nœuds. On n'a pas de nouvelles du magnifique marin, qui n'est pas le premier à être percuté - on a pu citer - un bateau en course.

Prénée une première fois à cause de la défaillance d'un vérin de sa quille mobile, alors qu'elle était en tête de la course, contrainte de faire une escale de neuf heures en Tasmanie pour réparer le rail de grand-voile, Isabelle Autissier semble, cette fois, avoir perdu la place qu'elle avait reprise la veille à Marc Thiercelin. L'arrivée des deux Français était prévue samedi 2 janvier en soirée.

Bénédicte Mathieu

En 1998, le PMU n'a pas souffert de la concurrence du Mondial

AVEC 34,972 MILLIARDS DE FRANCS en 1998, le PMU, organisme collecteur de paris hippiques en France, a connu une progression de son chiffre d'affaires de 1,17 % sur 1997. Ce résultat, qui frôle la barre symbolique des 35 milliards de francs - atteinte en 1992 et 1996 -, satisfait Bertrand Belinguer, qui, depuis mai 1997, préside un groupement d'intérêt économique (GIE) dont le conseil d'administration est composé, pour moitié, de représentants de la tunelle (ministères de l'Intérieur et de l'Agriculture) et, pour moitié, des dirigeants des sociétés de courses. En juin-juillet, la courbe des enjeux, en hausse sensible jusqu'à l'été, a été moins affectée qu'on ne pouvait le craindre par l'effet de la Coupe du monde de football. Mais 1999 ne s'annonce pas sous de très heureux auspices. Bercy traîne les pieds pour payer la moitié des investissements de modernisation qui devraient dépasser 2 milliards de francs (projet Pégase, 0,3 milliard d'euros). En outre, la concurrence de la Française des Jeux et des machines à sous dans les casinos s'accroît pour le PMU : chacun des trois types de jeux draine maintenant autour de 35 milliards de francs par an (5,34 milliards d'euros). Le fait que Pégase ne puisse être achevé avant 2001 ou 2002 bloque tout projet de lancement de nouveaux jeux hippiques.

Tirage du Monde daté samedi 2 janvier : 401 279 exemplaires

-3

NOUVEAU EDITION

PRINTEMPS
par amour des femmes

comme de
Soldes
à tout seigneur

Ouverture le samedi 2 janvier
jusqu'à 20 h 30
au Printemps Haussmann

Ouverture exceptionnelle
le dimanche 3 janvier aux
Printemps Italie, Nation, Parly et Vélizy.

*Sur présentation du ticket de caisse dans un délai de 30 jours après achat.

GUCCI
collection automne/hiver

- soldes -

à partir du 2 janvier 1999

paris 2 rue du faubourg st Honoré, 75008 - ouverture exceptionnelle dimanche 3 janvier

paris galeries lafayette - haussmann, 75008

strasbourg 3 rue de la messeigne

TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

ENQUETE
Le temps
de l'euro

du monde en solitaire
naillé d'incidents

Le monde en solitaire...
naillé d'incidents...
Le monde en solitaire...
naillé d'incidents...

GOUVERNAIL DE SECOURS...
Le monde en solitaire...
naillé d'incidents...

Le monde en solitaire...
naillé d'incidents...

CCI...
mae/hiver...

TRAV

TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

Le monde en solitaire...
naillé d'incidents...

Le monde en solitaire...
naillé d'incidents...

Le monde en solitaire...
naillé d'incidents...



Chantal, Jean, Phyllis, Peter, Monica, et...

Le secret de « Friends »
Canal Jimmy.
dimanche 10 janvier 20 h 55

LES scénarios comme celui-ci, la télé nous en a proposés souvent : une bande de copains, la petite trentaine venue, partagent leurs vies entre l'insouciance encore présente de la jeunesse et les nuances de l'âge adulte qui pointent à l'horizon. A quoi, alors, tient cette magie qui fait de « Friends » la sitcom des années 90 ? A l'atmosphère douce-amère qui baigne la série ? Au charme des acteurs ? Aux scénarios, aux dialogues ? Ou encore au couple-pivot Ross-Rachel ?

Jacques Buob

ENQUETE
Le temps de l'euro
Il arrive, il est arrivé... Depuis une semaine, c'est la mobilisation générale dans les télévisions et les radios pour accompagner l'entrée dans l'ère de la monnaie unique. Pages 2-3



MULTIMEDIA
Internet en prison
Aux Etats-Unis, en Autriche et en Allemagne, certains pénitenciers autorisent l'évasion virtuelle. Mais elle est sévèrement contrôlée. Pages 32-33

TELEVISION
L'« affaire Ochoa »
Retour sur l'épisode le plus obscur de la révolution castriste : l'exécution d'officiers supérieurs accusés de trafic de drogue, en juillet 1989. Une première. Page 5

CINEMA
Science-fiction
« Fahrenheit 451 », de François Truffaut, d'après Ray Bradbury. La mort programmée du livre, et de la pensée. Un plaidoyer pour la résistance, contre la tyrannie. « Soleil vert », de Richard Fleischer. A l'aube du XXI^e siècle, la fable futuriste de 1973 distille une angoisse troublante. Page 22

LES PAGES JAUNES INTERNET

www.pagesjaunes.fr

L'adresse de toutes les adresses.

France Telecom

L'année du DVD

Le défi de l'anneau



Le joueur peut incarner quatre personnages, dont le gnome Alberich, propriétaire de l'or du Rhin.

Le joueur peut incarner quatre personnages, dont le gnome Alberich, propriétaire de l'or du Rhin.

Le jeu n'est pas l'histoire d'un dieu, pas plus celle d'un soldat ou d'un conquérant. C'est l'histoire d'un homme... et d'un peu de magie. Ainsi commence l'adaptation en jeu vidéo de *L'Anneau du Malin* (*The Lord of the Rings: The Fellowship of the Ring*) de Peter Jackson, l'opéra fleuve de Richard Wagner.

Le joueur peut incarner quatre personnages, comme dans cette aventure lyrique, résonnant du bruit et de la fureur des dieux et constamment soutenue par la musique contrainant le compositeur allemand. On peut choisir d'être le gnome Alberich, propriétaire de l'or du Rhin, d'être l'anneau magique et de forger par son frère Minnie; ou Loge, le dieu du feu, manipulé par Wotan, le dieu des dieux; Sigmund, le héros de Wotan, en rébellion; ou enfin Brann, le voleur qui a brisé le sort de la Walkyrie, partie de l'anneau magique et de son amour de l'humanité.

L'assaut de l'un à l'autre ou poursuivait l'aventure avec un seul personnage, méditant à la fois science-fiction et les décors hiératiques, méditant à la fois science-fiction et les décors hiératiques, méditant à la fois science-fiction et les décors hiératiques.

Ordos contre Harkonnens

DUNE 2 000. On retrouve ici, dans un environnement graphique grandement amélioré, le même plaisir de jouer qu'avec Dune 2, le premier jeu de stratégie en temps réel



Les joueurs s'entraînent depuis peu aux ISTR et ceux qui possèdent des machines pas trop puissantes apprécieront la simplicité et les finesses d'un programme qui, malgré son âge, est loin d'être ridicule devant ses petits cadets.

Le concept général n'a pas bougé : constitution d'une base, de structures, d'usines, de centres de recherche; quête d'énergie; fabrication de véhicules, de défenses; entraînement des troupes et attaque des territoires ennemis. Mais les vidéos, avec John Rhyds Davis en vedette, dépendent l'histoire et installent une atmosphère ambiguë de complot et de trahisons tout en servant de liasons entre les quarante missions du jeu. Le dessin a évolué, gagnant en résolution et en relief sans inclure des effets spectaculaires de fumée ou de transparence, des détails en fait de peu d'importance dans ce type de programme. L'économie, assez bonne, est néanmoins un peu limitée. On ne peut, par exemple, construire qu'un bâtiment à la fois.

La nouveauté est bien entendu de pouvoir effectuer

Le Monde • 4 janvier 1999

Le Monde • 4 janvier 1999

Le Monde • 4 janvier 1999

Le Monde • 4 janvier 1999

Ochoa : un « procès de Moscou » à La Havane

GRAND FORMAT. Pour la première fois, un documentaire explore l'épisode le plus obscur de la révolution castriste : l'exécution d'officiers supérieurs accusés de trafic de drogue. Cette relation de leur procès, qui mêle images d'archives et reconstitution, vaut par la face-à-face entre le procureur et le héros des campagnes d'Éthiopie et d'Angola



Annak Ochoa Sanchez, en uniforme devant le Tribunal d'État, après sa dégradation, face au Tribunal militaire spécial

Le pite est à craindre quand un documentaire d'histoire contemporaine s'inscrit à son générique une liste de noms d'acteurs. Et, de fait, le pite persille les images de Ochoa A. en espagnol, un procès à Cuba, qui resuscite, en près d'une heure et demi, le procès à La Havane, puis l'exécution, du général de division Arnaldo Ochoa Sanchez. La mort de cet officier d'exception, héros des campagnes cubaines qu'il dirigea en Éthiopie et en Angola, est assez de mystère pour n'avoir pu bénéficier d'être ravalée avec les ficelles d'une dramatique maladroite.

La pseudo-reconstitution de l'exécution touche au grotesque. Car tout y est faux : le nom du fusil du peloton, le genre de ceux qui les portent, les paroles qu'un officier du peloton dit à l'heure d'un procès à Cuba, le genre de ceux qui les portent, les paroles qu'un officier du peloton dit à l'heure d'un procès à Cuba, le genre de ceux qui les portent, les paroles qu'un officier du peloton dit à l'heure d'un procès à Cuba.

CHRONOLOGIE

- 19 JUIN 1998. Ochoa, général de division, est arrêté à Cuba, après sa dégradation, face au Tribunal militaire spécial.
- 23 JUIN. Un tribunal d'honneur, composé de quarante-sept officiers supérieurs, prive Ochoa de ses décorations, le dégrade et l'expulse de l'armée pour « haute trahison ».
- 30 JUIN. Ochoa comparait avec treize autres officiers des forces armées et du ministère de l'Intérieur devant le Tribunal militaire spécial, une juridiction d'exception, dans le cadre d'un « jugement ordinaire » consacré notamment à des faits de trafic de drogue.
- 1er JUILLET. Le Tribunal militaire spécial prononce quatre à quatre et dix peines de mort et dix peines de prison pour « actes d'espionnage ».
- 9 JUILLET. Le Conseil d'État, sous la présidence de Fidel Castro, ratifie les peines de mort à l'unanimité.
- 13 JUILLET. Ochoa et trois autres officiers sont fusillés.

SAUVER L'IMAGE DE LA RÉVOLUTION

Pour les Cubains, mémoires, transports, émus jusqu'à l'indécision, ce fut aussi et d'abord le plus grand feuilleton jamais diffusé par la télévision. Plus de vingt-trois heures d'antenne, soir après soir, sur les seules chaînes du pays, afin de montrer dans le montage d'une censure multiforme, un procès qui se voulait à charge contre un groupe d'officiers accusés de se faire complices de la contre-révolution.

Cette sinistre comédie judiciaire consistait tout d'abord à montrer le dernier d'un procès de Moscou. C'est d'ailleurs ce qui confère à Ochoa, un procès à Cuba, signé Orlando Jimenez-Leal, la qualité unique d'un documentaire contrasté, tout

Patrice Duhamel : « Jean-Luc Delarue colle à l'identité de France 2 »

Le Monde • 4 janvier 1999

Ochoa : un « procès de Moscou » à La Havane

GRAND FORMAT. Pour la première fois, un documentaire explore l'épisode le plus obscur de la révolution castriste : l'exécution d'officiers supérieurs accusés de trafic de drogue. Cette relation de leur procès, qui mêle images d'archives et reconstitution, vaut par la face-à-face entre le procureur et le héros des campagnes d'Éthiopie et d'Angola

CHRONOLOGIE

- 19 JUIN 1998. Ochoa, général de division, est arrêté à Cuba, après sa dégradation, face au Tribunal militaire spécial.
- 23 JUIN. Un tribunal d'honneur, composé de quarante-sept officiers supérieurs, prive Ochoa de ses décorations, le dégrade et l'expulse de l'armée pour « haute trahison ».
- 30 JUIN. Ochoa comparait avec treize autres officiers des forces armées et du ministère de l'Intérieur devant le Tribunal militaire spécial, une juridiction d'exception, dans le cadre d'un « jugement ordinaire » consacré notamment à des faits de trafic de drogue.
- 1er JUILLET. Le Tribunal militaire spécial prononce quatre à quatre et dix peines de mort et dix peines de prison pour « actes d'espionnage ».
- 9 JUILLET. Le Conseil d'État, sous la présidence de Fidel Castro, ratifie les peines de mort à l'unanimité.
- 13 JUILLET. Ochoa et trois autres officiers sont fusillés.

CHRONOLOGIE

- 19 JUIN 1998. Ochoa, général de division, est arrêté à Cuba, après sa dégradation, face au Tribunal militaire spécial.
- 23 JUIN. Un tribunal d'honneur, composé de quarante-sept officiers supérieurs, prive Ochoa de ses décorations, le dégrade et l'expulse de l'armée pour « haute trahison ».
- 30 JUIN. Ochoa comparait avec treize autres officiers des forces armées et du ministère de l'Intérieur devant le Tribunal militaire spécial, une juridiction d'exception, dans le cadre d'un « jugement ordinaire » consacré notamment à des faits de trafic de drogue.
- 1er JUILLET. Le Tribunal militaire spécial prononce quatre à quatre et dix peines de mort et dix peines de prison pour « actes d'espionnage ».
- 9 JUILLET. Le Conseil d'État, sous la présidence de Fidel Castro, ratifie les peines de mort à l'unanimité.
- 13 JUILLET. Ochoa et trois autres officiers sont fusillés.

CHRONOLOGIE

- 19 JUIN 1998. Ochoa, général de division, est arrêté à Cuba, après sa dégradation, face au Tribunal militaire spécial.
- 23 JUIN. Un tribunal d'honneur, composé de quarante-sept officiers supérieurs, prive Ochoa de ses décorations, le dégrade et l'expulse de l'armée pour « haute trahison ».
- 30 JUIN. Ochoa comparait avec treize autres officiers des forces armées et du ministère de l'Intérieur devant le Tribunal militaire spécial, une juridiction d'exception, dans le cadre d'un « jugement ordinaire » consacré notamment à des faits de trafic de drogue.
- 1er JUILLET. Le Tribunal militaire spécial prononce quatre à quatre et dix peines de mort et dix peines de prison pour « actes d'espionnage ».
- 9 JUILLET. Le Conseil d'État, sous la présidence de Fidel Castro, ratifie les peines de mort à l'unanimité.
- 13 JUILLET. Ochoa et trois autres officiers sont fusillés.

CHRONOLOGIE

- 19 JUIN 1998. Ochoa, général de division, est arrêté à Cuba, après sa dégradation, face au Tribunal militaire spécial.
- 23 JUIN. Un tribunal d'honneur, composé de quarante-sept officiers supérieurs, prive Ochoa de ses décorations, le dégrade et l'expulse de l'armée pour « haute trahison ».
- 30 JUIN. Ochoa comparait avec treize autres officiers des forces armées et du ministère de l'Intérieur devant le Tribunal militaire spécial, une juridiction d'exception, dans le cadre d'un « jugement ordinaire » consacré notamment à des faits de trafic de drogue.
- 1er JUILLET. Le Tribunal militaire spécial prononce quatre à quatre et dix peines de mort et dix peines de prison pour « actes d'espionnage ».
- 9 JUILLET. Le Conseil d'État, sous la présidence de Fidel Castro, ratifie les peines de mort à l'unanimité.
- 13 JUILLET. Ochoa et trois autres officiers sont fusillés.



Voyage au pays des morts

ACTUALITY

Les élèves auvergnats publient un magazine en ligne

A l'initiative de journalistes de La Montagne, écoliers, collégiens et lycéens de l'academie de Clermont-Ferrand lancent Dix.15... sur Internet

CLERMONT-FERRAND
de notre correspondante

C'EST une grande réaction à l'échelle de l'académie de Clermont-Ferrand. Depuis le 23 décembre, à l'initiative de la Monnaie, le Centre de recherche et de documentation pédagogique (CRDP), le rectorat et la Fondation Alexandre Varenne (fondateur du quotidien), les écoliers, collégiens et lycéens auvergnats et lyonnais ont pu aller à la Monnaie pour la première fois, un pur produit de presse à l'école. L'universalité d'in-

Les lignes des rubriques « petits papiers » ou « magazine » rappellent la présence de la presse écrite derrière le virtuel

Sous le plus grand chapiteau du monde

Démodé, le cirque ? Preuve que non : la plupart sont sur le Net

DÉPUIS quelque temps, plus besoin d'aller sous un chapiteau pour retrouver la mortagale de l'enfance : les cirques aussi se mettent en ligne. La surprise vient des jeunes troupes. Leurs siles, à l'image de leurs spectacles, sont novateurs. Ils cherchent davantage à faire participer le spectateur. Ainsi au cirque Oposito. Depuis quatorze ans, sa troupe parcourt le monde avec la volonté d'ouvrir le spectacle à la rue. Son site permet de découvrir les tentes et les images de sa tournée en Afrique, mais aussi l'histoire de sa « Transhumance » en France en 1977, une présentation monumentale de leur art, écrit et illustré par le jeune circonfondateur, en 1977, une présentation monumentale de leur art, écrit et illustré par le jeune

Après une tournée en Europe, on bien découvrir les proues de la nouvelle résidence de ces nomades à Nougé-le-Sec. Il faut également visiter l'Entolop Circus, avec son incroyablement grand cirque. Il fut créé par des Éthiopiens fasciés par les numéros d'un Canadien de passage dans leur pays. Formés à son école, ils sont ensuite dispersés dans différentes villes. Depuis, les spectacles du pays, donnent des spectacles au profit des orphelins et des handicapés.

Malin on trouve également sur le Net les noms qui sont depuis toujours synonymes de spectacle : Gruss (Alexis et Ariette), Phinder, ou Bougelone... Chacun d'eux, avec plus ou moins de bonheur, présente aux internautes le pro-

34 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 3 - Lundi 4 janvier 1999



... événements
... prises d'u-
... de la piste
... pages Web
... les adresses
... le trapèze

V. De.

10005
 10006
 10007
 10008
 10009
 10010
 10011
 10012
 10013
 10014
 10015
 10016
 10017
 10018
 10019
 10020
 10021
 10022
 10023
 10024
 10025
 10026
 10027
 10028
 10029
 10030
 10031
 10032
 10033
 10034
 10035
 10036
 10037
 10038
 10039
 10040
 10041
 10042
 10043
 10044
 10045
 10046
 10047
 10048
 10049
 10050
 10051
 10052
 10053
 10054
 10055
 10056
 10057
 10058
 10059
 10060
 10061
 10062
 10063
 10064
 10065
 10066
 10067
 10068
 10069
 10070
 10071
 10072
 10073
 10074
 10075
 10076
 10077
 10078
 10079
 10080
 10081
 10082
 10083
 10084
 10085
 10086
 10087
 10088
 10089
 10090
 10091
 10092
 10093
 10094
 10095
 10096
 10097
 10098
 10099
 10100
 10101
 10102
 10103
 10104
 10105
 10106
 10107
 10108
 10109
 10110
 10111
 10112
 10113
 10114
 10115
 10116
 10117
 10118
 10119
 10120
 10121
 10122
 10123
 10124
 10125
 10126
 10127
 10128
 10129
 10130
 10131
 10132
 10133
 10134
 10135
 10136
 10137
 10138
 10139
 10140
 10141
 10142
 10143
 10144
 10145
 10146
 10147
 10148
 10149
 10150
 10151
 10152
 10153
 10154
 10155
 10156
 10157
 10158
 10159
 10160
 10161
 10162
 10163
 10164
 10165
 10166
 10167
 10168
 10169
 10170
 10171
 10172
 10173
 10174
 10175
 10176
 10177
 10178
 10179
 10180
 10181
 10182
 10183
 10184
 10185
 10186
 10187
 10188
 10189
 10190
 10191
 10192
 10193
 10194
 10195
 10196
 10197
 10198
 10199
 10200
 10201
 10202
 10203
 10204
 10205
 10206
 10207
 10208
 10209
 10210
 10211
 10212
 10213
 10214
 10215
 10216
 10217
 10218
 10219
 10220
 10221
 10222
 10223
 10224
 10225
 10226
 10227
 10228
 10229
 10230
 10231
 10232
 10233
 10234
 10235
 10236
 10237
 10238
 10239
 10240
 10241
 10242
 10243
 10244
 10245
 10246
 10247
 10248
 10249
 10250
 10251
 10252
 10253
 10254
 10255
 10256
 10257
 10258
 10259
 10260
 10261
 10262
 10263
 10264
 10265
 10266
 10267
 10268
 10269
 10270
 10271
 10272
 10273
 10274
 10275
 10276
 10277
 10278
 10279
 10280
 10281
 10282
 10283
 10284
 10285
 10286
 10287
 10288
 10289
 10290
 10291
 10292
 10293
 10294
 10295
 10296
 10297
 10298
 10299
 10300
 10301
 10302
 10303
 10304
 10305
 10306
 10307
 10308
 10309
 10310
 10311
 10312
 10313
 10314
 10315
 10316
 10317
 10318
 10319
 10320
 10321
 10322
 10323
 10324
 10325
 10326
 10327
 10328
 10329
 10330
 10331
 10332
 10333
 10334
 10335
 10336
 10337
 10338
 10339
 10340
 10341
 10342
 10343
 10344
 10345
 10346
 10347
 10348
 10349
 10350
 10351
 10352
 10353
 10354
 10355
 10356
 10357
 10358
 10359
 10360
 10361
 10362
 10363
 10364
 10365
 10366
 10367
 10368
 10369
 10370
 10371
 10372
 10373
 10374
 10375
 10376
 10377
 10378
 10379
 10380
 10381
 10382
 10383
 10384
 10385
 10386
 10387
 10388
 10389
 10390
 10391
 10392
 10393
 10394
 10395
 10396
 10397
 10398
 10399
 10400
 10401
 10402
 10403
 10404
 10405
 10406
 10407
 10408
 10409
 10410
 10411
 10412
 10413
 1

[illegible][illegible]

auteurs débutants ou écrivains célèbres, tels que Marcel Aymé. Une présentation biographique accompagne les textes, avec un parti pris d'offrir leur chance à des genres peu promus comme la poésie.

www.paris.com

MÉTÉOROLOGIE
EuroMed, elite européenne de formation à distance en hydrométrie, a pour ambition d'harmoniser les différents systèmes d'éducateurs européens. Financé par la Commission européenne, il est l'œuvre de treize pays européens et a reçu l'European Academic Scholarship Award 1998. Les cours sont gratuits, et ceux qui les suivent sont accompagnés de questionnaires permettant de vérifier les connaissances acquises.
■ contact@euro-med.org

ANTI-POLLUTION
 Cleon Auto est un magazine en ligne consacré aux véhicules non polluants. Après s'inscription à un abonnement gratuit, il propose de découvrir tous les avantages et autres caractéristiques des voitures électriques, hybrides ou fonctionnant au GFL, ainsi que les nouvelles réglementations concernant la pollution.

■ www.biosfera.fr
 ■ biosfera@biosfera.hn



al qui inter-

Faire chanter les mots

C'est encore Denise Duval qui interprète *Le Noir humaine*, dans une mise en scène de Dominique Delouche. Le texte de Jean Cocteau, les parolies d'une femme « dialoguant » au téléphone, se transforment ici en opéra à une voix. La musique de Poulenc suit la douleur de cette amoureux abandonnée qui parcourt toute la gamme de la souffrance. Le Je de Denise Duval, tout en pudeur et sobriété, évite l'écueil du mélodrame. L'interprète donne à cette tragédie solitaire une résonnance bouleversante, et sa retenue n'en rend que plus poignante la blessure qu'on devine dans ce cœur qui se brise.

C'est ce qu'on mesure encore mieux en voyant la version de la même pièce res-

Vincent Delègue

3615 Réducteur
http://www.falcoidea.fr

**SEJOUR SKI A
ARC 1600**
8 jours/7 nuits
Hôtels "Explorers" 2*

**A partir de
2 550 FRF**

**L'intimité d'un petit hôtel et les
joies des vacances familiales.
Dans un des plus grands
domaines skiables alpins.**

- prix par personne 3615 RT
 (de 1,01 à 2,23 €/m²)
08 36 68 28 27 (23 RT/m²)
<http://www.soleluc.fr>
 Licence 05960001 - 01 rue de la République

100

PROMOTION
du 03 au 24 Janvier 1999 (dernier départ)
VENISE *«le MONDE DES MALAIS»*
Jeu/Jeu/Dimanche (3 nuits) → 2 080 F au lieu de 2 310 F
Dimanche/Jeu/Jeu (4 nuits) → 2 220 F au lieu de 2 470 F
Prix par personne par nuit au départ de Paris,
base chambre double et petit-déjeuner inclus HELLÉ ART***
transfers A/R pleins Saint-Martin inclus
Taxes aériennes en sus : 121 F

cit
Société de Voyages
10 rue de Valenciennes 75011 Paris
Tél. 01 47 33 33 33

**Vos vacances
sont sur Minitel**

Offres de dernière minute (à partir de 100 000 F)

3617 AIREVASION
Spécial départs immédiats
prix exceptionnels à partir
+ de 1000 offres !

3617 AIRVOL
Vols, séjours, croisiers
à prix discount !

3617 INFONEIGE
+ de 2000 locations, hôtels,
infos stations, équipement

0 1 41 15 25 80 - 25 57 76 00 - 0 1 41 15 25 80 - 0 1 41 15 25 80

VISION

Le spécialiste de
CURMÉT **la location de**
meubles de chambre
proposé depuis 25 ans la plus belle
collection de villas, fermes et
appartements ou chalets aux
amateurs de culture et culture, de
confort et qualité.
Prix à partir de 3300 l'Euro/mois

Catalogue Italie (Toscane, Umbrie,
Venise, Sicile... 250 pages, 30 l.)
Catalogue France (Provence, Côte
d'Azur, Languedoc... 180 pages, 30 l.)

02 47 67 70 00 00 21 - 02 96 26 56 00

Dimanche 3 - Lundi 4 janvier 1999 ● Télévision Radio Multimedia Le Monde 7

34 Le Monde ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Dimanche 3 - Lundi 4 janvier 1999

de prisonniers

Planet-Tegel à Berlin

[illegible]

partis est clair : « Briser le mur du silence et en finir avec les préjugés. »

Macintosh portable est installé dans l'enceinte de l'établissement. Michael Macintosh vient à la maison dans une semaine avec leurs disquettes et le Macintosh portable.

Quelques détenus ont attrapé leurs poêles. D'autres ont rédigé un lexique des mots d'argot en vogue dans la

l'usage de l'interlocuteur, nous nous sommes efforcés d'élargir leur cercle. Pour permettre aux prisonniers d'élargir leur cercle.

Nicolas Bourcier et Yves Fassin

© 1997 by the American Psychological Association
0893-3200/97/\$12.00
DOI: 10.1037/0893-3200.11.1.101

1

AVEZ-VOUS quand vous allez mourir ? **dralt à la sorte :**

Index

3
0
+
0
2

dommer la parole aux détenus dont elle gère les pages Web. « Je m'appelle James contact avec des gens étrangers à leur mil-

qu'il éprouvait en commettant ses crimes

adresse électronique et un site Web personnel : des hommes et des femmes ré-

Une information zone

correspondance ex l'un des jures unius ga
ranthis aux deternus americains ». Rennee re-

Dining

1

partis est clair : « Briser le mur du silence et en finir avec les préjugés. »

Macintosh portable est installé dans l'enceinte de l'établissement. Michael Macintosh vient à la maison dans une semaine avec leurs disquettes et le Macintosh portable.

Quelques détenus ont attrapé leurs poêles. D'autres ont rédigé un lexique des mots d'argot en vogue dans la

cel est une prison libérale, car Bactin est une ville libérale. Et

de correspondants, les bénévoles préparent une version adaptée en anglais. La prochaine étape sera décisive : Michael

© 1997 by the American Psychological Association
0893-3200/97/\$12.00
DOI: 10.1037/0893-3200.11.1.101

1

France 2

France 3

La Cinquième

M 6

France Culture

France Musique

France Inter

France 4

France 5

France 6

France 7

France 8

France 9

France 10

France 11

France 12

France 13

France 14

France 15

France 16

France 17

France 18

France 19

France 20

France 21

France 22

France 23

France 24

France 25

France 26

France 27

France 28

France 29

France 30

France 31

France 32

France 33

France 34

France 35

France 36

France 37

France 38

France 39

France 40

France 41

France 42

France 43

France 44

France 45

France 46

France 47

France 48

France 49

France 50

France 51

France 52

France 53

France 54

France 55

France 56

France 57

France 58

France 59

France 60

France 61

France 62

France 63

France 64

France 65

France 66

France 67

France 68

France 69

France 70

France 71

France 72

France 73

France 74

France 75

France 76

France 77

France 78

France 79

France 80

France 81

France 82

France 83

France 84

France 85

France 86

France 87

France 88

France 89

France 90

France 91

France 92

France 93

France 94

France 95

France 96

France 97

France 98

France 99

France 100

France 101

France 102

France 103

France 104

France 105

France 106

France 107

France 108

France 109

France 110

France 111

France 112

France 113

France 114

France 115

France 116

France 117

France 118

France 119

France 120

France 121

France 122

France 123

France 124

France 125

France 126

France 127

France 128

France 129

France 130

France 131

France 132

France 133

France 134

France 135

France 136

France 137

France 138

France 139

France 140

France 141

France 142

France 143

France 144

France 145

France 146

France 147

France 148

France 149

France 150

France 151

France 152

France 153

France 154

France 155

France 156

France 157

France 158

France 159

France 160

France 161

France 162

France 163

France 164

France 165

France 166

France 167

France 168

France 169

France 170

France 171

France 172

France 173

France 174

France 175

France 176

France 177

France 178

France 179

France 180

France 181

France 182

France 183

France 184

France 185

France 186

France 187

France 188

France 189

